La version arabe des évangiles d'Al-Asad Ibn Al-Assal : [étude des manuscrits et spécimens] / Samir Khalil Samir. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 19 (1994), pp. 441-551.

Titre de couverture : Actes du 4e congrès international d'études arabes chrétiennes, Cambridge, septembre 1992. — Bibliogr.

Fac.-sim. Tableaux.

Comporte des textes en arabe.

I. As'ad b. al-'Assāl, As'ad b. Ibrāhīm b. Jirjis, 1200?-1300?. II. Arabic theologians — Middle East — 800-1200. III. Manuscripts — Middle East.

Parole de l'Orient XIX (1994) 441-551

LA VERSION ARABE DES ÉVANGILES D'AL-AS^c^AD IBN AL-^c^ASSĀL

PAR
Samir Khalil SAMIR, SJ

Parmi la centaine de versions arabes des évangiles, hélas non encore vraiment inventoriées et classées[1], il en existe une que l'on peut appeler critique, celle du copte Abū l-Farağ al-As^cad Ibn al-^cAssāl, rédigée probablement en 1253.

A. INTRODUCTION À L'ÉTUDE

On a parfois comparé cette traduction aux hexaples d'Origène. En effet, comme Origène, notre auteur a examiné attentivement diverses versions orientales des évangiles. Partant de la version arabe en usage chez les Coptes à son époque (que l'on appelle souvent en Occident la «Vulgate Égyptienne»), il la compara avec d'autres versions arabes faites sur le grec, le syriaque ou le copte, comme aussi avec l'original grec et les versions syriaques et coptes ellesmêmes. De plus, il a signalé dans les marges de son texte toutes les variantes importantes rencontrées dans les autres versions.

Il a en outre adopté une règle d'or, celle de la cohérence dans la traduction, rendant si possible un même terme grec par le même équivalent arabe.

Tout ceci fit de sa traduction un instrument de travail solide pour tout exégète.

1. DATE DE RÉDACTION

Au sujet de la date de rédaction de cette version, l'auteur écrit dans son Introduction méthodologique[2]:

فلمَّا اتَّفَقَ (في سنة خمسين وستّمائة للهجرة، الموافقة لسنة تسع وستّين وتسع مائة للشهداء) أنّي طولبتُ بتصحيح نسخة، فَكَّرْتُ في...

> «Il advint, en l'an 650 de l'Hégire qui correspond à l'an 969 des Martyrs, que l'on me demanda de vérifier une copie. J'ai pensé que ...».

Or, l'année 650 de l'Hégire est comprise entre le 14 mars 1252 et le 2 mars 1253, tandis que l'année 969 des Martyrs va du 29 août 1252 au 28 août 1253.

---

1) Un premier inventaire et classement des manuscrits avait été établi en1888 par Ignazio GUIDI (cf. GUIDI). En 1944, GRAF l'a complété et considérablement amplifié dans GRAF, GCAL, I (1944) 142-170. On est cependant très loin de pouvoir voir clair dans cette jungle, et il serait à souhaiter qu'un (ou plusieurs) étudiant(s) prenne(nt) comme sujet de doctorat ce sujet.

2) Voir MACDONALD (1904) 379, lignes 4-2 à partir du bas.

En conséquence, la date indiquée va du 29 août 1252 au 2 mars 1253. On peut penser que c'est durant l'année 1253 qu'al-As^{c}ad acheva son travail.

2. But de Cette Étude

1. Or, malgré l'importance de cette version, elle n'a pas reçu l'attention qu'elle méritait, et est presque ignorée des chercheurs. Après un certain intérêt soulevé à la fin du siècle dernier et au début du siècle, plus personne ne publia quelque chose là-dessus, à l'exception de l'inventaire des manuscrits que donna Graf.

2. L'objet de cette étude est très restreint.

Il s'agit, dans un premier temps, de faire le point sur les recherches actuelles.

Puis, dans une seconde partie, d'inventorier les manuscrits de cette œuvre, en fournissant le maximum de données utiles sur chacun d'entre eux et de références bibliographiques.

Une troisième partie examinera de plus près le manuscrit 433 de la Bibliothèque Orientale de Beyrouth, transcrit par le propre neveu d'al-As^{c}ad Ibn al-^{c}Assāl.

Dans la quatrième partie, la plus importante peut-être pour la recherche, j'ai rassemblé tous les extraits de cette traduction qui avaient été publiés, le plus souvent incidemment, et y ai ajouté beaucoup d'autres parallèles et spécimens de cette version, empruntés à divers manuscrits. Au total, 32 spécimens sont fournis, en majorité inédits. En outre, huit planches, tirées de cinq manuscrits différents, permettent en premier lieu de visualiser ce qui est dit de ces manuscrits, et par ailleurs de vérifier la transcription que j'en ai donnée.

Enfin, sur la base de cette dernière partie, je ferais quelques remarques conclusives.

3. Une autre étude sera consacrée, je l'espère, à l'édition et à la traduction de l'introduction critique d'al-As^{c}ad, accompagnée d'un commentaire.

3. Abréviations Utilisées

Voici, pour commencer, les abréviations particulières utilisées dans cette étude:

ASSEMANUS, *Laurentiana* = Stephanus Evodius ASSEMANUS, *Bibliothecae Mediceae Laurentianae et Palatinae codicum manuscriptorum orientalium Catalogus*, (Florence, 1742).

CHEIKHO (1901) = Louis CHEIKHO, *Nusaḫ ᶜarabiyyah qadīmah min al-Inǧīl*, in *al-Mašriq* 4 (1901) 97-109 + 1 planche. Cet article a été réimprimé dans Yūsuf QŪŠAQǦĪ, *Tarǧamat al-Anāǧīl wa-Aᶜmāl al-Rusul*, coll. *Nuṣūṣ wa-Durūs* 24 (Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1964) 148-155 (sans la planche).

CHEIKHO (1903) = Louis CHEIKHO, *Inǧīl ᶜarabī qadīm*, in *al-Mašriq* 6 (1903) 238-240.

CHEIKHO, *Catalogue raisonné* = Louis CHEIKHO, *Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque Orientale de l'Université Saint-Joseph*, in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 6 (1913) 213-304, 7 (1914-1921) 245-304, 8 (1922) 387-440, 10 (1925) 105-179, 11 (1926) 191-306, et 14 (1929) 41-171; j'utilise ici seulement les MUSJ 10 (1925).

GRAF, *Catalogue Caire* = Georg GRAF, *Catalogue de manuscrits arabes chrétiens conservés au Caire*, coll. «Studi e Testi», N°63 (Vatican, 1934).

GRAF, *Katalog Jerusalem* = Georg GRAF, *Katalog christlich-arabischer Handschriften in Jerusalem*. II. *Die Handschriften der Kopten*, in *Oriens Christianus*, N.S. 5 (1915) 132-136; III. *Die christlich-arabischen Hss. des griechischen Klosters beim Hl. Grabe*, in *Oriens Christianus*, N.S. 5 (1915) 293-314; 6 (1916) 127-147 et 317-322; 7-8 (1918) 136-146.

GUIDI = Ignazio GUIDI, «Le traduzioni degli Evangelii in arabo e in etiopico», in *Atti della Reale Accademia dei Lincei*, anno 285 (1888), serie 4, classe di Scienze morali, vol. 4, pp. 4-37.

LEWIS & GIBSON (1907) = Agnes Smith LEWIS et Margaret Dunlop GIBSON, *Forty-one Facsimiles of Dated Christian Arabic Manuscripts*, with Text and English Translation, coll. «Studia Sinaitica» 12 (Cambridge, University Press, 1907).

MACDONALD (1904) = Duncan B. MACDONALD, «Ibn al-ᶜAssāl Arabic Version of the Gospels», in Homenaje a D. FRANCISCO CODERA en su jubilacion del profesorado. Estudios de erudicion oriental con una introduccion de D. Eduardo Saavedra (Saragosse, Mariano Escar, 1904) 375-392.

MZ (éd. SAMIR) = Šams al-Ri'āsah Abū l-Barakāt IBN KABAR, *Lampe des ténèbres*. Je me base sur l'édition de SAMIR Khalil, SJ, intitulée كتاب مصباح الظلمة في إيضاح الخدمة، لشمس الرئاسة أبي البركات ابن كَبَر Introduction et édition (Le Caire, Maktabat al-Kārūz, 1971), 10 + 444 pages. Je cite le chapitre, puis les pages.

PUSEY (1835) = E. B. PUSEY, *Bibliothecae Bodleianae codicum manuscriptorum orientalium... catalogus, Partis secundae volumen secundum, arabicos complectens* (Oxford, 1835).
RIEU, *Supplement* = Charles RIEU, *Supplement to the Catalogue of the Arabic Manuscripts in the British Museum* (Londres, 1894).
SAMIR, *Safī* (1985) = Khalil SAMIR, SJ, *Al-Ṣafī Ibn al-ᶜAssāl. Brefs chapitres sur la Trinité et l'Incarnation.* Introduction, texte arabe et traduction, avec un index-lexique exhaustif, dans PO tome 42, fasc. 3 = N°192 (Turnhout: Brepols, 1985) 613-761 = [1]-[149].
SIMAIKA = Marcus Pasha SIMAIKA and YASSA ᶜABD AL-MASIḤ Effendi, *Catalogue of the Coptic and Arabic Manuscipts in the Coptic Museum, the Patriarchate, the Principal Churches of Cairo and Alexandria and the Monasteries of Egypt*, I. The Coptic Museum (Cairo, Government Press, 1939), II. The Coptic Patriarchate (1942).

4. ANALYSE DE L'OUVRAGE

Cependant, pour pouvoir décrire ces manuscrits de manière concise et précise, je donnerai d'abord une analyse succincte de l'ouvrage d'al-Asᶜad. Il comprend cinq sections:

A. Préface (elle varie suivant les manuscrits)
B. Introduction générale aux quatre Évangiles, en sept petites sections[3]:
   1. But (*al-ġaraḍ*)
   2. Utilité (*al-manfaᶜah*)
   3. Degré (*al-martabah*)
   4. Appellation, nom (*al-simah*)
   5. Relation, attribution (*al-nisbah)*
   6. Référence, chaîne de transmission ininterrompue (*al-isnād*)
   7. Sections (*al-fuṣūl*)

Cette introduction commence en réalité par les mots suivants:

مع هذا إنّ الجوامع الذي يحتاج إلى فهمها والحاجة إليها في كل كتاب سبعة .

3) Cette introduction est basée sur ce qu'on appelle *al-Ǧawāmiᶜ al-Sabᶜah* = les sept sommaires. Ces sommaires s'appliquent à diverses disciplines (philosophie, médecine, etc.). ils faisaient partie de l'enseignement scolastique médiéval arabe.

C. 1. Dix Canons d'Ammonius et d'Eusèbe[4]
2. Note d'Anbā Buṭrus Ibn al-Ḫabbāz sur ces Canons

D. Introduction méthodologique et critique. Cette introduction est rarement présente dans les manuscrits, et se trouve parfois après la traduction. Elle fut publiée par Macdonald en 1904, avec une traduction anglaise[5]. Elle peut se diviser en cinq sections:
1. Indication des sigles et des manuscrits utilisés.
2. Nécessité d'une traduction scientifique arabe nouvelle.
3. Difficultés de la traduction et méthode d'al-Asᶜad.
4. Différences existant entre les versions arabes.
5. Remarque finale: prière de ne rien changer au texte!

E. Texte des 4 Évangiles, chacun étant ainsi constitué:
1. *Introduction rimée* à l'Évangile, dans le genre des prologues que rendra un peu plus tard célèbres ᶜAbdīšūᶜ de Nisibe[6], suivie le plus souvent par une brève notice sur l'évangéliste.
2. *Analyse du contenu* de l'Évangile, d'après les *Iṣḥāḥāt*, c'est-à-dire les sections grecques[7] (et non pas d'après les *fuṣūl*): Matthieu = 68; Marc = 48; Luc = 83; Jean = 20. Cette analyse se retrouve presque littéralement au chapitre sixième de l'encyclopédie d'Abū l-Barakāt Ibn Kabar (mort en 1324)[8], qui connaît notre œuvre.
3. *Traduction* de l'Évangile, d'après les *Iṣḥāḥāt*, avec en marge l'indication des petites sections.
4. *Apparat critique*: On y trouve, en marge, les variantes des diverses traductions utilisées par al-Asᶜad Ibn al-ᶜAssāl; de plus, au-dessus des lignes se trouvent souvent les équivalents coptes bohairiques des mots arabes.

---

4) Pour les Canons d'Eusèbe (et la lettre à Carpien, qui les précède), on trouvera les références utiles dans la CPG 3645 (= vol. II, pp. 262-263). Pour ce qui est du copte, on y ajoutera: Louis VILLECOURT, *Livre de la Lampe des Ténèbres et de l'exposition (lumineuse) du service (de l'Église) par Abû 'l-Barakât connu sous le nom d'Ibn Kabar*, texte arabe édité et traduit par Dom Louis VILLECOURT, avec le concours de Mgr Eugène TISSERANT et M. Gaston WIET, coll. «Patrologia Orientalis», tome XX, fasc. 4 (= N°99) (Paris, Firmin-Didot, 1928) 606-617. Le texte grec se trouve dans PG 22, 1275-1292, ou encore dans Eberhard NESTLE et Kurt ALAND, *Novum Testamentum Graece* (nombreuses éditions) 32*-37*.

5) Voir MACDONALD (1904) 376-384 (arabe) et 384-392 (anglais).

6) Voir Khalil SAMIR, SJ, *Les prologues de l'évangéliaire rimé de ᶜAbdīshūᶜ de Nisibe*, in POC 31 (1981) 43-70.

7) Voir par exemple VON SODEN, *Die Schriften des neuen Testaments*, p. 400 et suivantes.

8) Voir MZ 6 (éd. SAMIR) 253-259.

B. HISTORIQUE DE LA RECHERCHE

Comme tous les textes de la littérature arabe chrétienne, celui d'al-Asᶜad Ibn al-ᶜAssāl, malgré son importance, n'a pas été vraiment étudié. Nous retracerons rapidement l'historique des recherches. Les plus marquantes sont quatre: celle inaugurale de Guidi (1888), l'édition de l'introduction par Macdonald (1904), la synthèse des connaissances par Graf (1944-1947) et les remarques exégétiques de Bailey (1978).

1. Ignazio Guidi ouvre la voie en 1888

En 1888, **Ignazio Guidi** publiait son petit survol des versions arabes anciennes des Évangiles, qui deviendra bientôt classique et servira de base à toutes les études successives[9]. Venant à parler des versions faites ou revues sur le copte, il mentionne celle d'al-Asᶜad Ibn al-ᶜAssāl, qu'il surnomme "le Jacques d'Édesse des Coptes"[10].

Conformément à la méthode suivie dans son étude, il fournit le texte de Matthieu 1/18-25, comme spécimen, d'après le manuscrit de l'Ambrosiana de Milan, qui sera son point de référence, dont son ami Ceriani lui copie des passages[11]. Dans ces quelques lignes, Ibn al-ᶜAssāl ajoute 12 gloses marginales ou interlinéaires. Guidi y joint 4 notes qui éclairent ces gloses, dues tant à sa connaissance parfaite du copte qu'à sa consultation des manuscrits pour ce qui est d'Abū l-Farağ ᶜAbdallāh Ibn al-Ṭayyib (+ 1043)[12] ou d'Abū l-Barakāt Ibn Kabar (+ 1324)[13].

Enfin, Guidi examine plusieurs autres manuscrits de notre version, à savoir: *Vatican arabe 610*, *Vatican copte 10*, *Leyde 2374* (= Scaliger 223), *Oxford Bodl. Uri 24 et 25*. De plus, il observe très justement que ces manuscrits doivent être classés en deux catégories: ceux qui contiennent l'apparat critique, en tout

---

9) Voir Guidi.

10) Guidi, pp. 19-22. L'expression mentionnée se trouve au bas de la p. 19.

11) Guidi, p. 20 § 1. Ce détail est important: il ne semble pas que Guidi ait eu sous la main le texte de l'Ambrosiana tandis qu'il rédigeait son étude, mais seulement les deux passages transcrits aux pp. 21-22 (le colophon et le spécimen de Matthieu). Il ne pourra donc pas comparer les autres manuscrits avec son texte, sinon pour ces deux passages.

12) Par exemple, le *Vatican Borgia arabe 231* (garšūnī du 16ᵉ siècle) pour le commentaire des évangiles d'Abū l-Farağ ᶜAbdallāh Ibn al-Ṭayyib.

13) Il cite très souvent l'encyclopédie religieuse d'Ibn Kabar, intitulée *Miṣbāḥ al-Ẓulmah* (= La Lampe des Ténèbres), d'après le *Vatican arabe 106*.

ou en partie, et les autres. À la première catégorie appartiennent seulement, parmi les manuscrits qu'il connaît, celui de Milan et le Bodl. (Uri 24)[14].

À la fin de son étude, Guidi fournit une liste de 8 manuscrits contenant la version de notre auteur[15], trois desquels cependant sont erronés[16], comme nous le verrons.

2. MACDONALD PRÉSENTE L'INTRODUCTION (1893)

Quelques années plus tard, en avril 1893, Duncan B. Macdonald publia un article sur les vesions arabes de la Bible, peut-être inspiré de celui de Guidi. Il y présente notre version d'après l'introduction, traduisant entre autres choses la section sur les sigles utilisés par Ibn al-ᶜAssāl, sur la base du manuscrit *Oriental 3382* de Londres[17]. Il y fait "some regrettable errors", comme il le dira lui-même plus tard[18]. L'article passera pratiquement inaperçu[19].

3. RÉSUMÉ FRANÇAIS D'HYVERNAT (1895)

En 1895, **Henri Hyvernat** rédigea un article très riche en données sur les «(Versions) Arabes des Écritures»[20]. La partie concernant les Évangiles s'inspire de l'étude de Guidi. Il écrit :

> «Bientôt ces traductions devinrent nécessaires; on pensa alors à établir canoniquement un texte qui devait être la base de la liturgie et de toute la littérature ecclésiastique. Ce travail commença d'abord en Égypte, où l'arabe se répandit plus rapidement à cause de la disposition topographique du pays. On se basa pour cela non seulement sur la version copte, mais encore sur les versions canoniques grecques et syriaques, l'influence des Melchites et des Nestoriens étant alors considérable dans le patriarcat d'Alexandrie.
>
> «Ce travail fut entrepris par Al-Asᶜad Abûl-Faradj Ibn al-ᶜAssâl, vers 1250. On le

14) GUIDI, p. 21 au bas.

15) GUIDI, p. 31.

16) En effet, le *Vatican copte 13* (lapsus probable pour 10), le *British Museum arab. 795* (add. 5995) et le *Leiden 2792* ne contiennent pas cette version.

17) Duncan B. MACDONALD, «The Gospels in Arabic», in: *Hartford Seminary Record*, 3 (April 1893) 163-176. Je n'ai pu consulter encore cet article. Le manuscrit utilisé est celui décrit par RIEU, *Supplement*, au N°7.

18) MACDONALD (1904) 375, note 1.

19) Il sera mentionné par Burkitt (1894) et beaucoup plus tard par Bailey (1978), sans plus. Graf, pourtant si exhaustif, n'a pas repéré l'article, dans ses divers travaux.

20) Henri HYVERNAT, *Arabes (versions) des écritures*, in *Dictionnaire de la Bible*, I (Paris: Letouzé & Ané, 1895), col. 845-856.

trouve dans un manuscrit de Milan (Ambros., C. 47. Inf.) daté de 1280, et avec de légères variantes dans le Vatic. ar. 610, le Vatic. copt. 10[21], le Leyd. 2374 (Scalig. 223) et les deux Bodl. (Uri) XXIV et XXV; mais, tandis que quelques-uns ont conservé l'*apparatus critcus* d'el-ᶜAssâl (Ambros. et Bodl. XXIV), les autres n'ont que le texte. Tous sont du XIIIᵉ ou du XIVᵉ siècle.

«Cette recension cessa bientôt d'être en vogue, sans doute parce qu'elle était trop compliquée. Elle fut remplacée par une autre recension alexandrine, que l'on peut nommer la *Vulgate*. Celle-ci est basée sur l'ancienne version canonique copte, telle que nous l'avons dans le Cod. vatic. ar. 9, dont nous avons déjà parlé, sinon sur ce manuscrit lui-même. ...»[22].

4. Résumé anglais de Burkitt (1898)

En 1898, **Burkitt**, fit un rapide survol des versions arabes du Nouveau Testament[23]. Il y présenta brièvement la nôtre sur la base des deux précédentes études de Guidi et de Macdonald. Il écrit:

«The first revised ed[ition] of this kind was made about 1250 A. D. at Alexandria by Hibat Allâh ibn el-ᶜAssâl. This work, of which several MSS survive, consists of a revised text of the Gospels with various readings from the Gr[eek], the Syr[iac] and the Copt[ic]. It was, however, found too cumbrous for a popular V[er]s[ion], and toward the end of the 13th cent[ury] was superseded by the modern "Alex[andrian] Vulgate" »[24].

5. Cheikho découvre et analyse un nouveau manuscrit (1901)

En 1901, l'intarissable P. Louis Cheikho publia un article sur les anciens manuscrits arabes des Évangiles[25]. Or, il eut le bonheur de trouver, chez un notable maronite de Beyrouth, Ibrāhīm fils de Bišārah al-Ḫūrī[26], un ancien ma-

21) Hyvernat corrige ici un lapsus de Guidi, qui avait écrit «13».

22) Hyvernat, col. 853 § 2.

23) F[rancis] C[rawford] Burkitt, *Arabic Versions*, in James Hastings, *A Dictionary of the Bible*, I (Edinburgh, Clark, 1898) 136a-138a. En fait, il s'agit exclusivement des versions du Nouveau Testament, bien que le titre suggère aussi l'Ancien Testament.

24) *Ibidem*, pp. 136b - 137a. L'auteur ne fait que résumer ce que disait Guidi.

25) Cheikho (1901).

26) J'avais d'abord pensé que cet Ibrāhīm était l'oncle du cheikh Bišārah (Ibn Ḫalīl Ibn Bišārah) al-Ḫūrī (1890-1964), qui, conformément à une vieille tradition orientale, porte le même nom que son grand-père, celui qui fut le premier président de la république libanaise de 1943 à 1952, et obtint l'indépendance du Liban le 22 novembre 1943. On trouvera commodément les renseignements sur sa vie dans Ḫayr al-Dīn al-Ziriklī, *Al-Aᶜlām. Qāmūs tarāǧim li-ašhar al-*

nuscrit de notre version, daté de l'an 1322. Grâce à l'étude de Guidi qu'il connaissait[27], il put identifier le traducteur, bien que son exemplaire ne contienne pas la grande introduction critique à laquelle se référait Guidi, mais avait à la place la fameuse introduction passe-partout en sept chapitres.

Vu l'importance du manuscrit, et la rareté du texte (le P. Cheikho ne connaissait alors que le manuscrit de l'Ambrosiana de Milan et un manuscrit de la Bodleian Library d'Oxford), il en donne une description détaillée avec de copieux extraits empruntés à la préface de l'oeuvre et aux quatre préfaces aux évangélistes. Il fournit, de plus, la reproduction d'une page de l'Évangile de Jean[28].

6. Macdonald édite l'introduction méthodologique d'al-Asᶜad (1904)

Une décennie plus tard, en 1904, D. B. Macdonald éditera le texte arabe de l'introduction méthodologique rédigée par al-Asᶜad Ibn al-ᶜAssāl, avec traduction anglaise[29]. C'est ce texte (emprunté au manuscrit de l'Ambrosiana de Milan) qui avait servi à Guidi pour présenter l'oeuvre. La page concernant les versions arabes utilisées par al-Asᶜad sera exploitée à fond par Graf dans sa *Geschichte*[30]. Jusqu'à nos jours, c'est le seul texte arabe de notre version qui ait été publié, si l'on exclut les 5 préfaces publiées par Cheikho à partir du manuscrit de Beyrouth.

---

riğāl wa-l-nisā' min al-ᶜArab wa-l-mustaᶜribīn wa-l-mustašriqīn, 7ᵉ éd. (Beyrouth, Dār al-ᶜIlm li-l-Malāyīn, 1986), en 8 volumes in-4°, ici II, pp. 52c-53a; ou encore dans ᶜUmar Riḍā Kaḥḥālah, *Muᶜğam al-Mu'allifīn. Tarāğim muṣannifī al-kutub al-ᶜarabiyyah*, nouvelle édition en 4 gros volumes (Beyrouth, Mu'assasat al-Risālah, 1993), I, pp. 426c-427a (= N°3195). J'espérais pouvoir retrouver ainsi la trace de ce précieux manuscrit.

Cependant, l'examen de l'ouvrage consacré à son grand père (et à la famille), écrit par Laḥd Ḫāṭir, *Al-Šayḫ Bišārah al-Ḫūrī al-faqīh (1805-1886)* (Beyrouth, 1956), m'en a dissuadé: aucun membre de la famille ne s'appelle Ibrāhīm. La recherche du manuscrit ne sera pas facile, non seulement parce que l'information remonte à près d'un siècle, mais du fait de la prolifération des familles Ḫūrī au Liban.

27) Il la cite de manière allusive, dans Cheikho (1901), au bas de la page 106.

28) Cheikho (1901) 102-107 (+ 1 planche).

29) Voir Macdonald (1904).

30) Voir Graf, GCAL, I (1944), p. 147, N°3 (et note 2 = pp. 147-148) et II (1947) 51-52: sur Tawufīl Ibn Tawufīl le melkite de Damas; p. 151 § 2 (sur Ibn al-Ṭayyib) et 151 § 3 (sur Bišr Ibn al-Sirrī).

7. Nouvelle synthèse de Mallon (1905)

En 1905, le P. **Alexis Mallon,** jésuite bien connu pour ses études coptes, notamment sa grammaire copte, présenta les Awlād al-ᶜAssāl, trop souvent confondus par les chercheurs. C'était le premier effort fait pour mettre un peu de clarté dans les nombreuses œuvres attribuées aux trois frères[31]. Sa présentation de la «recension arabe de l'évangile»[32] n'est qu'un résumé d'Hyvernat, qui se basait lui-même sur Guidi. Il y ajoute cependant le manuscrit décrit en 1901 par le P. Louis Cheikho[33].

8. Inventaire des manuscrits par Graf (1932-1947)

En 1932, **Georg Graf** publia sa remarquable étude sur les Awlād al-ᶜAssāl[34]. Plusieurs pages sont consacrées à notre version des évangiles, dans lesquelles il résume quelques passages de l'introduction publiée par Macdonald, et inventorie les manuscrits en en distinguant deux types: ceux qui contiennent l'introduction authentique d'al-Asᶜad, et ceux qui la substituent par l'introduction sur les sept points[35].

Douze ans plus tard, Graf résumera et complètera encore son étude, au tome premier de sa *Geschichte,* y mentionnant 22 manuscrits[36]. Il se réfèrera ailleurs, à plusieurs reprises, à l'introduction d'al-Asᶜad, en parlant des traductions arabes qui l'ont précédée[37]. Par la suite, il complètera deux fois la liste des manuscrits, y ajoutant cinq nouveaux (parfois avec un point d'interrogation)[38]. Il faut cependant supprimer ce qui est dit de Giuseppe GABRIELI signalant des manuscrits appartenant à quelque personne privée[39]. En effet, Gabrieli se contente dans cette petite note[40] de résumer un bref article de Louis CHEIKHO[41] qui signalait deux manuscrits des évangiles.

---

31) Voir Alexis MALLON, «Ibn al-ᶜAssâl. Les trois écrivains de ce nom», in *Journal Asiatique,* 10ᵉ série, tome 5 (1905) 509-529.

32) *Ibidem,* p. 523.

33) *Ibidem,* p. 523 et note 3.

34) Voir Georg GRAF, *Die koptische Gelehrtenfamilie der Aulād al-ᶜAssāl und ihr Schrifttum,* in *Orientalia* 1 (1932) 34-56, 129-148 et 193-204.

35) *Ibidem,* pp. 141-144.

36) Voir GRAF, GCAL, 1 (1944) 162-163.

37) Voir GRAF, GCAL, 1 (1944) 147-148 (note 2), 151 et 2 (1947) 51. Pour plus de renseignements, voir la note 30.

38) Voir GRAF, GCAL, 2 (1947), p. 407 (lignes 4-6) et 484 (Add. ad I, 163, Zl. 13).

39) Voir GRAF, GCAL I, 163, lignes 16-17.

40) Voir Giuseppe GABRIELI, *Varietà poliglotte,* in *Bessarione* 13 (= série II, 4) (1903) 272-285, ici pp. 275-276.

41) Voir CHEIKHO (1903).

9. CONTRIBUTION EXÉGÉTIQUE DE BAILEY (1978)

Enfin, **Kenneth Bailey**, dont on connaît l'intérêt pour le monde culturel arabe et les versions bibliques arabes pour comprendre le texte de la Bible, s'est intéressé tout particulièrement à notre version.

En avril 1978, il rédigea une étude[42] où l'on trouve, pour la première fois, des remarques suggestives sur l'intérêt exégétique de notre version.

Dans une première partie, il résume ou commente certaines parties de la très importante introduction méthodologique d'al-As^{c}ad, que Macdonald avait publiée en 1904[43].

Dans la seconde partie, Bailey nous donne quelques exemples de l'importance de ce travail à partir des notes marginales de la traduction (c'est-à-dire de l'apparat critique du texte). Il fournit d'abord trois exemples empruntés à Luc: 22/43-44, 21/20 et 24/42-43; il résume ensuite la longue note d'al-As^{c}ad au sujet de la femme adultère (Jean 7/53 - 8/11) que Pusey avait publiée en 1835[44], mais qui resta ignorée de presque tous, et que Macdonald avait traduite[45].

Enfin, dans une troisième partie, il examine et discute les notes de deux passages de Luc (16/16 et 17/10: les fameux «serviteurs inutiles»)

Il nous apprend incidemment que l'évangile de Luc a été entièrement transcrit par le Prof. d'arabe de l'Université Américaine de Beyrouth, Ǧibrā'īl Ǧabbūr[46], ce qui explique pourquoi les exemples sont tous empruntés à Luc.

Quelques années plus tard, Bailey donna un survol des versions arabes de la Bible. Il mentionne en huitième position notre traduction des évangiles. Il affirme n'avoir trouvé jusqu'à présent qu'un seul manuscrit contenant les gloses marginales, celui de Londres utilisé par Macdonald. À ce moment (1982), le professeur Ǧabbūr avait achevé la transcription des quatre évangiles[47].

---

42) Voir Kenneth E. BAILEY, «Hibat Allah Ibn al-^{c}Assāl and his Arabic thirteenth century critical edition of the Gospels (with special attention to Luke 16:16 and 17:10)», in *Theological Review* 1 (Beyrouth, N.E.S.T., 1978) 11-26.

43) *Ibidem*, p. 12 (dernier §) à 17 (deuxième §).

44) Voir PUSEY (1835) 564b - 565a.

45) MACDONALD (1904) 391-392 (sans texte arabe), d'après le *Brit. Libr. Or.3382*, fol. 326^{v}-327^{v}.

46) MACDONALD (1904) 25, note 15.

47) Kenneth E. BAILEY, «The Arabic versions of the Bible», in *Theological Review* 5 (1982) 155-143 (en arabe, sous le titre de: *Al-Tarǧamāt al-^{c}arabiyyah li-l-kitāb al-muqaddas, wa-l-mulāḥaẓāt ḥawla tārīḫihā wa-ahammiyyatihā*), ici pp. 152-151.

Aux dernières nouvelles, Canon Kenneth E. Bailey, en collaboration avec le Dr Harvey Staal, avaient soumis au CSCO le projet d'édition et de traduction des quatre Évangiles **annotés**, d'après le manuscrit de *Londres, BL Or. 3382*, daté du 5 janvier 1265.

10. Début de ma Recherche Personnelle

C'est sur la demande de Kenneth Bailey[48], dans une lettre qu'il m'adressa de Beyrouth le 12 mai 1978, que j'entrepris de faire l'inventaire complet des manuscrits de cette version arabe des Évangiles et d'en examiner quelques-uns. Je l'établis en 1978, essentiellement à partir de la *Geschichte* de Graf, et la lui expédiais de Rome le 21 janvier 1979. J'avais classé les manuscrits par ordre chronologique et par ordre alphabétique des villes. Depuis lors, aucun nouveau manuscrit de cette version n'est parvenu à ma connaissance, sinon celui des Franciscains du Caire, le plus récent de tous les manuscrits datés (A.D. 1787).

C. INVENTAIRE ALPHABÉTIQUE DES MANUSCRITS

Introduction

a) Nombre et dispersion des manuscrits

À ce jour, j'ai pu repérer 31 manuscrits, éparpillés dans quinze bibliothèques. Celles-ci sont localisées dans douze villes: Alep, Amsterdam, Beyrouth, Le Caire, Jérusalem, Leyde, Londres, Mardin, Milan, Oxford, Saint-Pétersbourg, Cité du Vatican; soit au total dans dix pays différents. Vingt de ces manuscrits sont conservés (ou l'étaient) en Orient, et onze en Europe.

À cette liste il faudrait ajouter de nombreux manuscrits contenant seulement: l'Introduction en sept sections, et/ou les Canons d'Eusèbe, et/ou la Pré-

48) Notre correspondance commença le 21 février 1977 et se poursuivit jusqu'au 7 mai 1981, sans compter les visites que je fis à la Near East School of Theology y donnant quelques exposés, et le séjour que fit à l'Institut Pontifical Oriental de Rome le Dr John C. McCullough, collaborateur du Dr Bailey pour les versions syriaques de la Bible. La lettre du 12 mai 1978 demandait, au § 5: «Please record for us the texts of Hibat Allah's work on the Gospels known to you that have the marginal readings. As you know, we are working with the British Museum Or. MSS 3382. We would like to order a copy of a film for every known text of this work with the marginal notes. We are anxious to make comparisons and, if possible, edit as critical an edition as we can, etc.».

face aux Évangiles. Ainsi, trouve-t-on par exemple ces textes, en Occident, dans les manuscrits suivants: *Londres, BL oriental 20* (AD 1280), *Oxford arabe 163* (A.D. 1805) et *Oxford oriental 265*. En Égypte, ces manuscrits sont nombreux.

Nous n'indiquons donc que les manuscrits plus ou moins complets.

b) Manque de descriptions précises des manuscrits

1. Pour être vraiment fixés sur le contenu de chaque manuscrit, il faudrait avoir des descriptions précises. Or les catalogues qui en parlent, le font le plus souvent de manière très superficielle. Ceci est dû au fait que, dès que l'auteur du catalogue a repéré qu'il s'agit d'une version arabe des Évangiles, il pense avoir dit l'essentiel. Si de plus il identifie l'auteur de la version (en l'occurence Ibn al-ᶜAssāl), il croit en avoir dit assez.

En réalité, en l'absence d'une étude approfondie de cette version, le "catalogueur" se trouve comme paralysé, ne sachant par où commencer. Au siècle dernier déjà, Ignazio Guidi avait ouvert la voie à l'identification de ces versions des Évangiles, utilisant la seule méthode correcte, à savoir: fournir un spécimen de chaque version. Cependant, il s'en était tenu à un seul spécimen, Matthieu 1, 18-25. Ainsi, le manuscrit de *Beyrouth, BO 433* ne pouvait être comparé et identifié, et tant d'autres dont on ne connaît qu'une planche publiée occasionnellement à d'autres fins.

2. De plus, cette version pose des problèmes particuliers. En effet, elle recouvre un ensemble d'éléments: diverses introductions, des notes interlinéaires, des gloses et notes marginales polyglottes, des divisions du texte variées suivant divers systèmes, un calendrier liturgique de lectures évangéliques, etc. Enfin, chacune de ces pièces peut varier (et varie effectivement) d'un manuscrit à l'autre.

Il faudrait d'abord publier **tous les textes** qui précèdent ou suivent le texte des quatre Évangiles; alors seulement il sera possible de donner des analyses précises de chaque manuscrit, en se référant à cette publication.

3. De même, il s'avère que le texte même des évangiles varie d'un manuscrit à l'autre, plus ou moins fortement. Seule la publication de larges spécimens de chacun des quatre évangiles, sur le plus grand nombre possible de manuscrits attribués à Ibn al-ᶜAssāl, permettra d'y voir clair dans ce qui est encore un «maquis».

c) Le but immédiat de cette enquête

Dans la situation actuelle, cette enquête voudrait être le premier pas, et comme l'étape préliminaire. J'ai cherché à **inventorier** tous les manuscrits et à **rassembler le maximum d'information** possible sur chacun d'entre eux. Je l'ai fait à travers les notices (souvent éparses) parues ici ou là, et parfois à travers l'examen direct des manuscrits.

Voici donc l'analyse de ces 31 manuscrits, faite par ordre alphabétique des villes. Cette analyse est complétée, pour **douze manuscrits**, par les spécimens donnés dans la quatrième partie de cette étude; dans deux cas (sections 11 et 12 de la quatrième partie), la comparaison a pu être faite avec tel de ces textes repris par Abū l-Barakāt Ibn Kabar (mort en 1324). En conclusion de cette partie, on trouvera cette même liste alphabétique, suivie d'un reclassement chronologique des manuscrits.

1. ALEP, CHEZ CONSTANTIN ḪUḌARĪ

Manuscrit ayant appartenu vers 1920 aux héritiers de Constantin Ḫuḍarī, prêtre grec catholique d'Alep[49]. Il avait été transcrit en A.D. 1732. Ce manuscrit est sans doute perdu aujourd'hui.

2. AMSTERDAM, BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ 185

1. Ce manuscrit a été décrit par Michiel de Goeje en 1873, dans son catalogue des manuscrits orientaux de Leyde, au numéro 2792[50]. C'est ce qui explique qu'il soit souvent indiqué comme étant le «*Leyde 2792*», y compris par Graf[51]. Cependant, les huit manuscrits N°2788-2795 (décrits aux pages 308-310) appartenaient aux «codices societatis remonstrantium amstelodamensis». Selon Huisman[52], ils se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam.

49) Voir SBATH, *Fihris*, I, p. 15, N° 67.

50) Cf. Michiel Johannes de GOEJE, *Catalogue codicum orientalium bibliothecae academiae Lugduno-Batavae*, vol. 5 (Leyde, 1873) 309-310, N°2792.

51) Voir les deux références à GRAF, GCAL, I (1944): p. 152, lignes 10-11 [«or. 2792 (Soc. Rom. Amstel. 185)»], à propos de la traduction de ʿAbdallāh Ibn al-Ṭayyib; et p. 163, ligne 9 [sans indication du fonds original], à propos de notre traduction.

52) Voir A. J. W. HUISMAN, *Les manuscrits arabes dans le monde. Une bibliographie des catalogues* (Leyde, Brill, 1967) 62.

Le manuscrit, écrit en garšūnī, est daté de l'année 1596 de notre ère. C'est, à ma connaissance, le seul manuscrit garšūnī de cette traduction des évangiles.

2. Voici la description du manuscrit donnée par de Goeje:

«Quatuor Evangelia Syriace et Arabice, sed utraque versio litteris Syriacis exarata. Arabica versio *proprior est* illi quae Cod. Leid 223[53] (supra p. 80 n. MMCCCLXXIV) continetur quam Erpenianae. Lectiones Ecclesiasticae in initio libri et intra diligenter sunt notatae. Librarius nomen suum (Abdo-'l-Athim ibn-Jusof) in initio et fine Codicis Arabicis characteribus scripsit. Codex est recens, anno Graecorum 1908 (p. Ch. 1596) scriptus».

3. De Goeje nous dit que cette version est plus proche de celle du *Scaliger 223* que de celle d'Erpenius. Or, le Scaliger contient effectivement la traduction d'Ibn al-ᶜAssāl, tandis que l'édition d'Erpenius suit le texte dit de «la Vulgate Égyptienne». Ce texte est donc probablement celui de la traduction d'Ibn al-ᶜAssāl contenue dans le manuscrit de Leyde. Cela explique que Graf l'ait classé (à juste titre, je pense) parmi ces manuscrits. D'autant plus que de Goeje parle des variantes qui ont été soigneusement notées (dans les marges).

3. ᶜAYN TRĀZ, PATRIARCAT GREC CATHOLIQUE

Ce manuscrit n'a pas été repéré jusqu'ici. Il a été signalé en 1901 par l'infatigable fouineur qu'était le P. Cheikho, dans son article sur les versions arabes des évangiles, en trois lignes. Voici son texte:

وقد رأينا أيضًا في مكتبة عين تراز نسخة خطّيّة بتصاوير كهذه نظنّها أنها كالنسخة التي تقدّم وصفُها، ليست ترجمة الأصل الرومي فقط، بل فيها تنقيحات وإصلاحات مأخوذة عن الترجمة القبطيّة والسريانيّة. وهذا يظهر في أكثر النسخ التي استعملتها الكنائس السوريّة.

«Nous avons vu aussi, dans la bibliothèque de ᶜAyn Trāz, un exemplaire manuscrit avec des illustrations comme celles-ci[54]. Nous pensons qu'il est semblable à l'exemplaire que nous venons de décrire. Il ne s'agit pas seulement de la traduction du texte grec originel, mais on y trouve des corrections et des améliorations em-

53) Il s'agit du *Leyde, Scaliger 223*, contenant la traduction d'Ibn al-ᶜAssāl. Voir plus loin, au paragraphe C 21.

54) Le P. Cheikho fait allusion ici au manuscrit de Mardīn qu'il vient de décrire. Voir plus loin, au § C 24.

pruntées aux traductions copte et syriaque. Ceci apparaît dans la plupart des exemplaires qui étaient en usage dans les Églises de Syrie».

Par «Bibliothèque de ᶜAyn Trāz» le P. Cheikho désigne évidemment la Bibliothèque du Patriarcat Grec Melkite Catholique, appelée encore «Bibliothèque du Séminaire de l'Annonciation», où se trouvait la résidence d'été du patriarche, dans le Chouf (Liban).

Le séminaire fut incendié par les Druzes le 20 octobre 1841, la bibliothèque fut dilapidée après les massacres de 1860. En 1901, le P. Cheikho signalait ce manuscrit, qui s'y trouvait donc. En 1948, le P. Joseph Nasrallah ne trouva plus le manuscrit quand il dressa le catalogue de la bibliothèque[55]. Durant l'été 1983, durant la «guerre de la Montagne», la résidence patriarcale fut complètement rasée par les Druzes. Ce manuscrit a probablement disparu aujourd'hui.

4. Beyrouth, Bibliothèque Orientale 433

Ce manuscrit contenait originellement les quatre évangiles. Aujourd'hui, il ne contient que celui de Jean, et est réduit à 51 feuillets. Il a été achevé en juin 1304, par le propre neveu d'al-Asᶜad Ibn al-ᶜAssāl, Naṣrallāh Ibn Abī l-Maǧd Ibn Abī l-Mufaḍḍal Asᶜad ... Ibn al-ᶜAssāl[56]. Nous l'étudierons plus en détail dans la troisième partie.

5. Beyrouth, Bibliothèque Orientale 434

1. Manuscrit de 184 feuillets, folioté en chiffres coptes cursifs de 2 à 176 (= 6-180 moderne), les feuillets 1-5 et 181-184 étant blancs. D'après le colophon (fol. 180 recto), il a été achevé en Égypte le samedi 28 Ba'ūnah 1500 des Martyrs correspondant au 14 Šawwāl 1198 de l'Hégire. Or, la date copte correspond au 22 juin A.D. 1784, qui est un mercredi; tandis que la date musulmane correspond au 31 août A.D. 1784, qui tombe effectivement un samedi. C'est cette dernière qui est plus fiable. L'écriture, bien que claire, n'est pas très soignée. Les titres et la ponctuation sont en rouge[57].

---

55) Voir Joseph NASRALLAH, *Catalogue des manuscrits du Liban* (Harissa et Beyrouth) I (1960) 176.

56) Voir CHEIKHO, *Catalogue raisonné*, in MUSJ 10 (1925) 159-160 = [263]-[264]. Mais je me base surtout sur l'examen personnel du manuscrit.

57) Voir CHEIKHO, *Catalogue raisonné*, in MUSJ 10 (1925) 160 = [264]. Mais je me base surtout sur l'examen personnel du manuscrit.

2. L'ouvrage contient une brève préface (A) qui commence ainsi (fol. 6ʳ):

وأمّا بعد، فإنّ أُولى ما يُقدَّمُ (؟) أمامَ الكـلام المُتقن الفصيح، وافتُتح بـه القـول البليغ الصحيح، شكرُ الله المُظلّل الساتر، الناطق القادر الحيّ القـاهر، الـذي نبَّـهَ القُلـوبَ علـى فكره وذكره، وهَدَا الألْسُنَ إلى حمده وشكره...

Puis viennent l'introduction générale (**B** = fol. 6ʳ-9ʳ), les Canons d'Ammonius et d'Eusèbe (**C 1** = fol. 9ʳ-14ʳ) et la note de l'évêque Anbā Buṭrus Ibn al-Ḫabbāz, que nous reproduisons dans la quatrième partie, au § E 13 (**C 2** = fol. 14ᵛ-15ʳ). L'introduction méthodologique (**D**) manque.

3. Après quoi vient le texte des 4 Évangiles (**E 1, 2 et 3**).

Le prologue de Matthieu (**E 1**) commence ainsi (fol. 16ʳ) :

إنّ أحَقّ الكُتُبِ بالاتّباع، وأجدى الأقوال بالاستماع، ما صحّ للأنام فضلُـه، واتّضـحَ في الأحكام عَدْلُه،...

L'apparat critique (**E 4**), marginal ou interlinéaire, fait défaut. En revanche, on trouve en marge: quelques notes (*ḥāšiyah*), des références précises à l'Ancien Testament, ainsi que les divisions des grands chapitres coptes.

4. Ayant comparé certains passages de notre manuscrit, tirés des quatre évangiles, avec leurs équivalents dans le manuscrit de Milan (daté de 1271) et d'autres manuscrits anciens, il s'avère que le texte de notre manuscrit s'écarte sensiblement des autres. Cela sera établi avec évidence dans la quatrième partie de notre étude.

6. Beyrouth, Bibliothèque d'Ibrāhīm ibn Bišārah al-Ḫūrī

Manuscrit de 222 feuillets (23 x 16 cm), à 15 lignes par page[58]. A la page 138, un colophon nous apprend que l'Évangile de Matthieu fut achevé le 18 Amšīr 1039 des Martyrs. Ceci correspond au 12 février 1323.

Ce précieux manuscrit semble être aujourd'hui perdu!

a) Analyse du manuscrit

L'ouvrage contient (pp. 1-20) une brève préface (**A**) qui commence ainsi[59]:

58) Voir Cheikho (1901) 102-107 + 1 planche.
59) Texte plus complet dans Cheikho (1901) 102-103.

أمَّا بعد، فإنَّ أَولى ما قُدِّمَ أمامَ الكلام المُتقن الفصيح، وافتُتح به القول البليغ الصحيح، شكرُ الله المُظلّل الساتر، الناطق القادر، الحيّ القاهر، الذي نبَّهَ القُلوبَ على ذكره، وهَدَى الألْسُنَ إلى حمده وشكره...

Elle est identique à celle du *Beyrouth BO 434.*

Puis vient l'introduction générale (**B**), suivie des Canons d'Eusèbe (**C 1** = pp. 21-32). La note d'Anbā Buṭrus Ibn al-Ḫabbāz (**C 2**) ne semble pas s'y trouver.

Puis vient l'introduction à l'Évangile de Matthieu, avec le prologue en prose rimée (**E 1**), différent cependant de celui que l'on trouve dans le manuscrit précédent. En voici le début:

المجدُ لله مُنزِلِ الإنجيل، ومُحَقّقِ الترتيل، بالآياتِ الباهرة مِن كلِّ رسول، والمُعجِزاتِ القاهرةِ لكلِّ العقول، فأوضَحَ به حقيقة الإيمان، وفضح به طُغيانَ الشيطان،...

Ceci est suivi de l'analyse du contenu de Matthieu (**E 2**= p. 34-41).

Ensuite vient l'indication des sigles (**D 1a** = p. 42) publiée au début du texte de Macdonald[60], avec, à la fin, l'addition d'une ligne qui ne se trouve pas dans le manuscrit de Londres, *Brit. Libr. Or. 3382.* La voici : وأربعة نقط بالأحمر (علامة الفصول الصغار)، ونقطة واحدة حمراء (علامة الاستيخن)). Cependant, le reste de l'introduction méthodologique (**D**) fait défaut.

Enfin nous trouvons le texte de l'Évangile.

Les trois autres Évangiles suivent le même ordre.

b) Étude d'un spécimen de Jean

Entre les pages 104 et 105, Cheikho reproduit une page du manuscrit (probablement la dernière), correspondant à **Jean 21, 14-19a**. Nous donnons une transcription du texte dans la quatrième partie, au § E 10.

On notera que la division est ici en chapitres (*fuṣūl*), et non pas en 20 *iṣḥāḥ*, comme on s'y attendrait. Notre passage correspond à la fin du chapitre (*faṣl*) 44 et au début du ch. 45 (qui commence en Jean 21,15). Dans le manuscrit 433 de Beyrouth, le texte est aussi divisé en *fuṣūl* et non pas en *iṣḥāḥ*, et ce passage correspond à la fin du *faṣl* 45 et au début du 46. En revanche, dans le

60) MACDONALD (1904) 376-377.

manuscrit de l'Ambrosienne de Milan, notre passage se trouve dans le vingtième *iṣḥāḥ*.

Dans la quatrième partie de notre étude, je compare ce texte dans trois manuscrits à ma disposition: le *Beyrouth, BO 433* (daté de 1304), le *Milan C 47 Inf.* (daté de 1280), et *notre manuscrit* (daté de 1323), dernier folio (sigle **I**, tiré du nom du possesseur Ibrahim).

La comparaison montre que notre manuscrit (**I**) et celui de Milan (**M**) sont pratiquement identiques, tandis que **B** diffère notablement des deux autres. En outre, des trois manuscrits, le nôtre est celui qui a le plus de notes critiques interlinéaires.

7. Beyrouth, Héritiers de Buṭrus Tayyān

1. Ce manuscrit ne nous est connu que par ce qu'en a rapporté le P. Louis Cheikho, dans son article de 1903: «Nous avons trouvé, dans la maison d'une des personnalités de la bourgade (*al-baldah*), le *Ḫawāǧā* Buṭrus *Afandī* Tayyān [prononcer: Tiyyān], un autre manuscrit très semblable au précédent»[61].

De quelle bourgade s'agit-il? Nous avions d'abord classé ce manuscrit parmi ceux de Mardin, dont il est question deux lignes plus haut dans le texte, d'autant plus qu'il ne mentionne nulle autre ville dans ce paragraphe. Mais on ne connaît pas de famille Tayyān à Mardin, qui est en revanche bien connue à Beyrouth. Ayant interrogé le P. Camille Héchaïmé, spécialiste du P. Louis Cheikho, il m'a confirmé que, dans le style de Cheikho, *al-baldah* était l'appellation habituelle pour Beyrouth. Et il n'y a rien d'étonnant à ce que cette capitale soit appelée «bourgade», étant donné qu'elle ne comptait que 35000 habitants au début du siècle.

Les membres actuels de la famille Tayyān contactés, en particulier M. Nādī Tayyān et Šayḫ Asᶜad Ǧirmānus Tayyān, m'ont affirmé ne pas savoir ce qu'était devenu ce manuscrit. Il n'est pas exclu, cependant, qu'il se trouve à la bibliothèque patriarcale de Bkerké, dans le fonds du patriarche Tayyān.

2. Ce manuscrit a été copié en Égypte, en l'année 624 de l'Hégire (= entre le 22 décembre 1226 et le 11 décembre 1227). Le texte contient des enluminures en couleurs au début de chaque évangile.

---

61) Cheikho (1903) 238.

3. Les évangiles sont divisés en fuṣūl: 68 pour Matthieu, 48 pour Marc, 83 pour Luc et 20 pour Jean. Je reproduis, dans la quatrième partie, au paragraphe E8, le texte de Jean 1, 1-14. Il est identique, à une différence près[62], au manuscrit de *Beyrouth, BO 434*, qui représente, je crois, la Vulgate Égyptienne.

8. Le Caire, Franciscains Musée 13

1. Ce manuscrit de 176 feuillets est daté (au fol. 170^{r}) du dimanche 5 Bābah 1505 des Martyrs, correspondant au 2 Muḥarram 1202 de l'Hégire[63]. Cette date pose un problème: la date copte correspond au 2/13 octobre 1788 et tombe un lundi, tandis que la date musulmane correspond au **14 octobre 1787**, qui tombe effectivement un dimanche. Une fois de plus, c'est la date musulmane qui est plus correcte. Si l'on corrige la date copte en 1504 (selon la suggestion de Macomber), nous obtenons le 13 octobre 1787, qui est encore inexact étant un samedi.

2. Voici la description qu'en donne Macomber:

«Ff. 12a-169b: Four gospels, with introduction. The Arabic text is abundantly annotated in the margins with comments and alternative readings of the Greek text and of the Coptic, Syriac and other versions[64]. The apparatus is explained on f. 169ab».

3. D'après un examen rapide du manuscrit fait il y a une dizaine d'années, on y trouve: l'*Introduction générale* en sept sections (B), les *Dix Canons d'Ammonius et d'Eusèbe* (C), l'*Introduction méthodologique* et critique (D), les *Préfaces* à chaque évangile et l'analyse de leur contenu (E 1-2), plus la *Traduction* et l'*Apparat critique* (E 3-4).

Il faudrait comparer la traduction des évangiles, pour savoir si c'est bien celle d'Ibn al-ᶜAssāl.

62) Beyrouth = نور الحق , tandis que Tayyan = النور الحقي .

63) Voir William F. Macomber, *Catalogue of the Christian Arabic Manuscripts of the Franciscan Center of Christian Oriental Studies, Muski, Cairo* (Le Caire, Centre Franciscain d'Études Orientales Chrétiennes, 1984) 95 (Museum 13).

64) Macomber ajoute: «According to a note in the manuscript by the Rev. B. V[incenzo] Mistrih, OFM., this critical apparatus should be the work of Hibat Allāh Ibn al-ᶜAssāl».

9. Le Caire, Musée Copte, Bible 62

1. Ce manuscrit de 263 feuillets est daté du 16 Baramhāt 1500 des Martyrs (= 12/23 mars 1783)[65]. Il a été écrit pour le compte de Ǧirǧis, prêtre du Dayr al-Muḥarraq (à une trentaine de km au nord d'Assiout) (voir fol. 263 verso).

2. En voici le contenu, d'après Graf :

1.	Fol. 1^{r}-7^{v}	: Eusèbe
2.	Fol. 7^{v}-19^{r}	: Péricopes pour l'année ecclésiastique, en plusieurs colonnes
3.	Fol. 20^{r}-21^{v}	: Préface, liste des sections et titres des chapitres de Matthieu
4.	Fol. 22^{r}-84^{v}	: Texte de Matthieu en 68 chapitres
5.	Fol. 85^{r}-86^{r}	: Préface, liste des sections et titres des chapitres de Marc
6.	Fol. 87^{r}-125^{v}	: Texte de Marc en 48 chapitres
7.	Fol.126^{r}-128^{r}	: Préface, liste des sections et titres des chapitres de Luc
8.	Fol.128^{v}-196^{v}	: Texte de Luc en 83 chapitres
9.	Fol. 197^{r}-199^{r}	: Préface, liste des sections et titres des chapitres de Jean
10.	Fol. 199^{v}-251^{r}	: Texte de Jean en 46 chapitres. Au folio 251^{r}-251^{v}[66] se trouve une note se rapportant à la tadition de la péricope sur la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jean 7,53 - 8,11)
11.	Fol. 251^{v}-260^{v}	: Préface de Hibatallāh Ibn al-^{c}Assāl à sa révision du texte arabe des Évangiles.

3. On est surpris de constater que Graf, qui a décrit ce manuscrit en détail, ne l'a pas enregistré parmi les manuscrits de la version arabe d'Ibn al-^{c}Assāl[67]. Seul la comparaison du texte avec celui d'autres manuscrits permettrait de trancher la question.

---

65) GRAF, Catalogue, p. 6, N°16; SIMAIKA, I (1939) 21, N°35.

66 GRAF, *Catalogue Caire*, p. 6, écrit: "21^{r} sq". J'ai supposé que c'était une erreur typographique, mais sans avoir contrôlé mon hypothèse sur le manuscrit.

67) Voir GRAF, GCAL, I (1944) 162-163; II (1947) 407 et 484 (ad I, 163).

10. LE CAIRE, MUSÉE COPTE, BIBLE 90

Ce manuscrit de 345 feuillets est daté de A.D. 1340[68].

a) Description du manuscrit

C'est un manuscrit très richement enluminé et de grande valeur, malheureusement défiguré en 1915 «par l'insertion récente de notes de propriété et surtout par l'addition d'images modernes, de style russe, et d'exécution médiocre, qui ont été collées sur plusieurs feuillets au commencement et à la fin du volume, ainsi que dans quelques feuillets du manuscrit même»[69].

Au folio 19 recto[70], se trouve le titre de l'ouvrage, avec une décoration en couleurs et en or:

الإنجيل الطاهر والنجم الزاهر، شَرْعُ النجاة وينبوعُ الحياة. كَتَبَه أربعةٌ من الحَوَاريّين الأطهار، بِبلادٍ متباعدةٍ وفي أزمنةٍ مُتخالفةٍ، وهم متّى ومَرْقُس ولوقا ويوحنّا.

Sur le même folio, en grandes lettres d'or, se trouve l'inscription suivante, indiquant que le manuscrit a été copié pour la bibliothèque personnelle du šayḫ al-As^cad [71]:

للخزانة العالية المولويَّة المالِكيَّة الشيخيَّة الأسْعَدِيَّة، عمَّرَها الله.

La même page nous informe que ce manuscrit passa à la bibliothèque patriarcale (*al-qillāyah al-baṭriyarkiyyah*) au mois de Hatūr 1127 des Martyrs (= novembre 1410)[72]. Il est probable que ce manuscrit quitta la susdite bibliothèque, car il la réintégra le 23 avril 1915.

b) Le colophon

À la p. 624 de la pagination moderne (= probablement fol. 336 recto) se trouve un colophon fort instructif[73].

---

68) GRAF, *Catalogue Caire*, pp. 77-80, N°180; SIMAIKA, I (1939) 10-11, N°13 et planches XVIII (titre), XIX (notes de possession), et XX (= probablement fol. 25r = Mt 1, 3-5).

69) GRAF, *Catalogue Caire*, p. 80.

70) Voir SIMAIKA, I (1939), planche XIX.

71) Faut-il comprendre al-As^cad Ibn al-^cAssāl? Auquel cas, comme le manuscrit a été transcrit en 1340, soit près de 80 ans après la mort d'al-As^cad Ibn al-^cAssāl, cela signifierait que la bibliothèque personnelle de ce savant s'est maintenue après sa mort, en gardant son nom. Ce qui n'a rien d'anormal.

72) SIMAIKA, I (1939) 10 et 11, écrit: 1411.

73) Cf. GRAF, *Catalogue Caire*, p. 79.

Il indique que ce texte a été achevé à **Damas**, le 21 Bābah 1056 des Martyrs, correspondant au 18 Tašrīn I 1652 des Grecs, correspondant au 25 Rabī^c II de l'an 741 de l'Hégire. **Cette date correspond au mercredi 18 octobre 1340.**

Ceci eut lieu sous le métropolite des Coptes de Jérusalem et de Syrie Anbā Buṭrus. Le copiste est le prêtre Ǧirǧis Abū l-Faḍl Ibn Luṭfallāh. Il a copié et collationné son texte sur un manuscrit autographe d'al-As^cad Ibn al-^cAssāl, en présence d'Anbā Buṭrus sus-mentionné et du moine Tūmā Ibn al-Ṣā'iġ.

Le copiste nous avertit qu'il n'a pas joint à son manuscrit les mots ajoutés dans les manuscrits arabes, parce qu'ils ne se trouvent ni dans le copte, ni dans le grec, ni dans le syriaque.

c) L'Évêque Buṭrus de Jérusalem

Qui était cet évêque de Jérusalem?

Otto Meinardus, dans une étude sur les Coptes à Jérusalem, donne une liste (incomplète) des métropolites coptes de Jérusalem. Entre 1236 et 1960 il en mentionne 20. Le quatrième est précisément Buṭrus II (1341-1362)[74].

L'actuel archevêque de Jérusalem, Anbā Basilios, fournit une liste à peu près identique sans indiquer sa source[75]. Le quatrième est aussi Buṭrus II, qui aurait été évêque de 1331 (*sic*) à 1362, et aurait été consacré sous le règne du patriarche Pierre V (1340-1348), ce qui est contradictoire. Probablement y a-t-il une erreur pour 1341.

L'unique référence qu'il donne pour ce Buṭrus est précisément notre manuscrit, mais avec de petites inexactitudes: «His name is cited in the Annunciation (*sic*) Codex in the Coptic Museum manuscript of the Gospels (no. 90), dated 1341». Or notre manuscrit est daté de 1340, et Buṭrus était donc déjà métropolite alors, ce qui est tout à fait possible, Pierre V ayant été fait patriarche le 2 janvier 1340.

d) Le moine Tūmā Ibn al-Ṣā'iġ

Ce moine TŪMĀ IBN AL-ṢĀ'IĠ a copié en 1042 des Martyrs (= A.D. 1325-1326) le texte des Évangiles, d'après la version d'Ibn al-^cAssāl. Ce manuscrit se

74) Voir Otto F. A. MEINARDUS, *The Copts in Jerusalem* (Cairo, 1960) 81.

75) Voir Archbishop BASILIOS, art. «Jerusalem, Coptic See of», in *The Coptic Encyclopedia* 4 (New York, Macmillan, 1991) 1324A - 1329B, ici 1325B.

trouvait à Jérusalem, au couvent Saint-Georges des Coptes, où le P. Khalil/Jean Marta l'a vu et décrit en 1903. Nous y reviendrons plus loin[76].

11. LE CAIRE, PATRIARCAT COPTE, BIBLE 119

1. Ce manuscrit de 260 feuillets est très précieux, du fait qu'il est de peu postérieur à l'auteur. Il a été transcrit au monastère de saint Antoine en Égypte, en 988 des Martyrs (= A.D. 1271-1272)[77].

Le colophon (fol. 260^r) nous fournit aussi le nom du copiste: Būlus Ibn Mawhūb, prêtre au Monastère de St Antoine, qui l'a peut-être copié sur un autographe d'Abū l-Farağ Hibatallāh b. al-^{c}Assāl[78].

2. Le manuscrit contient probablement l'introduction critique (= D). L'examen de la planche fournie par le catalogue montre que le texte suit la division en *iṣḥāḥāt*, et que les notes marginales sont abondantes et fournissent souvent le copte. On trouvera, dans la quatrième partie, au paragraphe E3, un spécimen tiré de Marc 5,1-10; il est identique au texte du manuscrit de Milan, mais différent de celui de Beyrouth BO 434.

12. LE CAIRE, PATRIARCAT COPTE, BIBLE 120

Ce manuscrit de 255 feuillets n'est pas daté. Il est mal décrit dans le catalogue, qui dit seulement: «The Four Gospels, with an incomplete Introduction; the Ten Canons [= les Canons d'Eusèbe]; references from the Old Testament. At the beginning of each Gospel an Index»[79]. Aucune datation n'est suggérée.

Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse de la traduction d'Ibn al-^{c}Assāl.

13. LE CAIRE, PATRIARCAT COPTE, BIBLE 126

Ce manuscrit de 163 feuillets est daté du 13 Baramhāt 1465 des Martyrs (= 9/20 mars 1749). Il est mal décrit dans le catalogue, qui se contente de dire: «The Four Gospels, with an Introduction and the Ten Canons [= les Canons

---

76) Voir plus bas, au paragraphe C 17.

77) SIMAIKA, II (1942) 4-5, N°4 (et planche VIII) avec les notes marginales. Ce manuscrit n'est pas signalé dans GRAF, *Catalogue Caire*.

78) Dans le catalogue, cela n'est pas très clair.

79) SIMAIKA, II (1942) 81, N°189. Ce manuscrit n'est pas signalé dans GRAF, *Catalogue Caire*.

d'Eusèbe] and references from the Old Testament. At the beginning of each Gospel a Prefatory Note»[80].

Puis vient (en trois feuillets) ce que le copiste a trouvé de la main d'Ibn al-ᶜAssāl, comportant ses remarques sur la version arabe des Évangiles.

Copié par le moine Ḥinnis, inconnu par ailleurs.

14. LE CAIRE, PATRIARCAT COPTE, BIBLE 197

Ce manuscrit de 223 feuillets a été achevé le 13 Baramhāt 1312 des Martyrs (= 10/20 mars 1596). Il contient: «The Four Gospels, with a long Introduction, including the Ten Canons (= les Canons d'Eusèbe) and a short Prefatory Note to each Gospel»[81].

Le même colophon (fol. 222ᵛ) affirme que le manuscrit a été contrôlé sur plusieurs manuscrits grecs, coptes et syriaques. Il s'agit, à coup sûr de la version d'Ibn al-ᶜAssāl.

Le 112ᵉ patriarche copte, Cyrille V (1874-1927), l'a donné en *waqf* à la bibliothèque patriarcale.

15. LE CAIRE, PATRIARCAT COPTE, BIBLE 207[82]

1. Ce manuscrit de 284 feuillets semble être daté[83] de l'année 1012 des Martyrs (= A.D. 1295-1296). Voici en effet le texte du colophon (fol. 274ᵛ):

كمل شطبها بدير أنبا أنطونيوس أب الرهبان، على نسخة بالقبطيّة على رقّ، قديمة، سنة ١٠١٢ للشهداء.

Le manuscrit a donc été contrôlé (*šaṭb*) au Monastère de Saint-Antoine sur un vieux manuscrit copte écrit sur parchemin. Cette remarque est étrange, vu que notre manuscrit est exclusivement arabe. Peut-être faut-il comprendre que l'antigraphe était bilingue et que ce texte est copié sur la colonne arabe.

80) SIMAIKA, II (1942) 39, N°84. Ce manuscrit n'est pas signalé dans GRAF, *Catalogue Caire.*

81) SIMAIKA, II (1942) 16, N°27. Ce manuscrit n'est pas signalé dans GRAF, *Catalogue Caire.*

82) SIMAIKA, II (1942) 6, N°6. Ce manuscrit n'est pas signalé dans GRAF, *Catalogue Caire.*

83) Je dis «semble être», car le texte pourrait signifier que c'est l'antigraphe de notre manuscrit qui serait de l'année 1012 des Martyrs, bien que la phrase serait alors un peu incorrecte.

2. Une note finale (fol. 284r) affirme que le manuscrit «was transcribed from a copy (of the MS.) by ash-Shaikh Abū l-Farağ Hibatallāh ibn al-ᶜAssāl, who compared it with the Coptic, Syriac, and Arabic versions, giving the reasons for this collating». Ce serait donc une copie d'un autographe d'Ibn al-ᶜAssāl.

Il a été donné en *waqf* à l'église d'Abū l-Sayfayn (= saint Mercure) du Vieux-Caire.

16. Jérusalem, Dayr Mār Ǧirǧis des Coptes, 1°

Ce manuscrit est décrit par le P. Jean Marta, vicaire apostolique des Latins en Terre-Sainte, qui l'a vu en 1884 dans ce couvent. Je reproduis le texte intégral de sa description, rapportée par le P. Barnabé Meistermann[84], me contentant de numéroter les paragraphes pour pouvoir m'y référer. Elle nous fournit de précieux renseignements.

1. «L'an 1253, le célèbre écrivain copte Asàd Ibn el Assàl entreprit la rédaction d'une version critique, en langue arabe, des quatre évangiles. A cet effet, [p. 124] comme il le raconte lui-même, il se servit d'un exemplaire grec, de plusieurs exemplaires des deux versions coptes, la memphitique et la saïdique, ainsi que d'un grand nombre d'anciens manuscrits des cinq versions arabes les plus répandues et les plus estimées à son époque.

2. «Une de ces versions arabes, nous dit encore Ibn el Assàl, a été faite par "le docteur damascèneTaufilos Ibn Taufil évêque du Caire", et trois autres d'après des versions syriaques, l'une par Biscr-Ibn es Sirri, l'autre par le célèbre écrivain Aboul Farage Ibn et Taïeb, et la troisième par un anonyme. Nous savons en outre, par une autre source, qu'Ibn el Assàl utilisa plusieurs exemplaires d'une cinquième version arabe faite par un anonyme grec d'après le texte arabe.

3. «Or en 1884, j'ai eu la bonne fortune de trouver dans le couvent Saint-Georges des Coptes non-unis, à Jérusalem, un exemplaire complet du travail d'Ibn el Assàl. C'est une copie faite l'an 1075 des Martyrs, correspondant à l'année 1359 de notre ère. Outre le texte intégral des quatre évangiles, ce précieux manuscrit contient l'introduction générale, la préface spéciale à chaque évangile, avec les notes en copte et en arabe, par lesquelles l'auteur nous fait connaître les différentes leçons de ses manuscrits.

84) Barnabé Meistermann, O.F.M., *La patrie de St Jean-Baptiste* (Paris, 1904) 123-125.

4. «Parmi les nombreuses variantes qui ont échappé à l'attention de M. C. Tischendorf dans son Novum Testamentum graece, *editio octava critica major*, la recension d'Ibn el Assàl en contient une qui constitue un argument, d'autant plus précieux qu'il était inattendu, en faveur de la tradition qui, en tout [p. 125] temps, a vénéré à Aïn-Kârem la patrie du saint précurseur Jean-Baptiste.

5. «Après avoir reproduit le verset 39 du premier chapitre de l'évangile de saint Luc, conformément au texte original: "Marie se leva en ces jours et se rendit avec empressement dans la montagneuse", Ibn el Assàl avertit par une note marginale que "la version saïdique et les manuscrits arabes portent les mots *Aïn-Kârem* à la place de l'expression *la montagneuse, in montana*"» .

Ce manuscrit est donc copié en 1075 des Martyrs, correspondant à l'année 1359 de notre ère (§ 3). Les § 1-2 montrent que l'introduction méthodologique et critique s'y trouve au complet. Par ailleurs, le P. Marta affirme que le «manuscrit contient l'introduction générale, la préface spéciale à chaque Évangile, avec les notes en copte et en arabe, par lesquelles l'auteur nous fait connaître les différentes leçons de ses manuscrits» (§ 3). Les remarques des paragraphes 4-5 correspondent parfaitement à celles que l'on trouve dans le manuscrit de Milan, au folio 114 (copte) recto.

17. JÉRUSALEM, DAYR MĀR ǦIRǦIS DES COPTES, 2°

1. Le même P. Marta nous décrit un autre manuscrit conservé à Jérusalem, au couvent des Coptes. C'est la suite du texte précédent[85]:

> «L'antique leçon que le célèbre écrivain nous a conservée dans sa version critique est pleinement confirmée par un autre manuscrit arabe que j'ai également trouvé chez les Coptes de Jérusalem et qui a été copié par le moine Thomas es Saiegh l'an 1042 *des Martyrs*, c'est-à-dire en 1326. C'est une version faite du texte original grec, comme l'assure le copiste. Dans l'évangile de saint Luc, I, 39, on lit, non plus en marge, mais dans le texte même: "En ces jours Marie se leva et se rendit en toute hâte à Aïn-Karem, ville de Juda".
>
> «En confrontant plusieurs passages du manuscrit d'Ibn es Saïegh avec la version d'Ibn el Assàl, j'ai pu me convaincre que le premier appartient à la famille des manuscrits arabes cités par Ibn el Assàl en faveur d'Aïn-Kârem, et qu'ils remontent tous à une même version arabe traduite du grec, à mon avis, au Xe siècle ».

85) Barnabé MEISTERMANN, O.F.M., *La patrie de St Jean-Baptiste* (Paris, 1904) 125.

2. Ce même manuscrit était signalé par le Père Louis Cheikho en 1903, toujours par l'intermédiaire du P. Marta (qui se prénomme ici Khalil et non pas Jean). Voici le texte du P. Cheikho[86]:

وقد أفادنا حضرةُ الأب الفاضل **خليل مرتا** أنّه وَجَدَ في القدس الشريف، في مكتبة الأقباط، نسخةً من الأناجيل تُشبهُ نسختنا الماردينيَّة الموصوفة سابقًا[87]، كُتِبَتْ سنة ١٠٤٢ للشهداء، بيد **توما بن الصائغ**.

وقد تأكّدْنا، من بعض آياتٍ ذَكَرَها [٢٣٨] حضرةُ المُراسِل، أنّها كنسخة **بطرس أفندي تيّان**، ليس بينهما اختلافٌ يُذكَر.

وممّا في هاتَين النسختَين أنّه ورد، في خبر زيارة البتول العذراء إلى نسيبتها أليصابات، أنّها مضت مسرعةً «إلى عين كارم إلى مدينة يهوذا»، وذِكْرُ عين كارم ينقص في نسختنا.

«Le Révérend Père Khalil Marta nous a informé avoir trouvé à Jérusalem, dans la bibliothèque des Coptes, une copie des évangiles qui ressemble à notre copie de Mardin précédemment décrite[88], transcrite en l'année 1042 des Martyrs de la main de Tūmā Ibn al-Ṣā'iġ.

«En comparant les quelques versets mentionnés par notre respectable correspondant, nous avons acquis l'assurance qu'elle était semblable à celle de Buṭrus Afandī Tayyān, et qu'il n'y avait pas entre elles de différences dignes d'être signalées.

«Dans ces deux copies, on trouve mention, entre autres choses, lors du récit de la visite de la Vierge pure à sa parente Elisabeth, qu'elle alla en hâte "à ᶜAyn Kārim, dans une ville de Juda". Or la mention de ᶜAyn Kārim manque dans notre manuscrit».

Cette brève notice du P. Cheikho a été résumée la même année par Giuseppe Gabrieli[89].

3. À noter que ce manuscrit n'est pas mentionné parmi les 20 manuscrits catalogués en 1915 par Georg GRAF et qui se trouvaient en l'église St-Georges et en l'église St. Michel des Coptes[90]. Faut-il en déduire que ce manuscrit était

---

86) CHEIKHO (1903) 239-240.

87) Cheikho fait ici allusion à CHEIKHO (1901) 107-108; ainsi qu'à CHEIKHO (1903) 238-239.

88) Voir note précédente.

89) Voir Giuseppe GABRIELI, *Varietà poliglotte*, in *Bessarione* 13 (= série II, 4) (1903) 272-285, ici p. 276 § 2.

90) Cf. GRAF, *Katalog Jerusalem*, 5 (1915) 132-136.

alors perdu, ou seulement que Graf n'a pas pu le voir lors de son passage?

4. Ainsi donc, cette deuxième copie des Coptes de Jérusalem, copiée en 1042 des Martyrs (= A.D. 1325-1326) par Tūmā Ibn al-Ṣā'iġ, est identique à celle de Buṭrus Tayyān (de Mardīn). Or, Cheikho nous donne un spécimen (Jean 1, 1-14) du manuscrit de Tayyān[91], qui correspond indubitablement à la version d'Ibn al-ᶜAssāl. Si ce qu'affirme le P. Cheikho est correct, on peut en déduire que cette deuxième copie nous fournit aussi la version d'Ibn al-ᶜAssāl.

Par ailleurs, nous avons rencontré plus haut le copiste: c'est un moine, qui était présent à Damas en octobre 1340, lors de la transcription de l'actuel manuscrit du *Caire, Musée Copte, Bible 90*[92].

18. JÉRUSALEM, SAINT-SÉPULCRE, ARABE 36[93]

1. Ce manuscrit de 165 feuillets provient d'Égypte; il a été transcrit au XIVᵉ siècle. Il a perdu les deux premiers feuillets. De plus, le dernier quadernion, i. e. les fol. 158^{r}-165^{v}, est d'une écriture plus tardive.

2. Il comprend une introduction générale et l'apparat critique en marge. D'après Koikylidês, il y aurait des notes syriaques en marge. Voici l'analyse détaillée qu'en donne Graf:

1. Fol. 1^{r}-8^{r} : Introduction.
2. Fol. 8^{v}-11^{v} : Canons d'Ammonius & Eusèbe.
3. Fol. 12^{r}-13^{r} : Introduction et index des chapitres de Matthieu.
4. Fol. 13^{b}-57^{r} : Texte de Matthieu.
5. Fol. 57^{r}-58^{r} : Index des chapitres de Marc.
6. Fol. 58^{v}-85^{v} : Texte de Marc.
7. Fol. 86^{r}-87^{v} : Introduction & Index des chapitres de Luc.
8. Fol. 88^{v}-126^{v} : Texte de Luc.
9. Fol. 127^{r} : Index des chapitres de Jean.
10. Fol. 127^{v}-165^{v} : Texte de Jean.

---

91) Voir CHEIKHO (1903) 239.

92) Voir plus haut le paragraphe C 10d.

93) Cf. GRAF. *Katalog Jerusalem,* 5 (1915) 308; et aussi KOIKULIDÊS [= Κλεοπα M. ΚΟΙΚΥΛΙΔΟΥ, Κατάλογος 'αραβικῶν χειρογράφων τῆς Ἱεροσολυμιτικὴς βιβλιοθήκις (Jérusalem, 1901). Le titre arabe est: برنامج كتب الخط العربية الموجودة في مكتبة القبر المقدس المختصة بدير الروم العامر , p. 48, N°36.

19. JÉRUSALEM, SAINT-SÉPULCRE, ARABE 194[94]

1. Ce manuscrit de 193 feuillets provient également d'Égypte, et a été transcrit au XIVᵉ siècle. Cependant, les fol. 1-8, 36, 123 et 187-193 ont été rajoutés plus tard.

A la differnce du précédent, il ne comprend pas l'introduction générale.

2. Voici l'analyse du manuscrit, d'après Graf :

1. Fol. 1^v-2^r : Introduction à Matthieu.
2. Fol. 2^r-50^v : Texte de Matthieu en 68 chapitres.
3. Fol. 51^r-52^r : Introduction & Index des chapitres de Marc.
4. Fol. 52^v-83^v : Texte de Marc en 48 chapitres..
5. Fol. 84^v-85^v : Introduction & Index des chapitres de Luc.
6. Fol. 85^v-151^v : Texte de Luc en 83 chapitres.
7. Fol. 152^r : Introduction & Index des chapitres de Jean.
8. Fol. 152^v-193^r : Texte de Jean.

Les introductions sont des «extraits» (Auszüge). Le texte serait, en gros, identique à celui des deux autres manuscrits du Saint-Sépulcre.

3. Décrivant l'écriture du manuscrit pour le dater, Graf écrit: «Dieselbe Schrift u. **buchstäblich** derselbe Text wie am Tafel XXVIII in *Stud. Sin.* XII, geschr. 1327 n. Chr.»[95]. L'auteur renvoie ici à l'album de paléographie arabe publié en 1907 par les sœurs Agnes Smith Lewis et Margaret Dunlop Gibson[96]. Or, la planche XXVIII renvoie au manuscrit de *Londres, British Library Or. 1327*, et contient la finale de l'Évangile de Luc (24, 47-53) avec le colophon. Nous avons donc à faire à la même traduction que celle que nous examinerons plus loin, au paragraphe 22.

20. JÉRUSALEM, SAINT-SÉPULCRE, ARABE 220[97]

1. Ceci est un grand manuscrit (26 x 17 cm) de 231 feuillets, provenant également d'Égypte. Il appartenait au monastère de la Vierge connu sous le nom de Dayr al-Tuffāḥah (le Monastère de la Pomme), à Jérusalem. Il a été dans trois cas réordonné par Georg Graf lui-même.

---

94) Cf. GRAF, *Katalog Jerusalem*, 6 (1916) 320-321.

95) GRAF, *Katalog Jerusalem*, 6 (1916) 320, N°194, en petits caractères. C'est moi qui met en évidence le mot «buchstäblich».

96) Voir LEWIS & GIBSON (1907).

97) GRAF, *Katalog Jerusalem*, 7-8 (1917-1918) 140-141 (N°220).

Il a été copié à Bilbays (prononcé Belbês) et achevé le lundi 11 Kiyahk 1038 des Martyrs, correspondant au 16 Ḏū l-Qaᶜdah 721 de l'Hégire. Ces deux dates coïncident parfaitement et correspondent au 7 décembre 1321 A.D., qui tombe effectivement un lundi[98]. Ce manuscrit est une copie d'un manuscrit du Monastère de St Antoine, transcrit par le Šayḫ Naš' al-Imām[99] Ibn ᶜIzz al-Kafā'ah.

2. Et voici le colophon qui se trouve à la fin de l'évangile de Jean, tel que fourni par Graf (fol. 181ᵛ) :

وذُكِر في النسخة الذي (sic) نُقِلَتْ منها أنّها نسخة مُحَرَّرة مقابلة على نسخة (sic) الـتي قابلها الشيخ نشء الإمام بن عزّ الكفاءة (نيّح الله نفْسَيْهما) على القبطي والرومي.

Ce copiste n'est pas un inconnu. Il est mentionné dans un autre manuscrit biblique du Caire, le *Patriarcat Copte Bible 139*[100], contenant l'évangile de saint Jean, qui n'est malheureusement pas daté. Le copiste écrit, à la dernière page, qu'il copia son manuscrit sur une copie faite par Ġubriyāl Ibn Faḫr al-Kafā'ah[101], qui l'avait copiée sur un manuscrit transcrit par Yūḥannā évêque de Qifṭ, lequel l'avait copié sur une نسخة مُحَرَّرة للشيخ نشء الإمام بن عزّ الكفاءة. Ce dernier manuscrit avait été collationné (قوبلت) sur le manuscrit d'Anbā Simᶜān al-Ḥabīs au monastère d'Abū Yuḥannis. Cette généalogie permet de situer notre copiste dans le premier tiers du XIIIᵉ siècle.

3. L'ouvrage est presque complet. Il comprend :

1. Fol. 1ʳ - 10ᵛ : Introduction (le début manque)
2. Fol. 11ʳ-15ᵛ : Les Canons d'Eusèbe
3. Fol. 16ʳ-17ᵛ : Introduction à Matthieu.
4. Fol. 18ʳ-62ʳ : Texte de Matthieu en 68 chapitres.
5. Fol. 62ᵛ-64ᵛ : Introduction & Index des chapitres de Marc.

---

98) Graf, qui nous fournit ces renseignements, donne pour équivalence 1322. Ceci est repris dans GRAF, GCAL, II (1947) 163, ligne 10.

99) Graf a écrit deux fois, en arabe, الانام et n'a pas transcrit le nom (qui serait *al-Anām*). Mais ce copiste est connu par ailleurs.

100) Voir SIMAIKA, II (1942) 83-84, N°200. Pas dans GRAF, *Catalogue Caire*. En conséquence, il n'y a pas d'évaluation de la date du manuscrit.

101) Ce copiste nous est connu par deux autres manuscrits du *Patriarcat Copte* du Caire, qui nous transmettent le «Livre du Vieillard Spirituel» (al-Šayḫ al-Rūḥānī), alias Jean Saba. Il s'agit du *Théologie 152* (= Simaika 356 = Graf 622) et *153* (= Simaika 235 = Graf 621). Ces deux manuscrits remontent, en dernière analyse, à un manuscrit copié par notre Ġubriyāl Ibn Faḫr al-Kafā'ah, lequel a servi de modèle à un manuscrit daté du 13 juillet 1312. Voir GRAF, *Catalogue Caire*, p. 226; et SIMAIKA, II (1942) 97-98 (N°235) et 153-154 (N°356).

4. Fol. 65^{v}-92^{r} : Texte de Marc en 48 chapitres..
5. Fol. 92^{v}-94^{v} : Introduction & Index des chapitres de Luc.
6. Fol. 95^{v}-142^{v} : Texte de Luc en 83 chapitres.
7. Fol. 143^{r}-144^{v} : Introduction & Index des chapitres de Jean.
8. Fol. 146^{v}-181^{r} : Texte de Jean.
9. Fol. 182^{r}-219^{v} : Index des péricopes des évangiles du sanctoral de toute l'année + des samedis et dimanches des temps du carême et de la Pentecôte (*Dallāl Iḫrāǧ al-Anāǧīl al-Muqaddasah*).
10. Fol. 220^{r}-228^{r} : Index des péricopes pour l'office de l'encens (du soir et du matin) et pour la messe.

Ces deux index sont empruntés à un manuscrit de Dayr Abū Maqār, le Monastère de Saint-Macaire, dans le Wādī n-Naṭrūn en Basse-Égypte.

21. Leyde arabe 2374 = 223 Scaliger

1. Ce manuscrit est ainsi décrit par Michiel de Goeje[102]:

«Versio Arabica quatuor Evangeliorum ab illa Codicum praecedentium diversa cum introductione in qua deinceps tractantur غرض الكتاب ومنفعته ومرتبته وسمته ونسبته وإسناده وفصوله cum tabula concordantiae et discrepantiae (notae numerales sunt Copticae).

«Singulis Evangeliis deinde praemittitur index capitum et praefatio, quam Cl. de Lagarde partim in praefatione editionis suae commemoravit.

«Versio est eclectica, ut auctor versionis ipse nos docet, et nititur potissimum versione praecedente et illâ Ibno-'t-Tayibi (+ 1043 aerae Christ.).

«Anni nota deëst, sed optime exaratum Codicem anno 1500 esse antiquiorem nullus dubito».

2. Ce texte comprend donc l'introduction générale (où se trouvent les sept sections), les Canons d'Eusèbe, l'index des chapitres de chaque évangile et une préface à chaque évangile.

La traduction utiliserait tout particulièrement celle d'Ibn al-Ṭayyib.

Leyde arabe 2792 = Amsterdam

102) Michiel Johannes de Goeje, *Catalogus codicum orientalium bibliothecae academiae Lugduno-Batavae*, vol. 5 (Leyde, 1873) 80 (numéro 2374).

22. LONDRES, BRITISH LIBRARY ORIENTAL 1327

1. Ceci est un manuscrit de 242 feuillets (17 x 24 cm), transcrit d'une écriture pas particulièrement belle mais étonnamment claire, comme le montre la planche. Le texte est raisonnablement vocalisé et richement enluminé[103]. Il provient d'Égypte.

Au folio 184 recto, le copiste nous apprend qu'il a achevé l'évangile de Luc au mois de Tūbah 1050 des Martyrs[104] (= entre le 27 décembre 1333 et le 25 janvier 1334). L'ensemble du manuscrit a dû être achevé en janvier 1334.

Ce manuscrit a été exécuté pour un notable de la communauté copte nommé al-Šayḫ al-Ra'īs al-Taqī (abréviation probable pour Taqī al-Dīn, comme l'on dit al-Ṣafī pour Ṣafī al-Dīn, al-Faḫr pour Faḫr al-Dīn), comme l'indique la dernière page du manuscrit[105]:

للخزانة العالية المولويّة ...العامليّة الصدريّة الشيخيّة الرئيسيّة التقويّة عمّرها الله تعالى ببقائه.

2. En 1907, les sœurs Agnes Smith Lewis et Margaret Dunlop Gibson ont publié une reproduction de ce manuscrit, à la planche XXVIII de leur album, accompagnée d'une transcription et d'une traduction anglaise[106]. Cette page nous donne la finale de l'Évangile de Luc (24, 47-53), suivie du colophon de l'Évangile de Luc.

Par ailleurs, Charles Rieu reproduit les premières lignes de l'Évangile de Luc (Luc 1, 1-4), d'après le fol. 112 recto.

3. J'ai comparé, dans la quatrième partie, aux paragraphes E4 et E7, ces deux passages de Luc avec leur équivalent dans les deux manuscrits dont je disposais: le Beyrouth BO 434 (B) et celui de Milan (M). Le résultat est des plus suggestifs: le texte de notre manuscrit est intermédiaire entre celui des deux autres manuscrits! Il s'accorde en beaucoup de points avec celui de Milan, et en beaucoup d'autres avec celui de Beyrouth.

C'est donc à juste titre que Graf mentionne ce manuscrit comme représentant la version d'Ibn al-ᶜAssāl[107], ou plutôt, devrions-nous dire, une des versions transmises dans les manuscrits d'Ibn al-ᶜAssāl.

---

103) Voir RIEU, *Supplement* (1894) 8-9.
104) Voir LEWIS & GIBSON (1907) 55 et planche XXVIII.
105) Voir RIEU, *Supplement* (1894) 9.
106) Voir LEWIS & GIBSON (1907) 55-56 et planche XXVIII.
107) Voir GRAF, GCAL, I (1944) 163, lignes 6-8.

23. LONDRES, BRITISH LIBRARY ORIENTAL 3382

a) Description du manuscrit

Ce manuscrit a les mêmes dimensions que le précédent (17 x 24 cm), mais il est presque deux fois plus gros, ayant 417 feuillets. C'est que l'écriture est ici beaucoup plus large et très claire. Le texte est aussi entièrement vocalisé[108].

Il a été acquis au Caire par le Rev. John Dury Geden, qui l'a obtenu du Rev. R. J. Lieder. Il provient du monastère de Saint-Antoine, dans le désert oriental.

C'est ce manuscrit qui a servi à faire connaître notre traduction en Occident, car Macdonald l'utilisa dans ses deux publications: en 1893 et surtout en 1904[109]. D'après un examen direct fait au mois d'août 1985, il semble bien avoir plus de notes marginales exégétiques que les autres manuscrits examinés.

Charles Rieu cite Luc 1, 1-4. Dans la quatrième partie, au paragpraphe E4, je compare ce spécimen avec quatre autres témoins. Cette traduction correspond **littéralement** à celle du manuscrit de Milan, un des plus anciens témoins connus après celui-ci.

b) Date du manuscrit

Le fol. 395 verso donne le nom du copiste Ġubriyāl, et indique que la copie a été achevée le 10 Tūbah 981 des Martyrs, correspondant au milieu de Ṣafar (c'est-à-dire le 15) 663 de l'Hégire, durant le jeûne de l'Épiphanie (*ṣiyām al-Ġiṭās*). Une fois de plus, ces dates ne correspondent pas entre elles. La date copte correspond au 5 janvier 1265, tandis que celle hégirienne correspond au 7 décembre 1264. Cette fois cependant (une fois n'est pas coutume!), c'est la date copte qui est correcte, étant donné que le 7 décembre ne tombe pas durant le jeûne de l'Épiphanie mais de Noël. On comprend aussi que le copiste ne se soit pas trompé en mettant la date copte, puisqu'elle correspond à la veille de la fête.

Notre manuscrit est donc postérieur de 11 ans seulement à la rédaction de cette traduction par Ibn al-ᶜAssāl !

---

108) Cf. RIEU, *Supplement* (1894) 7-8, N°7.

109) Voir plus haut, dans la première partie, aux paragraphes B 2 et B 6.

c) Contenu du manuscrit

Voici le contenu de ce manuscrit :

Fol. 1ʳ : Introduction à Matthieu (écriture moderne)
Fol. 3ʳ : Matthieu
Fol. 98ᵛ : Introduction à Marc
Fol. 104ᵛ : Marc
Fol. 168ᵛ : Introduction à Luc
Fol. 177ᵛ : Luc
Fol. 290ᵛ : Introduction à Jean
Fol. 296ᵛ : Jean
Fol. 382ᵛ : Préface critique et méthodologique d'Ibn al-ᶜAssāl
Fol. 396ᵛ : Index des périocopes liturgiques[110].

دلّال ما يجب قراءته في شهور السنة القبطيَّة من الأناجيل المقدَّسة والأبسطلس والقتاليقون والأبركسيس في الأعياد والسبوت والحدود والصوم المقدَّس...

«Index des [péricopes] qu'il faut lire au cours des mois de l'année copte, tirées des saints évangiles, des épitres de Paul (*al-Abusṭulus*), des épîtres catholiques (*al-Qatālīqūn*) et des Actes des Apôtres (*al-Abraksīs*), les jours de fêtes, les samedis, les dimanches (*al-ḥudūd*) et durant le saint jeûne...».

24. Mardin, Localisation Inconnue

Ce manuscrit a été examiné par le P. Louis Cheikho en 1895 à Mardin, qui en donna description dans son article de 1901 sur les manuscrits arabes des Évangiles[111].

a) Présentation du manuscrit

Trois ans plus tard, il mentionne ce manuscrit et en donne un spécimen couvrant le Prologue de Jean (1, 1-14) qu'il compare avec le texte du manuscrit de Beyrouth appartenant à la famille Tayyān[112].

110) Ceci est peut-être identique à ce que l'on trouve dans d'autres manuscrits de cette version, par exemple: *Oxford, Bodleian Library, Arch. Seld. A. 68* et *Vatican arabe 610.*

111) Voir Cheikho (1901) 107-108.

112) Voir Cheikho (1903) 238 (les 5 premières lignes de l'article) et p. 239 (colonne de gauche).

Le manuscrit comprend 280 pages, à 19 lignes par page. Il daterait de la fin du XVe siècle.

Cheikho fournit dans chaque article un spécimen: le premier est tiré de Matthieu 1, 18-21 et le second de Jean 1, 1-14. Je les ai reproduit dans la quatrième partie, aux paragraphes E1 et E8, en les comparant avec d'autres manuscrits. De cette comparaison il résulte que notre texte est intermédiaire entre celui de *Milan* et le *Beyrouth 434*, mais plus proche de ce dernier.

b) Préface de l'ouvrage

Cheikho fournit aussi, dans le premier article, le début de deux préfaces: celle générale et celle propre à Marc[113].

Voici le début du texte de la préface générale. J'y ai ajouté les virgules et quelques voyelles. On est surpris de constater qu'elle n'est pas en prose rimée (sinon la première phrase).

الحمد لله الذي هدانا بتوفيقِه، بعد الضلالة[114]والعما. وبصَّرنا وأرشدنا، بعد الهلكة والردا. وأنار عقولَنا، بحكمته البالغة، ونواميسه الواضحة. وأعطانا الحجَّة الباهرة، وجلا عنّا الشبهات، بما أتى به في إنجيله المقدَّس المنير. التي تظاهرت براهينُهُ، وبهرت عجائبُهُ، وأعجزت هباتُهُ، وعلت[115] آياتُهُ. وسبحانهُ (sic) وجلَّ جلالهُ ولا إله غيره.

c) Préface de l'Évangile de Marc

اللهم أعِدنا من الرَّيبِ فيما عُقِدت عليه قلوبُنا، واستَنارَتْ بهِ عقولُنا، وصَفَتْ إليهِ أذهانُنا، واتّحدت بمكارمِه كافّتنا، وثبتت على أساسِهِ جماعتُنا. [...]. هب، يا ربّ، للمجهولِ اسمُهُ، الظاهرِ تقصيرُهُ وعَجْزُهُ، السلامةَ في ما نصَّهُ من ترجمة إنجيلِكَ المقدَّس، الذي ألهَمْتَ مرقص رسولَكَ البشارةَ بهِ، بروحِ قُدْسِكَ المحييّ...

25. MILAN, AMBROSIENNE, C 47 INF.

Ce manuscrit est un des trois manuscrits les plus importants de notre ouvrage. On le connaît assez bien depuis l'utilisation qu'en fit Guidi, il y a

113) Voir CHEIKHO (1901) 107.
114) Ms: الظلالة.
115) Ms: واعلت.

plus d'un siècle[116]. Je l'ai largement utilisé dans la quatrième partie, et j'ai pu l'examiner sur microfilm. Je remercie la Biblioteca Ambrosiana de m'en avoir fourni une copie en 1977.

a) Description extérieure du manuscrit

Ce manuscrit contient III + 220 feuillets, de 24,5 x 18 cm., à raison de 14 lignes par page. Il est **folioté** en chiffres coptes cursifs. Quand le manuscrit arriva en Occident, on le foliota à la manière latine: ces numéros apparaissent donc à l'angle extérieur droit du verso de chaque page. Ainsi 3 se trouve à 219 verso, 4 à 218 verso, ..., 219 au fol. 3 verso.

Le manuscrit est composé de **quinions**. Au début de chaque cahier le copiste a écrit, en toutes lettres, le numéro du cahier, comme cela est courant chez les Coptes (et sans doute ailleurs). Ainsi, au fol. 11 recto, on lit dans l'angle, au-dessus du folio: ثانية ; au fol. 21 recto: ثالثة ; etc. La seule exception est au 19e cahier, composé apparemment de 9 feuillets, puisqu'au fol. 190 recto on lit: عشرون , qu'on se serait attendu à trouver au fol. 191 recto.

Le texte est intégralement vocalisé, avec beaucoup de points en guise de ponctuation, et parfois quatre points placés en losange (❖). Notons une particularité de la vocalisation de la *kasrah*: elle est souvent rendue par une petite barre inclinée (comme un petit *alif*), sous la lettre. Cette même particularité se retrouve dans le *Beyrouth BO 433*, également copte, daté de 1304. Enfin, les voyelles d'allongement **ū** et **ī** (*ḥurūf al-ᶜillah*) sont souvent surmontées d'un *sukūn*. Je n'ai pas reproduit ce *sukūn* dans ma transcription des textes.

D'après Löfgren, le manuscrit a été copié au Monastère de St Antoine.

b) Les divisions du texte

Dans les marges, se trouvent **trois types de chiffres**:

1. Des chiffres copto-grecs majuscules: ils correspondent aux grands chapitres grecs, les kephalaia. Ceci donne 93 pour Matthieu, 54 pour Marc, 86 pour Luc et 46 pour Jean.

---

116) Cf. GUIDI (1888) 19-21, qui reproduit le texte de Mt 1, 18-25 (avec l'apparat critique copte et arabe) et le colophon du manuscrit. Voir aussi Oscar LÖFGREN and Renato TRAINI, *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the Biblioteca Ambrosiana*, vol. I - Antico Fondo and Medio Fondo (Vicenza, Neri Pozza, 1975) 6-7, N°6.

2. Des chiffres en lettres syriaques, correspondant plus ou moins aux précédents. Ainsi, pour Matthieu 92, et pour Jean 53 chapitres.

3. Des chiffres coptes cursifs: ils correspondent aux petites sections d'Ammonius.

Ceci donne au total un quadruple système. On trouvera des renseignements sur ces systèmes dans les études de Hebbelynck[117] et surtout de Villecourt[118].

Prenons, à titre d'exemple, le chapitre (*iṣḥāḥ*) 49 de Matthieu, qui correspond à ce qu'on appelle les «chapitres grecs» et fournit le texte de **Matthieu 21, 28-32**. Il est intitulé, dans la table des chapitres qui précède chaque évangile (ici, au fol. 18 recto): مثل الولدين = la parabole des deux fils. En marge, nous trouvons: en chiffres grecs 69 (correspondant à ce que l'on appelle les «chapitres coptes»), en chiffres syriaques 56, et en chiffres cursifs coptes 218 (correspondant aux petites sections d'Ammonius). En fait, on se serait attendu à trouver, pour les chapitres coptes, 63 au lieu de 69. Quant aux chiffres syriaques, je ne sais à quel système ils correspondent.

c) Le colophon & la date

Au fol. 219^v-220^r nous trouvons un colophon fort intéressant, correctement reproduit par Ignazio Guidi[119] d'après la copie que lui envoya Ceriani.

Le manuscrit fut achevé le mardi 6 Tūt 997 des Martyrs, correspondant au 6 Ǧumādā I de l'année 679 de l'Hégire. Les deux dates correspondent au 3 septembre 1280, qui tombe effectivement un mardi[120].

Il a été copié par Isḥāq Ibn Faraǧallāh Ibn Abī l-Faḍā'il Ibn Hibatallāh Ibn Abī l-Barakāt, connu sous le vocable d'Ibn Qārūrah[121]. Il le fit sur un manus-

117) Adolphe HEBBELYNCK, *Les κεφάλαια et les τίτλοι des évangiles*, in *Le Muséon* 41 (1928) 81-120.

118) Louis VILLECOURT, *Livre de la Lampe des Ténèbres et de l'exposition (lumineuse) du service (de l'Église) par Abû 'l-Barakât connu sous le nom d'Ibn Kabar*, texte arabe édité et traduit par Dom Louis VILLECOURT, avec le concours de Mgr Eugène TISSERANT et M. Gaston WIET, coll. «Patrologia Orientalis», tome XX, fasc. 4 (= N°99) (Paris, Firmin-Didot, 1928) 606-617.

119) Voir GUIDI (1888) 20.

120) Le fait même que les deux dates correspondent parfaitement et coïncident avec le jour de la semaine indiqué (le mardi) est un signe de la professionalité du copiste, comme aussi la correction de sa langue dans le colophon, autant de choses rares dans les manuscrits coptes.

121) Les mots عرف بابن قارورة sont écrits dans la marge. L'éditeur les a ajoutés au mauvais endroit.

crit transcrit par le moine-prêtre Anba Buṭrus Ibn al-Ḫabbāz[122], qui l'avait copié sur un manuscrit copié sur un autographe d'Ibn al-ᶜAssāl, transcrit avec un soin extrême (*bi-taḥrīr bāliġ*), et qui indiquait toutes les variantes du copte, du grec, du syriaque, et autres langues. Le copiste nous avertit que la copie qu'il exécuta a été transcrite sans les variantes propres au grec et au syriaque; il se limita aux variantes du copte.

d) Contenu du manuscrit

Guidi a reproduit soigneusement le texte de Matthieu 1, 18-25, avec les variantes interlinéaires et marginales[123]. Il n'a malheureusement pas donné la vocalisation (complète dans le manuscrit) et n'a pas respecté la ponctuation, qui est en réalité stable si on compare entre eux les bons manuscrits. Je reproduis aussi ce texte, d'après la reproduction du manuscrit, dans la quatrième partie (§ E1).

Voici le contenu du manuscrit (je suis la foliotation copte originelle):

Incipit (fol. 3ᵛ) :

نبتدئ بعونِ اللهِ (جَلَّ جَلالُه، وتَعالى ذِكْرُهُ وكَمالُهُ)، الذي مِنْهُ رِئاسةُ كُلِّ جَبْرُوتٍ، وبهِ غايَةُ كُلِّ أُمْنِيَّةٍ، وإليه مُنْتَهَى كلِّ طَلْبَةٍ، بِكَتْبِ مُقَدِّمةِ أربَعَةِ الأناجيل المجيـدة المُقَدَّسَة، وعَشَرَةِ القوانين. بسلامِ الرَّبِّ. امين.

1. Fol. 3ᵛ-9ʳ : Préface d'Ibn al-ᶜAssāl, avec les sept sections appelés *Ǧawāmiᶜ*. **Incipit** :

أَحْمَدُكَ يا إلهَ المعقول والمحسوس. وباري الأجسام والنفوس. حَمْدَ مَنْ أَلْبَستَهُ سِرْبالَ الوجودِ بعدَ العَدَمِ جُودًا وتفَضُّلاً. وجانَسْتَ بَيْنَهُ وبَيْنَكَ إحْسانًا وتَطَوُّلاً ...

2. Fol. 9ʳ-15ʳ : Canons d'Eusèbe
3. Fol. 15 -18ʳ : Préface, liste des sections et titres des chapitres de Matthieu
4. Fol. 18ᵛ-72ʳ : Texte de Matthieu en 68 chapitres

---

122) Ce moine est connu comme auteur d'un *Kitāb al-Ḥāwī*, dont on n'a retrouvé qu'une citation tirée du ch. 30. Cf. GRAF, GCAL, I (1944) 387, lignes 15-17; II (1947) 385 § 2 (sur le prêtre Yaᶜqūb, neveu de Buṭrus Ibn al-Ḫabbāz et copiste de deux manuscrits bibliques); II, 453, N°3. Nous l'avions rencontré aussi au manuscrit *Beyrouth BO 434*, où se trouve une note de lui (appelé *muṭrān* = métropolite) au sujet des Canons d'Eusèbe; voir la quatrième partie, paragraphe E 13.

123) Voir GUIDI (1888) 21.

5. Fol. 72^{v}-74^{v} : Préface, liste des sections et titres des chapitres de Marc
6. Fol. 75^{r}-109^{v} : Texte de Marc en 48 chapitres
7. Fol. 110^{r}-112^{r} : Préface, liste des sections et titres des chapitres de Luc
8. Fol.112^{v}-172^{r} : Texte de Luc en 83 chapitres
9. Fol.172^{v}-174^{r} : Préface, liste des sections et titres des chapitres de Jean
10. Fol.174^{v}-219^{r} : Texte de Jean en 46 chapitres[124].

26. OXFORD, BODLEIAN LIBRARY, ARCH. SELD. A. 68

Ce manuscrit de 238 feuillets a été transcrit en 1002 des Martyrs (= 1285-1286). Voici ce qu'en dit John Uri : «Quatuor evangelia secundum vulgatam Coptorum versionem, cum notis marginalibus, Coptice conscriptis. Praemittitur praefatio singulis»[125].

En réalité, le texte n'est pas identique à celui de la «Vulgate Égyptienne», publié à Leyde en 1616 par Thomas van Erpe (= Erpenius, 1584-1624)[126]. C'est ce que fait remarquer E. B. Pusey, qui écrit [127]: «Hi duo codd. ad verbum inter se conveniunt, in minutioribus autem saepe a textu Erpeniano discedunt, ita tamen ut e tota orationis serie liqueat haud aliam in iis contineri versionem; margini vero cod. Hunt., vel inter lineas textus, manu eadem adscribuntur variantes, quae pluribus in locis cum lectionibus Erpenianis conveniunt».

Ce texte est suivi d'un calendrier liturgique (saints et fêtes mobiles) copte, comme dans le *Beyrouth BO 433* (A.D. 1304) et le *Vatican arabe 610* (A.D. 1290-1291).

27. OXFORD, BODLEIAN LIBRARY, HUNTINGTON 118

Ce manuscrit de 330 feuillets a été transcrit en l'année 976 des Martyrs (= 1259-1260). C'est le plus ancien manuscrit connu. Voici la description du con-

---

124) Signalons que l'épisode de la femme adultère (Jean 7,53 - 8,11) se trouve dans notre manuscrit (fol. 190^{v} avant-dernière ligne jusqu'au fol. 191^{r} dernière ligne). Il est mis entre deux signes, avec une note en marge qui dit : حاشية. من هذه العلامة الى آخر الصفحة التي تلي هذه غير موجود في القبطي وهو موجود في اكثر النسخ العربية .

125) Joannes URI, *Bibliothecae Bodleianae codicum manuscriptorum orientalium... catalogus*. Pars prima (Oxford, Clarendon Press, 1787) 32, N°24.

126) *Novum D. N. Jesu Christi Testamentum Arabice*. Ex Bibliotheca Leidensi. Edente Thoma Erpenio. Leidae, in typographia Erpeniana Linguarum Orientalium, anno 1616. Voir là-dessus GRAF, GCAL, I (1944) 139 § 2-3.

127) PUSEY. Les pages 563-566 donnent des *Addenda et emendanda* au catalogue d'URI. Ce qui concerne nos deux manuscrits de la Bodléienne (XXIV et XXV) est traité ensemble aux pages 564b - 565a, ici voir p. 564b (début).

tenu faite par Uri: «Continet quatuor Evangelia, cum praefationibus, notisque Copticis, ad oram et inter lineas conjectis. In calce occurrunt decem Eusebii et Ammonii Alexandrini Canones»[128].

Pusey, dans ses additions et corrections[129], a signalé les variantes des deux manuscrits de la Bodléienne par rapport au texte d'Erpenius, en ce qui concerne Jean 1, 1-17.

Malheureusement, aucun des deux auteurs ne nous donne de renseignements sur ce précieux manuscrit, qui pourrait être l'antigraphe lointain de celui de Saint-Pétersbourg.

28. SAINT-PÉTERSBOURG, INSTITUT DES PEUPLES D'ASIE, B 1214

Transcrit en 1654. Copie d'un manuscrit transcrit par un Copte à Damas en 1259-1260. Manuscrit anonyme[130].

1. En 1924, le grand orientaliste russe Ignace KRAČKOVSKIJ décrivait les manuscrits arabes de la collection Grégoire IV, patriarche grec orthodoxe d'Antioche, conservés à l'Institut des Peuples d'Asie (*Institut Norodov Azii*) de Léningrad. Au numéro 6 de son inventaire, il décrit très succinctement le manuscrit B 1214, transcrit par l'archidiacre Paul d'Alep (Būlus Ibn al-Zaᶜīm), en 1654, lors de son voyage pour Moscou[131]. Il se contente alors de nous dire qu'il s'agit d'un exemplaire des quatre Évangiles, en 151 pages à 17 lignes. Mais il ne dit rien sur la version, ni rien qui suggère qu'elle puisse être celle d'Ibn al-ᶜAssāl.

2. L'année suivante, en 1925, Kračkovskij publia en arabe un article fort documenté, conçu comme un complément à l'ouvrage de Louis CHEIKHO paru à Beyrouth en 1924 et intitulé *Catalogue des manuscrits des auteurs arabes chrétiens depuis l'Islam*[132]. Kračkovskij reprenait le même titre y ajoutant qu'il

---

128) Catalogue URI (1787) 32, N°25.

129) Voir PUSEY, p. 564b.

130) Cf. Ignatij Julianovič KRAČKOVSKIJ, *Arabskie rukopisi iz sobranija Grigorija IV Patriarkha Antiokhijskogo* [= Manuscrits arabes de la collection de Grégoire IV, patriarche d'Antioche], in *Izbrannie Sočinenija* (= *Opera selecta*) VI (Léningrad, 1960) 423-444, ici p. 429, N°6. L'article est paru en 1924.

131) Réimprimé dans les *Opera selecta* VI (1960) 423-444; ici p. 429, N°6.

132) Louis CHEIKHO, *Al-Maḫṭūṭāt al-ᶜarabiyyah, li-kitabat an-naṣrāniyyah* (Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1924). Titre français: *Catalogue des manuscrits des auteurs arabes chrétiens depuis l'Islam.*

s'agissait des manuscrit de Saint-Pétersbourg (à noter qu'il n'utilise pas le nom Léningrad!)[133]. Or, au numéro 33, qui renvoie à al-As^cad Ibn al-^cAssāl, il se réfère à ce manuscrit, disant[134]:

> «Les 4 Évangiles d'Ibn al-^cAssāl: il en existe un manuscrit au Musée Asiatique, extrêmement soigné (cf. KRAČKOVSKIJ N°6) transcrit en 7163 du Monde (1655 A.D.) par Būlus Ibn al-Za^cīm déjà mentionné lors de son voyage vers Moscou; il est copié sur un manuscrit daté de 976 A.M. (1260 A.D.), transcrit à Damas (aš-Šām)».

(**ابن العسّال**) الأناجيل الأربعة منها نسخة في المتحف الأسيوي في غاية الإتقان (KRATCHKOWSKY N°6) كُتبت سنة ٧١٦٣ من العالم (١٦٥٥ م) بيد بولس ابن الزعيم المذكور وقتَ سفره إلى موسكا، وهي منقولة من نسخة تاريخها سنة ٩٧٦ للشهداء (١٢٦٠ م) كُتبت بالشام.

3. Onze ans plus tard, il reviendra encore sur ce manuscrit, à l'occasion d'un long compte rendu du tome III de Paul SBATH, *Bibliothèque de manuscrits Paul Sbath* (Le Caire, 1934)[135]. En réalité, Kračkovskij prend prétexte du manuscrit *Sbath 1305*, qui contient l'histoire des empereurs de Byzance de Macarius al-Za^cīm[136], pour parler du manuscrit B 1214 du Musée Asiatique. En effet, la fin du manuscrit de Sbath, reproduite par son propriétaire, rappelle une note qui se trouve au fol. 145^r du manuscrit de Saint-Pétersbourg. Kratchkovski reproduit donc (p. 545) une photo de cette page, la retranscrit (pp. 544 et 546) et la commente (pp. 543-544 et 546). Mais il ne dit pratiquement rien sur le Tétraévangile lui-même!

4. D'après la notice arabe de Kratchkovski, ce manuscrit remonte en définitive à un antigraphe copié en 976 des Martyrs (= 1259-1260). Or, nous connaissons un manuscrit copié cette même année, l'*Oxford, Bodleian Library, Huntington 118*. Seul l'examen de ce manuscrit pourrait trancher la question.

---

133) Iġnāṭiyūs KARATŠKOFSKĪ, *Al-Maḫṭūṭāt al-^carabiyyah, li-kitabat an-naṣrāniyyah, fi l-makātib al-Buṭrus-Burǧiyyah*, in *al-Mašriq* 23 (1925) 673-685.

134) *Ibidem*, p. 675, imprimé par erreur 575.

135) Ce compte rendu est paru dans *Bibliografia Vostoka*, fasc. 8-9 (Léningrad, 1936) 116-119. Il a été réimprimé dans les *Izbrannie Sočinenija* (= Opera selecta) VI (Léningrad, 1960) 542-547.

136) Voir Paul SBATH, *Bibliothèque de manuscrits Paul Sbath*, III (Le Caire, 1934) 102-103.

29. VATICAN ARABE 610

Ce manuscrit fait partie de ceux ramenés d'Égypte par Assemani. Il est composé de 257 feuillets. Il a été transcrit au Caire en 1007 des Martyrs (= 1290-1291). Nos quatre évangiles se trouvent aux fol. 4r-237v. Le texte est suivi d'un calendrier liturgique, comme dans le manuscrit d'*Oxford, Bodleian Library, Arch. Seld. A. 68* (A.D. 1285-1286) et le Beyrouth BO 433 (A.D. 1304).

Voici ce qu'en écrit Assemani, revu par Angelo Mai[137]:

«Quatuor Iesu Christi evangelia; praemissis unicuique evangelio praefatiunculis incerti auctoris, una cum summa capitum evangelicorum. Accedit in calce kalendarium sanctorum, cum indice evangeliorum quae ad vesperas, matutinum, et missam, in festis ieiunii, sabbathis, dominicis, et feriis quarta et sexta per annum, iuxta ritum ecclesiae alexandrinae Coptitarum, leguntur.

«Is codex scriptus fuit Cahirae, anno martyrum 1007. (Christi 1291.) Pertinuit olim ad Abu-Isaac Benassali (qui fortasse auctor est praedictarum praefatiuncularum) quemadmodum in clausula adnotatur».

30. VATICAN COPTE 10

Ceci est un manuscrit copto-arabe de 504 feuillets (25 x 17 cm), à 20-21 lignes par page. Il a été transcrit en Égypte au XIIIe-XIVe siècle[138]. Ce manuscrit des quatre évangiless contient sur une colonne la version bohairique, et sur l'autre la version arabe faite par al-As^{c}ad Abū l-Farağ Ibn al-^{c}Assāl.

Voici le contenu de ce manucrit, d'après les deux catalogueurs.

1. Fol. 1^{r}-143^{v} : Évangile de Matthieu
2. Fol. 144^{r}-234^{r} : Évangile de Marc
3. Fol. 235^{r}-388^{r} : Évangile de Luc
4. Fol. 389^{r}-503^{r} : Évangile de Jean.

137) Cf. MAI, SVNC = Angelo MAI, *Scriptorum Veterum Nova Collectio*, tome 4 (Rome, 1831) 559.

138) Cf. Adolphe HEBBELYNCK et Arnold van LANTSCHOOT, *Codices Coptici Vaticani Barberiniani Borgiani Rossiani*, I. Codices Coptici Vaticani (Vatican, 1937) 34-36; voir aussi David WILKINS, *Novum Testamentum Aegyptium vulgo Copticum* (Oxford, 1711), p. IX; et George William HORNER, *The Coptic Version of the New Testament in the northern dialect* I (Oxford, 1898), p. LXVII.

En marge, sont indiqués les grand chapitres grecs (en rouge), et les petits chapitres coptes (en noir), ainsi que les sections des Canons d'Eusèbe.

Signalons qu'au fol. I se trouvent plusieurs notes dues probablement au possesseur du manuscrit, le Šayḫ Ġubriyāl Ibn Tūmā Ibn Dūs [prononcer «Dos», abréviation fréquente d'Isidoros] Ibn Sallūm. Elles relatent des événements heureux (mariage et naissances) en relation avec lui, et s'échelonnent entre le 28 septembre 1488 et le 7 juillet 1499.

31. VATICAN SBATH 776

Ce grand manuscrit (40 x 25 cm) de 105 feuillets, à 15 lignes par page, ne contient que les évangiles de Matthieu et de Luc, avec leur introduction. Il remonte au XIXe siècle. Selon le P. Sbath qui l'a acquis, la traduction serait celle d'Abū l-Farağ Ibn al-ᶜAssāl, qui le compara aux textes coptes, arabes, syriaques et grecs[139].

Voici le début du manuscrit :

نبتدئ بعون اللهِ (جَلَّ جَلالُه، وتَعَالَى ذِكْرُهُ وكَمالُهُ)، الذي مِنْهُ رِئاسةُ كُلِّ جَبْرُوتٍ، وبِهِ غايَةُ كُلِّ أُمْنِيَّةٍ، وإليه مُنْتَهَى كلِّ طَلْبَةٍ، بِكَتْبِ مُقَدِّمةِ أربَعَةِ الأناجيل المجيدة المُقَدَّسَة، وعَشَرَةِ القوانين.

Et voici le début de l'introduction aux évangiles:

أَحْمَدُكَ يا إلهَ المعقول والمحسوس، وبارئ الأجسام والنفوس.

Comme on peut le constater, ceci correspond littéralement à ce que nous trouvons dans le *Milan, Ambrosienne, C 47 inf.*, fol. 3^v[140]; et pourtant il y a six siècles d'intervalle entre les deux manuscrits.

32. CONCLUSION

En conclusion de cette deuxième partie, qui décrit les 31 manuscrits identifiés, le plus souvent d'après les catalogues, je fournirai une double liste: la première alphabétique, selon les villes où sont conservés les manuscrits, avec l'indication de la date de transcription; et la seconde selon ces dates.

139) Cf. Paul SBATH, *Bibliothèque de manuscrits Paul Sbath*, II (Le Caire, 1928) 62.
140) Voir plus haut, dans cette deuxième partie, au paragraphe C 25 d.

a) Classement alphabétique des 31 manuscrits

N°	Localisation du Manuscrit	Date
1	Alep, chez Constantin Ḫuḍarī	1732
2	Amsterdam, Bibliothèque de l'Université 185	1596 (garšūnī)
3	ᶜAyn Trāz, Patriarcat Grec Catholique	? ?
4	Beyrouth, Bibliothèque Orientale 433	1304
5	Beyrouth, Bibliothèque Orientale 434	1784
6	Beyrouth, Bibliothèque d'Ibrāhīm Ibn Bišārah al-Ḫūrī	1323
7	Beyrouth, Héritiers de Buṭrus Tayyān	1227 !!
8	Le Caire, Franciscains, Musée 13	1787
9	Le Caire, Musée Copte, Bible 62	1783
10	Le Caire, Musée Copte, Bible 90	1340
11	Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 119	1271
12	Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 120	? ?
13	Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 126	1749
14	Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 197	1596
15	Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 207	1295-1296
16	Jérusalem, Dayr Mār Ğirğis des Coptes, 1	1359
17	Jérusalem, Dayr Mar Ğirğis des Coptes, 2	1325-1326
18	Jérusalem, Saint-Sépulcre, Arabe 36	XIV
19	Jérusalem, Saint-Sépulcre, Arabe 194	XIV
20	Jérusalem, Saint-Sépulcre, Arabe 220	1321
21	Leyde arabe 2374 = 223 Scaliger	XV-XVI
22	Londres, British Library, Oriental 1327	1333-1334
23	Londres, British Library, Oriental 3382	1265 (5 janvier)
24	Mardin, localisation inconnue	XV
25	Milan, Ambrosienne, C 47 inf.	1280
26	Oxford, Bodleian Library, Arch. Seld. A. 68	1285-1286
27	Oxford, Bodleian Library, Huntington 118	1259-1260
28	Saint-Pétersbourg, Institut des Peuples d'Asie, B 1214	1654
29	Vatican arabe 610	1290-1291
30	Vatican copte 10	XIII-XIV
31	Vatican Sbath 776	XIX

b) Classement chronologique des 31 manuscrits

L'examen de cette liste est surprenant. En effet, al-Asᶜad rédigea sa traduction durant l'année 1253, comme nous l'avons vu dans la première partie. Or, nous possédons de nombreux manuscrits écrits de son vivant ou de la génération postérieure, et beaucoup d'autres écrits dans la première moitié du XIVe siècle.

Si l'on totalise les manuscrits écrits dans le siècle qui suivit la rédaction de la version, on en trouve **dix-sept** (sans compter, bien sûr, celui de la famille Tayyān, antérieur à Ibn al-ᶜAssāl). Tandis que ceux écrits entre le XVe et le XIXe siècles sont au nombre de onze.

Ceci est assez exceptionnel. Il y a néanmoins une explication historique à ce fait étonnant: cette évolution dans la tradition manuscrite de notre version des évangiles correspond en fait au déclin de la culture arabe vers la fin du XIVe siècle et jusqu'au milieu du XIXe siècle. Ce phénomène est partout attesté dans la littérature arabe (chrétienne et musulmane). Il est plus sensible ici du fait que nous avons à faire à un texte difficile.

Il serait intéressant d'étudier de plus près ces manuscrits pour voir quel est le degré d'annotation marginale et exégétique de chacun d'entre eux. Peut-être y relèvera-t-on la même tendance, à savoir que l'annotation scientifique se raréfie au fur et à mesure que l'on s'éloigne du XIVe siècle.

N°	Localisation du Manuscrit	Date
7	Beyrouth, Héritiers de Buṭrus Tayyān	1227 !!
27	Oxford, Bodleian Library, Huntington 118	1259-1260
23	Londres, British Library, Oriental 3382	1265 (5 janvier)
11	Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 119	1271
25	Milan, Ambrosienne, C 47 inf.	1280
26	Oxford, Bodleian Library, Arch. Seld. A. 68	1285-1286
29	Vatican arabe 610	1290-1291
15	Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 207	1295-1296
30	Vatican copte 10	XIII-XIV
4	Beyrouth, Bibliothèque Orientale 433	1304
20	Jérusalem, Saint-Sépulcre, Arabe 220	1321
6	Beyrouth, Bibliothèque d'Ibrāhīm Ibn Bišārah al-Ḫūrī	1323
17	Jérusalem, Dayr Mar Ǧirǧis des Coptes, 2	1325-1326

22	Londres, British Library, Oriental 1327	1333-1334
10	Le Caire, Musée Copte, Bible 90	1340
16	Jérusalem, Dayr Mār Ǧirǧis des Coptes, 1	1359
18	Jérusalem, Saint-Sépulcre, Arabe 36	XIV
19	Jérusalem, Saint-Sépulcre, Arabe 194	XIV
24	Mardin, localisation inconnue	XV
21	Leyde arabe 2374 = 223 Scaliger	XV-XVI
14	Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 197	1596
2	Amsterdam, Bibliothèque de l'Université 185	1596 (garšūnī)
28	Saint-Pétersbourg, Institut des Peuples d'Asie, B 1214	1654
1	Alep, chez Constantin Ḫuḍarī	1732
13	Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 126	1749
9	Le Caire, Musée Copte, Bible 62	1783
5	Beyrouth, Bibliothèque Orientale 434	1784
8	Le Caire, Franciscains, Musée 13	1787
31	Vatican Sbath 776	XIX
3	ᶜAyn Trāz, Patriarcat Grec Catholique	? ?
12	Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 120	? ?

D. UN MANUSCRIT DE BEYROUTH : BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE 433

En 1907, le P. Louis Cheikho acheta ce manuscrit à Alep. En 1925, il en donna une description succincte[141] et reproduisit le colophon avec quelques petites erreurs (voir plus loin).

Ce manuscrit est particulièrement important. En effet, il a été transcrit en Égypte, en juin 1304, par Naṣrallāh Ibn Abī l-Maǧd Ibn Abī l-Mufaḍḍal Asᶜad Ibn [Abī] Isḥāq Ibrāhīm Ibn Abī l-Sahl Ǧirǧis Ibn Abī l-Yusr Yūḥannā, connu comme Ibn al-ᶜAssāl. Ce copiste est donc **le propre neveu** de notre traducteur, le fils du quatrième des frères, celui qui était haut-fonctionnaire aux armées. Il a achevé son travail entre le 5 et le 24 juin 1304 de notre ère. Vu son importance exceptionnelle, un examen attentif des moindres détails ne sera pas inutile.

1. DESCRIPTION EXTERNE DU MANUSCRIT

Tel qu'il se présente aujourd'hui, ce codex ne comprend plus que 51 folios, contenant l'Évangile de Jean. Il est transcrit d'une belle écritrure, large et lisible, largement vocalisée et soigneusement ponctuée. Cependant, le copiste n'y écrit aucun mot en copte, ni en marge, ni entre les lignes[142], peut-être parce qu'il ignorait cette langue. Les signes de ponctuation et les titres des chapitres sont à l'**encre rouge**, le texte est écrit de cette encore noire tirant sur le marron, habituelle au XIIIᵉ-XIVᵉ siècle.

En **marge**, se trouvent diverses choses. Tout d'abord, de nombreuses variantes ou gloses (parfois taillées par le massicot ou par l'usure du papier). Ensuite, l'indication des deux autres systèmes de division du texte: les 20 grands chapitres (*iṣḥāḥ*) marqués en lettres grecques capitales, et les 232 petites sections coptes (sections d'Ammonius et d'Eusèbe). En effet, le texte est lui-même

141) Voir CHEIKHO, *Catalogue raisonné*, in MUSJ 10 (1925) 159-160 = [263]-[264]. Mais je me base surtout sur l'examen personnel du manuscrit.

142) Le texte de l'évangile de Jean, dans le manuscrit de Milan, ne contient que peu de mots coptes. Néanmoins, aucun ne se trouve dans ce manuscrit de Beyrouth. Ainsi, le manuscrit de Milan porte, au quatrième *Iṣḥāḥ*, au fol. 169 [copte] recto, au-dessus du mot نون de la neuvième ligne, le mot copte ⲚⲞⲨⲚ. Çeci correspond à Jean 3, 23: «Jean, de son côté, baptisait à Aïnôn, non loin de Salim» (وكان يوحنا يُعمّد أيضًا في عين نون عِندَ سَاليمَ). Dans le manuscrit de *Beyrouth BO 433*, le passage équivalent sé trouve au septième *faṣl*, au fol. 7 verso, ligne 13. On n'y trouve point de copte.

divisé, dans ce manuscrit, selon les 46 petits chapitres (*faṣl*) et non pas selon les 20 grands chapitres.

2. La Numération du Manuscrit

Actuellement, le manuscrit se présente avec une triple foliotation.

La première est moderne. Elle a été faite récemment (vers 1986), sur ma demande, en chiffres «arabes» allant de 1 à 51, écrits à l'encre noire dans l'angle inférieur extérieur.

La seconde, originelle, en chiffres coptes cursifs, dans l'angle supérieur extérieur.

La troisième, difficile à repérer, en chiffres arméniens, dans la marge extérieure du verso, souvent mêlée aux très nombreux chiffres coptes de la marge.

a) La foliotation copte

La **numération originelle des folios** est écrite en caractères coptes cursifs, en haut à gauche (à l'angle supérieur extérieur), d'une encre marron délavée, différente de celle du texte. Vu la couleur de l'encre, on peut supposer qu'elle a été ajoutée par la suite, mais pas nécessairement à une époque postérieure. Elle a parfois disparu, de par l'usure du manuscrit.

Cette numération commence au folio 139 et s'achève au folio 188 (qui n'est plus visible), ce qui correspond à 50 folios. Un folio a donc été rajouté après la numération. Effectivement, entre les folios 184 et 185 (correspondant, dans la foliotation moderne, à 46 et 48) a été inséré un feuillet (folioté aujourd'hui 47), qui est un peu différent des autres: un peu plus léger, plus poli et plus étroit de 15 mm. Il contient la fin des *Canons d'Eusèbe*, qui tenaient probablement sur deux folios. Il interrompt le calendrier liturgique des lectures évangéliques.

b) La foliotation arménienne

Par ailleurs, **sur le verso des folios**, dans la marge extérieure, à hauteur de la troisième ligne approximativement, se trouve une foliotation **en lettres arméniennes**[143]. Comme on pouvait le supposer, celle-ci va dans le sens con-

143) Ayant constaté le fait, j'ai demandé à mon confrère, le P. Isaac Kéchichian SJ, de me lire ces chiffres. Qu'il soit ici remercié.

traire de l'arabe, comme si l'on avait affaire à un manuscrit arménien (ou occidental). Visiblement, qui l'a apposée ne savait pas l'arabe.

Ce fait est très instructif, parce qu'il permet de savoir le nombre de folios manquant à la fin du codex. Dans le cas concret, le dernier folio actuel (51 moderne) aurait dû porter le numéro 5 arménien, s'il n'avait été rogné. Le folio 50 porte le numéro 6, le folio 49 le numéro 7, le folio 48 le numéro 8, le folio 46 le numéro 9, et ainsi de suite jusqu'au folio 1 qui porte le numéro 54. La foliotation arménienne va donc de 5 à 54, soit encore une fois 50 folios[144].

J'en tire deux conclusions. La première, c'est qu'il y avait, au moment de la reliure, quatre autres folios à la fin du codex, qui sont aujourd'hui perdus. La seconde, c'est que l'actuel folio 47 n'est pas originel; il a été rajouté après la reliure, ce qui confirme ce que l'on avait repéré grâce à la numération copte. Cependant, il est écrit d'une écriture arabe que l'on peut attribuer au XIVᵉ siècle.

D'où viennent ces chiffres arméniens? Ayant constaté ce même phénomène dans des manuscrits arabes sinaïtiques (généralement foliotés de la même manière, mais en **géorgien**), je suppose qu'il s'agit là de l'œuvre du relieur. Comme ce manuscrit appartient à la famille des Awlād al-ʿAssāl (comme nous l'avons vu) et qu'elle vivait au Caire, on peut supposer que ce relieur était du Caire.

Ce fait est significatif, parce qu'il montre que, encore au XIVᵉ siècle, ce métier de relieur était exercé, tant dans les monastères que dans les villes, par des arméniens ou des géorgiens non (ou peu) arabisés.

c) Les cahiers

Pour ce qui est des **cahiers**, il est très difficile, dans l'état actuel du manuscrit, de se prononcer avec certitude sur leur composition, beaucoup de folios étant collés et ne permettant pas de voir les feuillets. Ce que l'on peut dire avec certitude, c'est le lieu où passe la couture centrale des cahiers, à savoir: entre les fol. 4-5, 14-15, 24-25, 34-35, 43-44, 48-49. Ce qui donne le résultat suivant: fol. 1-8 (in-4) + 9-20 (in-6) + 21-28 (in-4) + 29-40 (in-6) + 41-46 (in-3) + 47

144) Je signale, au passage, que les numéros 6, 7 et 8 sont écrit au verso et au recto. Il est probable que les cinq premiers numéros étaient aussi écrits ainsi, et que le relieur se soit contenté par la suite de ne marquer que le verso (considéré par lui comme recto).

(rajouté) + 48-49 (in-1) + 50-51 (collés). En outre, le folio 51 a été collé à l'envers: le 51 verso doit se lire avant le recto.

3. Comment était composé le manuscrit original ?

Le texte de saint Jean couvre actuellement les folios 3 verso à 45 verso (ligne 4), soit 84 pages (+ 3 lignes). Dans le **Beyrouth 434**, le texte de saint Jean couvre les folios 143 recto à 180 recto, soit 75 pages; et les textes des trois autres évangiles couvrent les folios 18 verso à 142 recto, soit 248 pages.

Proportionnellement, ces 248 pages correspondent à 278 pages (248 x 84, divisé par 75), c'est-à-dire **139 folios**, de l'écriture du **Beyrouth 433**, lequel a perdu 138 folios au début. On peut donc raisonnablement supposer que ce manuscrit contenait les quatre évangiles.

Quant aux introductions, elles ont pu être placées à la fin.

4. Le colophon

À la différence des manuscrits arméniens, par exemple, il est rare que les colophons des manuscrits arabes chrétiens nous fournissent beaucoup de renseignements historiques ou littéraires. En revanche, celui-ci fait exception, car il nous donne la «généalogie» du manuscrit, y ajoutant de très importants renseignements sur la rédaction de l'œuvre. De plus, c'est un document de première importance, car il est écrit par le propre neveu d'al-As^{c}ad Ibn al-^{c}Assāl.

Voici donc ce colophon (fol. 45v - 46r)[145]:

1. كملت اربع بشائر الرُسل الاطهار، متى المصطفى، ومرقس المجتبى، ولوقا المرتضى، ويوحنا المكمل البُشرى، **2.** من نسخةٍ محرّرةٍ بخطّ الاب **البطرك انبا غبريال**، الذي تبطرك بعده الاب **البطرك انبا يؤنس ابن ابي سعيد** (حفظنا الله بصلواتهم !) .

3. ذكر في آخرها انه نقلها من نسخةٍ محرّرة بخطّ **انبا يوحنا القوصي اسقف قفط**، **4.** وذُكر فيها انه نقلها من نسخةٍ صحيحة، وهي التي قابلها **الشيخ نُشُء** (sic) **الامام**

145) Je l'ai subdivisé en sections numérotées et ai ajouté la ponctuation. J'ai aussi scrupuleusement respecté sa vocalisation.

بن الشيخ الفاضل الارخن **عز**[146] **الكفاة بن ابي يوسف**، **5.** على القبطي (46ʳ) والرومي، واعربها وضبطها، **6.** وما اصلحه ايضًا **الاب القديس المكين سمعان الحبيس**، **7.** وما اصلحه ايضًا **الشيخ الفاضل الاسعد بن العسّال** (نيّح الله نفوسهم ! آمين).

8. كتبها لنفسه **نصر الله بن ابي المجد** بن ابي **المفضّل اسعد** بن [**ابي**] **اسحق ابرهيم** بن **ابي السهل جرجس** بن **ابي اليُسر**[147] **يوحنّا** الكاتب المصري، المعروف **بابن العسّال**.

9. وكان الفراغ من نسخها ومقابلتها في شهر بؤونه سنة الف وعشرين للشهداء الابرار، الموافق لشهر ذو (sic) القعدة سنة سبع مائة وثلثة (sic) [148] للهجرة.

10. ناقلها الخاطي يسئل كل من قرا[149] فيها، او من صارت اليه، ان يدعوا (sic) [150] له بان يسامحه الله بخطاياه وزلاته. **11.** والرب الاله يتولى مكافأته، ويعوّضه عوض الواحد ثلثين وستين ومائة. **12.** امين[151]. والسُبح لله دائمًا أبدًا[152].

«**1.** Sont achevés les quatre évangiles des purs Apôtres, Matthieu l'élu, Marc le choisi, Luc objet de la complaisance [de Dieu] et Jean qui paracheva le kérygme[153], **2.** d'après une copie très-soignée[154] de l'écriture du Père le patriarche

146) CHEIKHO a lu: من .

147) On lit habituellement ici بشر . Notre manuscrit est très clair et les lettres sont bien ponctuées. De plus, le copiste a pris soin d'ajouter une *ḍammah* sur le *yā'*. Enfin, ce texte est écrit par le petit-fils de cet Ibn al-ᶜAssāl.

148) CHEIKHO a corrigé ce mot en: وثلث .

149) CHEIKHO a corrigé ce mot en: يقرا .

150) CHEIKHO a corrigé ce mot en: يدعو .

151) CHEIKHO a lu ici: انتهى .

152) CHEIKHO a lu ici: وابدًا .

153) On rencontre assez souvent ces quatre titres en prose rimée, appliqués aux évangélistes.

154) *Ḥarrara* est un terme technique de la codicologie arabe médiévale. C'est la transcription minutieuse et soignée. Une copie *muḥarrarah* est une copie transcrite avec grand soin.

Anbā Gabriel[155], celui qui précéda le Père patriarche **Anbā Yu'annis Ibn Abī Saᶜīd**[156] (Dieu nous protège par leurs prières!).

«**3**. Il mentionna à la fin de sa copie qu'il l'avait transcrite d'une copie très-soignée de l'écriture d'**Anbā Yūḥannā al-Qūṣī, évêque de Qifṭ**[157], **4**. dans laquelle il est mentionné qu'il l'avait transcrite d'une copie correcte, celle-là même que le **šayḫ Nušū' al-Imām**, fils du šayḫ vertueux, l'archonte **ᶜIzz al-Kafā'ah Ibn Abī Yūsuf**[158], **5**. avait révisée sur le copte et le grec, et qu'il avait vocalisée (?) et dont il avait contrôlé la transcription, **6**. et que le Père saint, **al-Makīn Simᶜān al-Ḥabīs**[159] (= le Reclus) avait aussi améliorée, **7**. et que le šayḫ vertueux **al-Asᶜad Ibn al-ᶜAssāl** (que Dieu accorde le repos à leurs âmes! Amen) avait aussi améliorée.

«**8**. L'a écrit pour son propre compte **Naṣrallāh Ibn Abī l-Maǧd**, fils d'Abū l-Mufaḍḍal Asᶜad, fils d'[Abū] Isḥāq Ibrāhīm, fils d'Abū l-Sahl[160] Ǧirǧis, fils d'Abū l-Yusr[161] Yūḥannā le Secrétaire, du Vieux-Caire, connu sous le nom d'**Ibn al-ᶜAssāl**[162].

---

155) Il s'agit de Gabriel III, le 77ᵉ patriarche, qui gouverna l'Église Copte du 21 octobre 1268 au 1ᵉʳ janvier 1271. On sait que Gabriel résida dans la grande maison du *šayḫ* al-Amǧad Ibn al-ᶜAssāl, tant à Damas qu'au Vieux-Caire, sise à Ḥārat Zuwaylah, à partir de 1247 et jusqu'à septembre 1261 (mais probablement jusqu'à son élection patriarcale en octobre 1268). Voir là-dessus SAMIR, *Safi* (1985) 625-627 et 629-631 (où l'on trouvera de nombreuses références).

156) Il s'agit de Jean VII Ibn Abī Saᶜīd al-Sukkarī, qui fut deux fois patriarche: une première fois avant Gabriel III, du 1ᵉʳ janvier 1262 au 20 octobre 1268, et la seconde fois après Gabriel III, du 2 janvier 1271 au 21 avril 1293. Étant donné cette circonstance unique dans l'histoire de l'Église Copte, on comprend que le copiste ait pris soin de préciser ce fait. Sur le conflit qui eut lieu à l'occasion de Gabriel III, voir SAMIR, *Safi* (1985) 627-628 (où l'on trouvera les références).

157) Sur cet évêque, particulièrement versé dans l'établissement du texte arabe du Nouveau Testament, voir plus bas, au paragraphe D 6, les remarques que nous faisons.

158) Sur ce personnage, voir plus bas, au paragraphe D 5.

159) Sur ce Reclus, auteur de plusieurs ouvrages de grande valeur, et dont le nom complet est Simᶜān Ibn Kalīl Ibn Maqārah, voir GRAF, GCAL, II (1947) 336-338 (et d'autres références signalées à l'index, tome V, p. 147b).

160) Tous les auteurs, je crois, y compris moi-même, ont adopté la lecture: Abū Sahl, sans l'article. Il faut donc désormais corriger cette erreur.

161) Graphiquement, Yusr et Bišr sont presque impossibles à distinguer, au XIIIᵉ siècle. Tous les auteurs, je crois, y compris moi-même, ont adopté Bišr. Il faut donc corriger le nom du fondateur de la famille des ᶜAssālides.

162) Voir le schéma généalogique de la famille, in GRAF, *Gelehrtenfamilie*, p. 134. Voir surtout notre schéma plus précis, in SAMIR, *Safi* (1985) 33 (et la note 57, qui renvoie précisément à ce manuscrit de Beyrouth).

«**9**. La transcription et la révision[163] du manuscrit fut achevée au mois de Ba'ūnah de l'année 1020 des purs Martyrs, correspondant au mois de Ḏū l-Qaᶜdah de l'année 703 de l'Hégire.

«**10**. Le copiste, pécheur, demande, à quiconque lira dans ce manuscrit ou l'acquerra, de prier à son intention pour que Dieu lui pardonne ses fautes et ses inadvertances. **11**. Que le Seigneur Dieu s'occupe lui-même de le récompenser [pour sa prière], et qu'il lui donne, au lieu d'un, trente et soixante et cent[164]. **12**. Amen. Louange à Dieu toujours éternellement!».

5. Les Copistes du Manuscrit, notamment Nušū' al-Imām

1. Ainsi donc, nous possédons la généalogie de ce manuscrit jusqu'à la quatrième génération. Il a été copié par **Naṣrallāh** Ibn Abī l-Maǧd ... Ibn al-ᶜAssāl, qui l'a copié sur un manuscrit du patriarche **Gabriel III** (lequel a vécu au moins 15 ans dans la maison d'Abū l-Maǧd ... Ibn al-ᶜAssāl, copiant des manuscrits), qui l'avait copié sur un manuscrit de **Yūḥannā al-Qūšī**, évêque de Qifṭ, lequel l'avait copié sur un manuscrit du *šayḫ* **Nušū' al-Imām**, fils du *šayḫ* ᶜIzz al-Kafā'ah Ibn Abī Yūsuf.

De ces copistes, le moins connu est sans doute Anbā Yūḥannā al-Qūṣī, évêque de Qifṭ, mentionné au § 3. C'est pourquoi je m'y arrêterai un peu, au paragraphe suivant. Le temps me fait défaut pour étudier les autres copistes. J'en parlerai brièvement à propos de Yūḥannā al-Qūṣī, car nous les retrouverons dans les manuscrits de Beyrouth (les trois copistes) et de Florence (les deux premiers, à l'exclusion de Simᶜān al-Ḥabīs).

2. Un mot s'impose cependant à propos du *šayḫ* **Nušū' al-Imām**, fils du *šayḫ* ᶜIzz al-Kafā'ah Ibn Abī Yūsuf, dont on nous dit qu'il fit une copie «très-soignée» (*muḥarrarah*).

Et d'abord **son nom**. Tous les auteurs qui le mentionnent en passant, qu'il s'agisse d'Assemani qui écrit «Nesiulamani» (voir un peu plus bas), ou de Simaika et Yassa ᶜAbd al-Masīḥ parlant du manuscrit du *Patriarcat Copte, Bible 139* (voir à la page suivante) qui écrivent «Nash al-Imām», vocalisent son nom Naš' al-Imām, avec une *fatḥah* sur le N et un *sukūn* sur le Š. Or, notre copiste,

163) La *muqābalah* veut dire exactement «la confrontation» du manuscrit copié avec son antigraphe; ou encore (comme au § 4-5 du colophon) la confrontation de la traduction sur le copte et le grec.

164) Formule courante chez les copistes coptes, inspirée de l'évangile.

qui n'est pas prodigue en voyelles dans son colophon (comme on peut le voir sur la planche 3), met expressément deux *ḍammah*.

D'ailleurs, ce titre est bien attesté chez les Coptes. Ainsi l'encyclopédiste bien connu du XIIIe siècle, Ibn al-Rāhib, est appelé par ses contemporains Nušū' al-Ḫilāfah ou simplement al-Nušū'. Avant eux, le fameux Abū l-Futūḥ Ibn al-Mīqāẓ, qui servit au Dīwān al-Ǧuyūš sous al-Malik al-ᶜĀdil (1198-1218) et al-Malik al-Kāmil (1218-1238), était surnommé Nušū' al-Ḫilāfah[165].

3. Nous le rencontrons à l'origine de plusieurs manuscrits du début du XIVe siècle. Ainsi nous l'avons vu à propos du manuscrit de **Jérusalem, Saint-Sépulcre arabe 220**, daté de 1321[166]. De même, nous le retrouverons mentionné dans le **Patriarcat Copte, Bible 139**, qui n'est pas daté[167]. On peut penser qu'il a vécu dans la première moitié du XIIIe siècle.

6. ANBĀ YŪḤANNĀ AL-QŪṢĪ ÉVÊQUE DE QIFṬ

a) Inconnu des listes épiscopales

Cet évêque de Qifṭ n'est pas mentionné dans les listes épiscopales rassemblées par **Munier**; en effet, Qifṭ n'apparaît dans ces listes qu'à partir de 1320, puis en 1330, 1342, 1346 et 1703[168], donc plus d'un demi-siècle après notre époque. De même, le P. **Muyser**, qui avait fouiné dans les manuscrits du Musée Copte pour compléter Munier, n'a rien pu ajouter à ces listes pour Qifṭ[169].

En revanche, **Timm**[170] (qui est une véritable mine de renseignements, malheureusement présentée de manière très touffue) ajoute six nouveaux évê-

165) Sur tout cela, voir Adel Y. SIDARUS, *Ibn ar-Rāhibs Leben und Werk. Ein koptih-arabischer Enzyklopädist des 7./13. Jahrhunderts*, coll. «Islamkundliche Untersuchungen» 36 (Freiburg, Klaus Schwarz, 1975) 6-8.

166) Voir plus haut, au paragraphe C 20.

167) Voir plus loin, au paragraphe F3 de cette troisième partie.

168) Voir Henri MUNIER, *Recueil des listes épiscopales de l'Église copte* (Le Caire, Société d'Archéologie Copte, 1943) X-92 pages, ici pp. 39/24°, 40/20°, 41/7°, 41 (ii)/11° et 42/5°.

169) Voir Jacob MUYSER, *Contribution à l'étude des listes épiscopales de l'Église copte*, in BSAC 10 (1944) 115-176, ici p. 160-161, qui correspondent aux pages mentionnées chez Munier.

170) Voir Stefan TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, coll. «Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients», Reihe B (Geisteswissenschaften) Nr.

ques, dont le nôtre[171]: un évêque anonyme en 1031-1032; Anbā Mīnā vers 1090-1092; Anbā Yu'annis entre le XIe et le XIIIe siècle, qui rédigea un calendrier des saints (*dallāl*); notre Yūḥannā al-Qūṣī, précisément d'après le manuscrit que nous décrivons; un Marqus en 1381; et un Mīḫā'īl au XIVe ou XVe siècle.

Cet évêque nous est néanmoins connu par au moins deux autres **manuscrits arabes du Nouveau Testament**: le premier se trouve à Florence, et le deuxième au Patriarcat Copte du Caire.

b) Le Manuscrit de Florence

1. En 1742, **Assemani** le Jeune décrivait, parmi les manuscrits de Florence, un codex arabe contenant les quatre évangiles «(sacrosancta evangelia) e Graecis, seu potius Copticis Codicibus expressa», ou encore «Haec autem **Nesiulamani** interpreatio (...) antiquissima est, & Copticam e Graeco textu elaboratam exprimit versionem, quemadmodum ex utriusque conlatione deprehenditur»[172].

2. Malheureusement, les données sur la **date de transcription** sont contradictoires, partiellement par suite d'erreurs typographiques, mais aussi à cause d'erreurs d'interprétation. Elles proviennent du colophon (fol. 173 recto) : «*Explicit Liber Evangeliorum Domini Iesu Christi (...) anno Hegirae nongentesimo octogesimo octavo* (Christi 1580)». Effectivement, l'année 988 de l'hégire va du mercredi 17 février 1580 au samedi 4 février 1581.

Un peu plus loin Assemani écrit, citant ce même colophon: «*Absoluta est huius Libri descriptio die XVI. mensi Bauni, anno nongentesimo octavo* (sic) *Martyrum Iustorum* (hoc est, anno MDCLXXII)»[173].

Ici, il est probable que deux erreurs typographiques se soient glissées dans la phrase: d'une part, l'oubli du mot *octogesimo* (ce qui donne 908 au lieu de 988); d'autre part, le remplacement, dans la date, du premier C (MCCLXXII) par un D (ce qui donne 1672 au lieu de 1272). En effet, le 16 Ba'ūnah 988 correspond au samedi 11 juin 1272 A. D., ce qui est la date exacte de transcription

41, 6 volumes en numération continue de 1 à 3000 (Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, 1984-1992); ici tome 5 (1991) 2140-2154 (article «Qifṭ»).

171) Voir TIMM, pp. 2147-2148.

172) Voir ASSEMANUS, *Laurentiana*, p. 62, numéro 20. Le soulignement est de moi.

173) ASSEMANUS, *Laurentiana*, p. 62.

de ce manuscrit, qui est un bel exemplaire de la version qu'on appelle habituellement la «Vulgate Égyptienne»[174].

On s'étonne de ce qu'Assemani ait écrit la première fois «anno Hegirae» (ce qui donne 1580) et dix lignes plus bas «anno Martyrum» (ce qui donne 1272). Cette erreur sera reprise par Graf, qui écrit: «Flor. Pal. Med. or. 20 (J. 1580)»[175].

3. Mais si nous avons mentionné ce manuscrit c'est à cause de la suite du colophon (fol. 173ʳ): «*Descriptus autem est ex alio exemplari manu* ***Ioannis Coptitae, urbis Copton in Thebaide Episcopi***». Et plus loin: «*Descriptus autem est ex emendatissimo exemplari, cuius Descriptor ait, se id descripsisse ex alio exemplari emendato, exarato manu* ***Ioannis Episcopi Copton****: qui Ioannes dicit sesuum descripsisse ex emendatissmo exemplari, quod ediderat* ***Nesiulaman, filius Azalkefati***»[176].

Il s'agit de la même chaîne de transmission que dans le manuscrit de Beyrouth, à savoir Jean évêque de Qifṭ, copié sur un manuscrit très-soigné transcrit par Nušū' al-Imām fils de ᶜIzz al-Kafā'ah.

4. En 1888, Ignazio Guidi faisait allusion à ce codex, qui se trouve maintenant à la Biblioteca Laurenziano-Palatina de Florence et porte la nouvelle cote «oriental 101»[177]. Il reproduit le colophon du fol. 173 recto, d'après la copie que lui en a faite le Prof. Lasinio. Le voici :

وكان الفراغ من نسخ هذا الكتاب في السادس عشر من بؤونه، سنة ثمان وثمانين وتسع مائة للشهداء الابرار ❖ وكتب هذا الكتاب من نسخة ذكر ناقلها انه نقلها من نسخة محرّرة بخطّ **انبا يوحنا اسقف قبط**. وذكر الاسقف المذكور انه نقلها من النسخة التي قابلها **الشيخ نشء الايام بن عز الكفاه**. والمجد لله دائمًا أبدًا.

Il est trop évident que nous avons là le texte traduit en latin par Assemani. Le Prof. Lasinio a fait deux petites erreurs de lecture: il lit قبط au lieu de قفط,

174) Pour la Vulgate Égyptienne, voir l'étude très fouillée de GRAF, GCAL, 1 (1944) 157-162.

175) GRAF, GCAL, 1 (1944) 160, § 3.

176) ASSEMANUS, *Laurentiana*, p. 62. Les gras sont de moi.

177) Il ne donne malheureusement pas l'ancienne cote et ne se réfère pas à Assemani, si bien que l'identité des deux manuscrits n'apparaît pas, d'autant plus que les dates sont totalement différentes (1580 et 1272). C'est le motif pour lequel Graf n'a pas fait le lien entre ces deux références, qu'il cite par ailleurs.

et نشء الايام au lieu de نشء الامام. Nous aurions aimé savoir si le manuscrit vocalise le nom le nom du copiste نشء comme l'avait fait le *Beyrouth BO 433*.

> «La transcription de ce livre a été achevée le seize de Ba'ūnah, l'an neuf cent quatre-vingt huit des Martyrs innocents. Ce livre a été écrit à partir d'un exemplaire, au sujet duquel le copiste dit l'avoir copié sur un exemplaire très-soigné (*muḥarrarah*) de l'écriture d'Anba Yūḥannā évêque de Qifṭ. L'évêque susmentionné dit l'avoir copié sur l'exemplaire que le *šayḫ* Naš' (ou Nušū') al-Imām Ibn 'Izz al-Kafā'ah avait collationné. Gloire à Dieu, toujours pour l'éternité».

c) Le manuscrit du Caire (Patr. copte, Bible 139)

1. Quand Georg Graf catalogua les manuscrits du Patriarcat Copte du Caire[178], celui-ci ne s'y trouvait pas. Il y entra probablement vers 1940, et fut catalogué par Yassā ᶜAbd al-Masīḥ et Marcus Simaika. C'est le codex coté «**Bible 139**», qui porte le N°200 dans leur catalogue[179].

C'est un petit manuscrit de 30 folios, de grand format (31 x 20 cm), visiblement destiné à la lecture publique. Il contient l'évangile de saint Jean, avec une introduction et un index des péricopes évangéliques qui se lisent durant l'année. Le tout en arabe. La date de transcription n'est pas indiquée et les auteurs du catalogue n'ont malheureusement pas essayé d'en donner une estimation.

2. Le copiste est le diacre **Yūsuf Ibn Yūḥannā**. Il en copia le texte d'après une copie exécutée par **Ġubriyāl Ibn Faḫr al-Kafā'ah**, qui l'avait transcrite sur une copie exécutée par **Yūḥannā évêque de Qifṭ**, qui l'avait transcrite sur une copie très-soignée (*muḥarrarah*) exécutée par le šayḫ **Nušū' al-Imām Ibn ᶜIzz al-Kafā'ah**, laquelle[180] avait été confrontée avec une copie exécutée par **Anbā Simᶜān al-Ḥabīs** (le Reclus).

3. Le premier copiste, **Yūsuf Ibn Yūḥannā**, ne nous est pas connu. Le second en revanche, **Ġubriyāl Ibn Faḫr al-Kafā'ah,** a laissé deux manuscrits au Patriarcat: le premier (**Théologie 153**) contient l'ouvrage de Jean Sabas (al-Šayḫ al-Rūḥānī), transcrit par le prêtre-moine (*al-qass* Anbā) Ġubriyāl etc. le 1er Ṭūbah 981 des Martyrs (= 27 décembre 1264)[181]; et le second (**Théologie**

178) Voir GRAF, *Catalogue Caire.*

179) SIMAIKA, II (1942) 83-84. On n'en trouve pas de reproduction parmi les 58 planches ajoutées à la fin du volume.

180) On peut comprendre que le diacre Yūsuf Ibn Yūḥannā fit la confrontation. J'incline à penser que c'est plutôt le *šayḫ* Nušū' al-Imām, fils du *šayḫ* ᶜIzz al-Kafā'ah qui la fit.

181) Voir GRAF, *Catalogue Caire*, p. 226 (N°621); et SIMAIKA, II (1942) 97-98 (N° 235).

152) contient le même ouvrage, plus les *Kephalaia Gnostica* d'Évagre le Pontique, transcrit par le prêtre-moine (*al-qass al-rāhib*) Ġubriyāl etc. le 20 Ṭūbah 991 des Martyrs (= 15 janvier 1275)[182].

7. Analyse du Manuscrit

Notre manuscrit ne comprend que l'évangile de Jean. L'analyse en sera simple et précise. Dans tous les textes reproduits, seules les virgules ont été rajoutées par moi.

a) Introduction à l'évangile de Jean

Elle couvre les fol. 1^r-2^r. En voici le début :

نبدأ، بمعونة الله وحسن توفيقه، نكتب إنجيل القديس يوحنا البشير، أحد الاثني عشر رسولاً. الذي كتبه باليوناني بمدينة أفَسُس، في السنة الثامنة عشر. من ملك نيرون بن اقلوديس، الذي قتل بطرس وبولس بمدينة رومية. وكان ذلك في سنة ثلث عشرة من ملكه. وهي بعد الصعود المقدَّس بخمسين سنة. وأمَّا كتابة الانجيل، فإنّها كانت بعد صعود الربّ بثلثين سنةً. وكرز به أولاً في بلاد آسيا. وبعد ذلك بأفسس. ...

> «Nous commençons, avec l'aide de Dieu et sa bonne assistance, à écrire l'évangile de l'évangéliste saint Jean, l'un des douze apôtres. Il l'a écrit en grec, dans la ville d'Éphèse, dans la dix-huitième année du règne de Néron fils de Claude, celui qui a tué Pierre et Paul dans la ville de Rome (ceci eut lieu dans la treizième année de son règne[183], c'est-à-dire cinquante ans après la sainte Ascension). Quant à l'écriture de l'évangile, cela eut lieu trente ans après l'Ascension du Seigneur[184]. Il prêcha d'abord l'évangile dans les pays de l'Asie, puis à Éphèse».

Et voici la fin de cette introduction:

ووُجد في نسخةٍ أنَّ كلامَ إنجيلِ يوحنّا ألفان وأربع مائة كلمةٍ. فأمَّا عدد فصوله الصِّغار، فإنّه مائتان واثنان وثلثون فصلاً. متّفِقٌ مائة أحدٌ وثلثون فصلاً. مُفرَد مائةٌ وفصلٍ واحد. وإصحاحاتُه عشرون إصحاحًا. وعدد فصوله ستّةٌ وأربعونَ فصلاً ◎

---

182) Voir Graf, *Catalogue Caire*, p. 226 (N°622); et Simaika, II (1942) 153-154 (N°356).

183) En réalité, cela eut lieu en l'année 64, c'est-à-dire dans la onzième année du règne de Néron (A.D. 54-68).

184) Les données chronologiques sont visiblement erronées. Je ne suis pas en mesure de les rectifier. Il faudrait d'abord repérer la source grecque de ces données.

«On a trouvé, dans un manuscrit, que l'ensemble du texte de l'évangile de Jean constitue deux milles quatre cent mots. Quant au nombre de ses petites sections (*fuṣūl ṣiġār*), c'est deux cent trente-deux sections: cent trente et une sections s'accordent [avec le texte des synoptiques], et cent une sections sont indépendantes. Le nombre de ses chapitres (*iṣḥāḥ*) est de vingt, et le nombre de ses sections (*fuṣūl*) est de quarante-six».

b) Les titres des 46 sections

On les trouve aux folios 2^{r}-2^{v}. En voici le début :

Prologue de l'Évangile	١. بدءُ الإنجيل
Dieu, nul ne l'a jamais vu	٢. اللّٰه لم يرَهُ أحدٌ قطّ
Témoignage de Jean [le Baptiste]	٣. شَهادةُ يوحنّا
Élection des disciples	٤. انتخاب التلاميذ
Noces de Cana	٥. عُرسُ قانا

Si l'on compare ces titres avec ceux que nous reproduisons dans la quatrième partie (au paragraphe E 12 b), on constate qu'ils sont totalement différents. C'est qu'ici nous avons à faire à la division en 46 sections (*fuṣūl*), tandis que là-bas c'est celle en 20 chapitres (*iṣḥāḥat*). Cette division est beaucoup plus précise que celle-là.

c) Texte de l'évangile de Jean

Ce texte couvre les folios 3^{v}-45^{v}. Il y est divisé en 46 chapitres, selon les petits chapitres coptes, et non pas selon les grands chapitres comme dans les autres manuscrits. Nous en étudions le texte plus loin, aux paragraphes E9 et E10, F2 et F3b.

Le texte est suivi du colophon, aux folios 45^{v}-46^{r}. Nous l'avons étudié plus haut, au paragraphe D4.

d) Calendrier des lectures liturgiques des évangiles

Ce calendrier couvre aujourd'hui les fol. 46^{v}-51^{v}[185], et est incomplet. Il commence, bien sûr, par le mois de Tūt.

185) Le folio 47 n'appartient pas à ce texte, mais au début du manuscrit, dans la partie manquante. Il s'agit d'une partie des Canons d'Eusèbe.

En voici la structure. Il indique d'abord les fêtes des saints, avec les trois références aux lectures évangéliques: pour la veille au soir (*al-masā'*), pour le matin (*al-ġadāt*) et pour la messe (*al-quddās*). Puis viennent les quatre samedis et les quatre dimanches de ce mois, avec leurs trois références aux lectures évangéliques (soir, matin, messe). Et ainsi de suite.

Nous trouvons les mois suivants: Tūt, Bābah, Hatūr, Kiyahk, Ṭūbah, Amšīr, Baramhāt (les trois premières lignes seulement). Notons que le folio 51 (le dernier) a été relié à l'envers: le 51 verso doit précéder, en fait, le 51 recto. Il manque presque six mois (Baramhāt, Barmūdah, Bašons, Ba'ūnah, Abīb, Misrā et le petit mois appelé al-Nasī). Ceci correspond aux quatre folios qui manquent et dont la lacune est révélée par la foliotation arménienne[186].

En voici le titre et l'incipit[187]:

دَلاّلُ ما يجبُ قِراءتُه في شُهُورِ السَّنةِ القِبطيَّة، مِنَ الأناجيلِ المُقدَّسة، لِصلاةِ بكرةٍ (sic) وعَشيَّةٍ والقُدَّاس، في الأعيادِ، والسُّبوتِ والحُدُودِ[188]، والصَّومِ المُقدَّس، والأعيادِ السيِّديَّة، والخَمسين، وجُمعةِ آلامِ السيِّدِ المُخلِّصِ يسوعَ المسيح (له المجدُ، ولِذِكْره السُّجُود !)، وكلِّ ما يُقرَأ طُولَ السَّنة. وذلكَ على حُكْم الأعداد، المُرَتَّبةِ بِحَسَبِ القوانين العَشرة.

ومِنَ الله (سُبْحنَه، تَقَدَّسَتْ أسماؤه !) نسل [= نَسْأَلُ] المَعونَةَ والإرشاد، لِدَرْكِ البُغْية والمُرَاد. له المجد.

«Index des [péricopes] qu'il faut lire au cours des mois de l'année copte, tirées des saints évangiles, pour les prières du matin et du soir et de la messe, les jours de fêtes, les samedis et dimanches, durant le saint jeûne, aux fêtes du Seigneur, durant le temps de la Pentecôte, durant la semaine de la Passion du Maître et Sauveur Jésus le Christ (à lui la gloire, et à sa mémoire la prosternation!), et tout ce qui se lit durant l'année. Et ce, conformément aux chiffres, qui se réfèrent aux dix Canons [d'Eusèbe].

«De Dieu (à lui la louange, et que ses noms soient sanctifiés!) nous demandons l'aide et la guidance, pour atteindre le but désiré. A lui la gloire!».

186) Voir plus haut, dans cette même partie, la section 2b.
187) Contrairement au reste du manuscrit, cette partie est écrite d'une écriture claire mais moins soignée: sans aucune voyelle, ni *hamzah*, ni ponctuation. Elles sont toutes de moi.
188) C'est-à-dire "les dimanches" (pour *wa-l-āḥād*).

Si l'on compare ce titre avec celui (incomplet) du manuscrit de **Londres, British Library Oriental 3382**, on constate que notre calendrier liturgique est ici beaucoup plus restreint, ne comprenant que les péricopes évangéliques. Le manuscrit de Londres, en revanche, donne aussi les références aux trois autres lectures: Saint Paul, Épîtres Catholiques et Actes des Apôtres. Voir plus haut, au paragraphe C 22 c. Pour le reste, les deux titres sont littéralement identiques.

8. Remarques sur la Version Reproduite par Notre Manuscrit

1. Notre manuscrit ne contient que le texte de saint Jean. Normalement, Ibn al-^cAssāl suit, dans sa version, la division selon les grands chapitres grecs, appelés en arabe *iṣḥāḥ* (pluriel *iṣḥāḥāt*). Dans notre manuscrit (*Beyrouth BO 433*), le texte est divisé selon les chapitres **coptes**, appelés ici *fasl* (pluriel *fuṣūl*).

2. Ayant à ma disposition deux autres manuscrits (celui de *Milan, Ambrosiana C 47 inf.* et le *Beyrouth BO 434*), j'ai rapporté, dans la quatrième partie, au paragraphe E9, un long texte de saint Jean (tout le chapitre premier = Jean 1, 1-51), d'après ces trois manuscrits.

Dans la division selon les grands chapitres grecs (suivie par Ibn al-^cAssāl), ce chapitre ne porte pas de numéro. En d'autres termes, il devrait porter le numéro zéro! En revanche, dans la division selon les petits chapitres coptes, il couvre les quatre premiers *fuṣūl* (i. e. faṣl 1 à 4).

Ce long texte est donné dans la quatrième partie, à la **section E9**, en trois colonnes. J'y respecte la ponctuation et la vocalisation des manuscrits (sauf distraction de ma part).

3. Par ailleurs, étant donné que le Père Cheikho avait donné une reproduction d'une page d'un manucrit ancien, daté de 1323, ayant appartenu à la famille d'Ibrāhīm Ḫūrī de Beyrouth, et que cette page correspond à une partie du dernier chapitre de Jean, j'ai pensé utile de comparer ce texte avec notre manuscrit, celui de Milan et celui d'Ibrāhīm Ḫūrī.

C'est ce qu'on trouvera dans la quatrième partie, à la **section E10**.

4. De cette double comparaison, nous pouvons dégager les conclusions suivantes concernant le texte de Jean.

Le manucrit Beyrouth BO 434 (daté de 1784) suit plus ou moins le texte de la Vulgate Égyptienne.

Notre manuscrit (Beyrouth BO 433), daté de 1304, est proche de cette version, mais se rapproche de celle établie par Ibn al-^{c}Assāl; en d'autres termes, il est intermédiaire entre les deux.

Les manuscrits d'Ibrāhīm Ḫūrī (daté de 1323) et de Milan (daté de 1280) sont presque identiques, et nous donnent la version d'Ibn al-^{c}Assāl.

On voit par là qu'il y a eu des résistances à adopter le texte de notre exégète, même parmi les membres de sa propre famille.

E. SPÉCIMENS DE NOTRE TRADUCTION

Ces spécimens n'ont pas été choisis au hasard, bien que le hasard des publications précédentes ait joué un rôle dans le choix. Je m'explique. Toutes les fois qu'une page de ces manuscrits avait été publiée ou reproduite photographiquement quelque part, je l'ai intégrée dans ces spécimens. Dans la mesure du possible, j'ai donné aussi le texte parallèle emprunté aux trois manuscrits qui m'étaient accessibles: les deux de la Bibliothèque Orientale des Pères Jésuites de Beyrouth (mais le 433 ne contient que saint Jean) et celui de Milan.

Au total, douze manuscrits ont été utilisés, de une à dix fois. Les manuscrits **B** et **M** ont servi de base pour tous les parallèles, et ont donc été utilisés souvent (respectivement 10 et 9 fois). L'ensemble constitue un corpus de 32 spécimens.

Voici la liste de ces manuscrits avec leurs sigles, ainsi que le nombre de fois où chacun d'eux est cité et les références aux folios des manuscrits.

A = Beyrouth, BO 433 (Égypte, 1304), **2 textes**: fol. 3^{v} -5^{v}; 44^{v} - 45^{r}.

B = Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784), **10 textes**: fol. 14^{v}-15^{r}; 17^{r}-18^{r}; 19^{r}-19^{v}; 65^{r}; 70^{v}-71^{r}; 94^{r}; 95^{r}-95^{v}; 95^{v}-96^{r}; 140^{r}-140^{v}; 142^{v}; 143^{r}-145^{r}.

C = Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 119 (Égypte, 1271-1272).

I = Beyrouth, Famille d'Ibrāhīm Ḫūrī (Égypte, 1323), dernier folio.

L = Londres, BL Add. 5995 (Égypte, copto-arabe, XIe-XIIe siècle?), fol. 71^{r}.

L = Londres, BL Or. 1327 (Égypte 1333-1334), **2 textes**: fol. 112^{r}; 184^{r}.

L2 = Londres, BL Or. 3382 (Égypte, 5 Janvier 1265), fol. 177^{v}.

L3 = Londres, BL Or. 1315 (Égypte, copto-arabe, 1208), fol. 219^{r}.

M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280), **9 textes**: fol. 19r-19v; 75r; 82r-82v; 112v; 113v-114r; 114r-114v; 171v-172r; 174v -176v; 218v.
Ma = Mardin, localisation inconnue (fin du XVe siècle), **2 textes.**
O = Oxford Bodleian Huntington 118 (= URI, Ar. Chr. 25) (Égypte, 1259)
T = Beyrouth, Buṭrus Afandī Tayyān

1. MATTHIEU 1, 18-25 = CHAPITRE 0 (fin)

Texte établi sur les trois manuscrits suivants, les différences étant mises en caractères gras :

B = Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784), fol. 19r-19v;
Ma = Mardin, localisation inconnue (fin du XVe siècle)[189]: texte incomplet;
M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280), fol. 19r-19v[190].

Milan	Mardin	Beyrouth 434
ومولدُ يسوعَ المسيح	**أمَّا مولد** يسوع المسيح	**وميلاد** يسوع المسيح
كان هكذا. لَّما **كانت** مريمُ	[هـ] ـــكذا[191] كان. لما	هكذا كان . لما **خطبت**
أُمُّه **خطيبةً** ليوسف. قبلَ أنْ	**خُطبت** مريم امُّه ليوسف.	مريم امه ليوسف. قبل ان
يتعارفا. وُجِدَت حُبْلي مِنْ	قبل ان **يعترفا**. وجدت حبلي	**يعترفا**. وجدت حبلي من
روحِ القُدُس.	من **الروح** القدس❖	**روح** القدس❖
و**كان** يوسفُ خطيبُها	و**كان** يوسف خطيبها	ويوسف خطيبها **كان**
برًّا. فلم يُرِدْ أن يشهرَها.	**صدِّيقًا**. ولم يُرد ان يشهرها.	**صدِّيقًا**. لم يرد ان يشهرها.
وفكّر في أنْ يتركَها سِرًّا.	**وهمَّ بتخليتها** سرًّا. وفيما	**وهم بتخليتها** سرًا. وفيما
وفيما هو مفكّرٌ في هذا. إذْ	هو مفكرًا في هذا. اذ ظهر **له**	هو مفكرًا في هذا. اذ ظهر
ظهَرَ **له** ملاكُ الربِّ في الحُلْمِ	ملك الربّ في الحلم قايلاً. يا	ملك الربّ **ليوسف** في الحلم
قائلاً. يا يوسفُ بنُ داودَ لا	يوسف ابن داود لا تخف. ان	قايلاً. يا يوسف ابن داوود

189) Texte rapporté d'après CHEIKHO (1901) 108, lignes 2-6 (= Mt 1, 18-21).
190) Ce texte a été publié par GUIDI p. 21, d'après ce même manuscrit.
191) CHEIKHO a restitué ici un ـذ au lieu d'un هـ .

لا تخــف. **تـــاخذ** مريـــم	**تـاخذ** مريـم امرأتــك. فــان	تَخَفْ أنْ **تَقبَلَ** مريمَ امرأتـك.
خطيبتك. فان الذي تلده هو	الـذي تلـده هـو مـن **الـروح**	فإنَّ الذي تلِدُه هو مـنْ **روحِ**
من **روح** القدس. وستلد ابنًـا	القدس. وستلد ابنًـا **ويُدعـى**	القُـدُسِ. وستَلِدُ ابنًـا (19v)
وتدعوا اسمه يسوع[192] .	اسمه يسوع .	**وتَدعُو** اسمَه يسوعَ.
وهــو يخلـص شــعبه مـــن	وهــو يخلـص شــعبه مـــن	وإنّـه ليُخَلِّـص شـعبَه مـن
خطاياهم .	خطاياهم.	خطاياهم.
هذا كلـه كـان. لكي		وهذا كلُّه كـانَ لكـي
يتم ما قيـل مـن قبـل الـرب.		يتِمَّ مـا قالَـه الـربُّ مِـنْ قِبَـلِ
بـالنبي القــايل. هــا هــي ذه		النـبيِّ القـائل. هـا هــي ذه
العـدري تحبــل وتلـد ابنًــا.		العـذراءُ تَحبَـلُ وتلِـدُ ابنًـا
ويدعـي اسمـه عمــانويل[193].		ويدعُـونَ اسَمـه عَمَّـانُوإيل .
الذي تفسيره الله معنا.		الذي ترجمتُه اللهُ معنا.
فقام يوسف مـن النوم		فقامَ يوسُفُ مِـنَ النَّـوْمِ
وصنع كما امره ملك الرب.		وصَنَـعَ كمـا أَمَـرَه مـلاكُ
واخـد خطيبتـه و لم يعرفهــا.		الربِّ. وقَبِلَ مريمَ امرأتَهُ. و لم
حــتي (19v) ولـــدت الابــن		يعْرِفْهـا حتّـى ولَـدَتِ ابنَهـا
ودعا اسمه يسوع.		البِكْرَ. فدَعَا اسَمه يسوعَ.

192) حاشية يسوع لفظة عبرانية تاويلها المخلص

193) حاشية عمانويل لفظة عبرانية تاويلها اله معنا

Le texte de Beyrouth est celui qui diffère le plus de celui de Milan. Or, il correspond **littéralement** à celui que l'on trouve dans le *Vatican copte 9* (Égypte, 1204-1205)[194], manuscrit bilingue bohairique-arabe de 505 feuillets[195].

2. Marc 1, 1-6 = Chapitre 1 (début)

Texte établi sur les trois manuscrits suivants :

B = Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784), fol. 65ʳ;

L = Londres, BL Add. 5995 (Égypte, copto-arabe, XIᵉ-XIIᵉ siècle?), fol. 71ʳ[196].

M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280), fol. 75ʳ.

Les textes de L et M sont assez semblables. Je suis L, signalant en note les variantes de M.

Milan / Londres	Beyrouth
بدء انجيل يسوع المسيح ابن[197] الله. كمثل المكتوب في اشعيا النبي[198]. هاءنذا أرسل ملاكي امام وجهك الذي يمهّد[199] طريقك امامك[200] ❖ الصوت الصارخ في البرية. أعِدّوا طريق الرب وسهّلوا[201] سُبُلَه ❖	بدو انجيل يسوع المسيح بن الله كما هو مكتوب في اشعيا النبي. هانذا مرسل ملكي امام وجهك ليسهل طريقك قدامك ❖ صوت صارخ في البرية اعدوا طريق الرب وسهلوا سبله ❖

194) Et non pas 1202, comme le dit Guidi, p. 17 et note 1; ni 1270, comme on trouve dans Angelo Mai, *Scriptorum Veterum Nova Collectio*, tome V, 2 (Rome, 1831) 123.

195) Voir la descriptions dans: Adolphe Hebbelynck et Arnold van Lantschoot, *Codices Coptici Vaticani Barberiniani Borgiani Rossiani*, I. Codices Coptici Vaticani (Vatican, 1937) 23-34.

196) D'après le Catalogue de Londres, II (1871) 355 (N° 795).

197) Milan = بن.

198) Milan = الانبياء, et au-dessus اشعيا النبي.

199) Milan = يعد au-dessus.

200) Milan = قدامك au-dessus.

201) Milan = وقوموا au-dessus.

كـان يوحنـا يعمـــد[202] في البريـــة[203]. وينادي بمعمودية[204] التوبة لمغفرة[205] الخطايا. وكان يخرج اليـه اهـل كـورة يهـوذا كلهـا. وجميع اهل ايروشليم. فيعتمدون[206] منـه[207]. في نهر الاردن معترفين[208] بخطاياهم .	كـان يوحنـا يعمـد في القفـر. ويكـــرز بمعمودية التوبة لغفران الخطايا. وكان يخـرج اليـه جميـع كـــورة يهـــوذا وكـــل يروشـــليم فيعمدهم في نهر الاردن معترفين بخطاياهم .
وكـان لبـاس يوحنـا مـن وبـر الابـل. ومتمنطقا بمنطقة جلـد علـى حقويـه. وكـان يأكل الجراد وعسل البر[209].	وكـان لبـاس يوحنـا مـن وبـر الابـــل ومتمنطقًا باديم على حقويـه وطعامـه الجـراد وعسل البر.

3. MARC 5, 1-10 = CHAPITRE 11 (début)

Texte établi sur les trois manuscrits suivants :

B = Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784), fol. 70ᵛ-71ʳ;
C = Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 119 (Égypte, 1271-1272);
M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280), fol. 82ʳ-82ᵛ.

Les manuscrits **C** et **M** sont presque identiques, y compris dans la vocalisation et même dans les coupes (les points). En revanche, le manuscrit **B** est très différent, au point qu'il devenait inutile de le collationner avec les deux autres. Je l'ai donc mis sur une deuxième colonne, pour qu'apparaissent mieux les ressemblances et les dissemblances. Dans la première colonne, j'ai suivi fidèlement la ponctuation et la vocalisation de **M** (qui est souvent plus complète que ce que j'ai mis):

202) Milan = au dessus : يصبغ .
203) Milan = القفر . .
204) Milan = صبغة et au-dessus لمعمودية .
205) Milan = لغفران . .
206) Milan = فيتعمدون .
207) Milan ajoute: اجمعون .
208) Milan = مقرين et au-dessus: معترفين .
209) Milan ajoute au-dessus un mot que je n'ai pu déchiffrer.

الإصحاح الحادي عشر

Milan / Le Caire	Beyrouth
وجاءَ إلى عِبْرِ البَحْرِ إلى كُورةِ الجُرْجَسِيِّين. فلمَّا خَرَجَ مِنَ **المرْكَبِ**. **اسْتَقْبَلَهُ لِلْوقتِ من المَقابر. رجُلٌ** فيهِ رُوحٌ نَجسٌ. وكانَ **مأواهُ في** القُبور.	وجاء الي عبر البحر (B 71) الى كورة الجرجسيين. فلما خرج من **السفينه للوقت. لقيه انسان من المقابر** فيه روح نجس. **هذا** كان **مسكنه بين** القبور.
ولم يَكُنْ أحَدٌ **يَطيقُ** أنْ يَشُدَّهُ بالسَّلاسِلِ. **لأجْلِ أنَّهُ كانَ قدْ شُدَّ دفعاتٍ** كثيرةٍ بقُيُودٍ وسَلاسِلَ. **فيقْطَعُ** السَّلاسِلَ عنْهُ **ويُحَطِّمُ** القُيُودَ.	ولم يكن احد **يقدر** ان يشده بالسلاسل. **لانه ربط مرارًا** كتيره بالقيود والسلاسل. **وكان** يقطع السلاسل عنه. **ويكسر** القيود.
ولَمْ يكُنْ أحَدٌ **يَقْدِرُ** أنْ يُذَلِّلَهُ. **وكانَ كُلَّ**(sic) حين اللَّيْلَ والنَّهارَ في المَقابر **وَفي** الجبال. **يَصْرُخُ ويُقَطِّعُ نَفْسَهُ** بالحِجارَةِ.	**ولا يقدر** أحد ان يدله. **وفي** حين ليلاً ونهارًا. **كان يصيح** في المقابر والجبال. **ويتقطع** بالحجاره.
فلَمَّا رأى يَسوعَ مِنْ بعيدٍ. **أسْرَعَ** فسَجَدَ لَهُ. وصاحَ بصَوْتٍ (M 82v) عظيم وقالَ. ما **لَكَ وَلي** يا يَسوعَ بْنُ اللهِ العَليِّ. **أُقْسِمُ** عَلَيْكَ باللهِ لا تُعَذِّبَني[210].	فلما راي يسوع من بعيد **بادر** فسجد له. **ثم** صاح بصوت عظيم وقال. ما **لي ولك** يا يسوع ابن الله العلي. اقسم عليك باالله **ان** لا تعذبني.
لأنَّه[211] **قَدْ** قالَ لهُ. أُخْرُجْ أيُّها الرُّوحُ النَّجسُ مِنَ الإنْسانِ. ثُمَّ سأَلَهُ ما اسْمُكَ. فَقالَ له **اسْمي لَجْيُونُ**. لأَنَّنا كثيرونَ .	فقال له اخرج ايها الروح النجس من الانسان. تم ساله ما اسمك. فقال له **لاجاون اسمي**. لانا كتير.
وكانَ يسألُهُ كثيرًا. أنْ لا[212] يُرْسِلَهُ خارجَ الكورَةِ.	**وطلب اليه** كتيرًا ان لا يرسله **خارجًا عن** الكوره.

210) C: تُعَذِّبْني
211) C: ajoute كان
212) C: Fin de la page.

4. LUC 1, 1-4 = CHAPITRE 1 (début)

Texte établi sur les cinq manuscrits suivants:

B = Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784), fol. 94^{r};
L = Londres, BL Or. 1327 (Égypte, 1333-1334), fol. 112^{r}[213];
L2 = Londres, BL Or. 3382 (Égypte, Janvier 1265), fol. 177^{v}[214];
L3 = Londres, BL Or. 1315 (Égypte, copto-arabe, 1208), fol. 219^{r}[215];
M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280), fol. 112^{v}[216].

BEYROUTH & LONDRES OR. 1315	LONDRES OR. 1327	MILAN & LONDRES OR. 3382
لاجـــل ان[217] كثـــيرًا	لان اناسا كثيرين راموا	مِنْ أَجْل أَنَّ كثـيرين.
راموا ترتيب قصص الامـور.	كتب قصص الامور التي نحن	رامـوا أن يكتبـوا أقـوالاً مـن
التي نحن بهـا عـارفون. كمـا	بها عارفون كمـا عهـد الينـا	أجـل الأعمـال الـتي أُكمِلَـتْ
عهد الينا الاولون[218]. الذيـن	اوليك الاولـون الـذي كـانوا	فينا. كما عهد إلينا الأوَّلـون
كـانوا[219] معـاينين. وكـانوا	مــن قبــل معــاينين وكــانوا	الذين عاينوا. وكانوا خُدَّامًـا
خدامًا للكلمة. رايت انـا[220]	خداما للكلمة رايت انا ايضا	للكلمـة. رأيـتُ لي إذ كنـتُ
اذ كنـت تابعًـا لكـل شـي	اذ كنـت تابعـا لكـل شـي	تابعًا لكلِّ شـيء بتثبيت. أن
بتثبيت[221]. ان اكتـب اليـك	بتثبيت ان اكتـب اليـك ايهـا	أكتـب إليـك أيُّهـا المؤيَّـد
ايها العزيـز تـاوفيلا. لتعـرف	الفاضل تاوفلا لتعرف حقايق	تـاوفيلا. لكـي تعـرف قـوَّة
حقــايق الكـــلام الـــذي	الكلام الذي وعظت به.	الأقوال التي وُعِظْتَ بها.
وُعِظت[222] به.		

213) D'après RIEU, *Supplement* (1894), N°8, p.8b.

214) D'après RIEU, *Supplement* (1894), N°7, p.8a.

215) D'après RIEU, *Supplement* (1894), N°6, p.7b. Ce texte n'est pas donné comme étant d'Ibn al-ᶜAssāl; il lui est d'ailleurs bien antérieur.

216) Le texte est entièrement vocalisé. Je n'ai pas reproduit systématiquement la vocalisation.

217) L3 remplace ces deux premiers mots par: لان اناسا.

218) L3 remplace ce mot par: اولايك الصفوة.

219) L3 remplace ce mot par: من قبل.

220) L3 ajoute: ايضا.

221) B: تثبيت.

222) L3: وعضت.

Les manuscrits **Londres Or. 3382** (Égypte, 1264-1265) et **Milan C 47 Inf.** (Égypte, 1280) sont **absolument identiques**. Il est même probable que la ponctuation soit identique, mais Rieu l'a malheureusement supprimée dans sa citation, comme dans toutes les autres citations.

Le manuscrit **Beyrouth 434** (Égypte, 1784) est très différent des deux précédents.

Quant au **Londres Or. 1327** (Égypte, 1333-1334), il est intermédiaire entre ces deux traductions.

Enfin, le **Londres, BL Or. 1315** (Égypte, copto-arabe, 1208), qui est bien antérieur à Ibn al-^{c}Assāl, est intermédiaire entre les deux manuscrits précédents, mais plus proche de celui de Beyrouth.

Or, ces trois «couches rédactionnelles» correspondent précisément à l'évolution chronologique des manuscrits. De plus, il apparaît ici avec évidence qu'Ibn al-^{c}Assāl a remanié une traduction antérieure répandue dans l'Église copte. Nous reviendrons sur ces deux remarques dans notre conclusion finale, aux paragraphes F3a et F3b1.

5. Luc 1, 26-38 = Chapitre 2

Texte établi sur deux manuscrits (ponctuation et vocalisation sont celles de M):

B = Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784), fol. 95^r-95^v;
M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280), fol. 113^v-114^r.

BEYROUTH 434	MILAN
وفي الشهر السادس. أرسل جبرائيل	وفي الشَّهْر السَّادِس أُرْسِلَ جبريلُ
الملاك من عند الله. إلى مدينة في الجليل	المَلاَكُ مِنْ عِنْدِ اللهِ إلى مَدِينَةِ الجَلِيل. واسْمُهَا
تسمى ناصرة. إلى عدرى خطيبة لرجل اسمه	ناصِرَةُ. إلى عَذْرَاءَ مخْطوبَةٍ لرَجُل اسْمُهُ يوسُفُ
يوسف من بيت داوود. واسم العدرى مريم.	مِنْ بَيْتِ داوُدَ. واسْمُ العَذْراء مَرْيَمُ.
فلما دخل إليها الملاك قال لها.	فلمَّا دَخَلَ إليها الملاكُ قالَ لَهَا. السَّلاَمُ
افرحي[223] يا ممتلئة نعمة	لكِ يا مُمْتَلِئَةً نِعْمَةً[224] الرَّبُّ مَعَكِ

223) Cette traduction est typique de la tradition copte, qui rend ainsi le grec χαῖρε.
224) M 113^v ajoute en marge la variante suivante: افرحي أيتها المُنعَم عليها

مُبارَكَةٌ أنْتِ في النِّساء.
أمَّا هِيَ فلَمَّا رأتْهُ اضْطَرَبَتْ لِقَوْلِهِ.
وَجَعَلَتْ تُفَكِّرُ أن ما نَوْعَ هَذَا السَّلام. فَقَالَ
المَلاكُ لا تَخَافِي يا مَرْيَمُ. فَإنَّكِ قَدْ وَجَدْتِ
نِعْمَةً قُدَّامَ اللهِ.
وَهَا (M 114r) أنْتِ تَحْبَلِينَ وتَلِدِينَ
ابْنًا. وتَدْعِينَ اسْمَهُ يَسُوعَ. هَذَا يَكُونُ
عَظيمًا. وابْنُ العَلِيِّ يُدْعَى. وَيُعْطِيهِ الرَّبُّ اللهُ
كُرْسِيَّ دَاوُدَ أبيهِ. فَيَمْلِكُ عَلَى بَيْتِ يَعْقُوبَ
إلى الأبَدِ. ولا يَكُونُ لِمُلْكِهِ انْقِضاء.
فَقَالَتْ مَرْيَمُ لِلْمَلاكِ كَيْفَ يَكُونُ لي
هَذَا. وإنِّي لَمْ أعْرِفْ بَعْلاً.
فَأجَابَ المَلاكُ وَقَالَ لَهَا. رُوحُ القُدُسِ
يَحِلُّ عَلَيْكِ. وَقُوَّةُ العَلِيِّ تُظَلِّلُكِ.
مِنْ أجْلِ هذا الَّذِي تَلِدِينَهُ قُدُّوسٌ.
وابْنُ اللهِ يُدْعَى.
وَهَا هِيَ ذه أليصَابَاتُ نَسيبَتُكِ.
قَدْ حَبِلَتْ بابْنٍ في كِبَرِهَا.
وَهَذَا هُوَ الشَّهْرُ السَّادِس لِتِلْكَ الَّتِي تُدْعَى
عاقِرًا. لأنَّهُ لَيْسَ عِنْدَ اللهِ
قَوْلُ شَيْءٍ غَيْرِ مَقْدورٍ عَلَيْهِ.
فَقَالَتْ مَرْيَمُ لِلْمَلاكِ. هَاءَنَذِهِ عَبْدَةُ
الرَّبِّ. يَكُونُ لِي كَقَوْلِكَ.
فَانْصَرَفَ عَنْها المَلاكُ.

الرب معك.
فاضطربت من الكلام.
وكانت تفكر ما هذا السلام. فقال لها الملاك
لا تخافي يا مريم. فقد وجدتي نعمة من عند
الله.
وها هوذا تحبلين وتلدين ابنًا. وتدعين
اسمه يسوع. هذا يكون عظيمًا وابن العلي
يدعى. ويعطيه الرب الإله كرسي داوود
أبيه. ويملك على بيت يعقوب إلى الأبد. ولا
يكون لملكه انقضاء.
فقالت مريم للملاك كيف يكون لي
هذا. ولم أعرف رجلاً ❖
فأجاب الملاك وقال لها روح القدس
تحل عليك. وقوة العلي تظللك.
لأجل هذا المولود منك قدوس.
وابن الله (95v) يدعى ❖
وهاتا أليصابات نسيبتك
حبلى بابن على كبر سنها.
وهذا الشهر السادس للتي تدعا عاقرًا. لأنه
ليس عند الله
كلمة بغير قوة.
فقالت مريم هانا عبدةٍ للرب.
فليكن لي كقولك.
وانصرف عنها الملاك ❖

6. LUC 1, 39-56 = CHAPITRE 3

Texte établi sur deux manuscrits (la ponctuation et la vocalisation sont celles de **M**) :
B = Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784), fol. 95^{v}-96^{r};
M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280), fol. 114^{r}-114^{v}.

MILAN	BEYROUTH 434
فَقَامَتْ مَرْيَمُ فِي تِلْكَ الأَيَّامِ. وَمَضَتْ	فقامت مريم في تلك الأيام. ومضت
بِسُرْعَةٍ إلى الجَبَلِيَّه[225] إِلَى مَدِينَةِ يَهوذا.	مسرعة إلى الجبل إلى مدينة يهوذا.
فَدَخَلَتْ إِلَى بَيْتِ زَكَرِيا.	ودخلت بيت زكريا.
وَسَلَّمَتْ عَلَى أَليصَابَاتَ.	وسلمت على أليصابات.
فَكَانَ أنْ لَمَّا سَمِعَتْ أَليصَابَاتُ صَوْتَ	فلما سمعت أليصابات سلام مريم.
سَلامِ مَرْيَمَ. تَحَرَّكَ الجَنِينُ فِي بَطْنِهَا.	تحرك الجنين في بطنها.
(M114^{v}) فَامْتَلأتْ أَليصَابَاتُ مِنْ رُوحِ	فامتلأت أليصابات من روح القدس.
القُدُسِ.	
وَصَرَخَتْ بِصَوْتٍ عَالٍ[226]. وَقَالَتْ	وصرخت بصوت عظيم وقالت.
لِمَرْيَمَ مُبَارَكَةٌ أَنْتِ فِي النِّساءِ. وَمُبارَكَةٌ ثَمَرَةُ	مباركة أنتي في النسا ومباركة ثمرة بطنك.
بَطْنِكِ. مِنْ أيْنَ لِي هَذَا أنْ تَأْتِيَ إلَيَّ أُمُّ رَبِّي.	من أين لي هذا أن تأتي أم ربي إليَّ.
فَإِنِّي هَاءنا مُذْ كَانَ صَوْتُ سَلامِكِ فِي	لأني مذ وقع صوة (sic) سلامك في
أُذُنَيَّ. تَحَرَّكَ الجَنِينُ بِتَهْلِيل فِي بَطْنِي.	أذني. تحرك الجنين بتهليل في بطني.
فَطوبَى لِلَّتِي آمَنَتْ أنْ يَكُونَ كَمَالٌ	فطوبى التي أمنت أن يتم لها
لِلْمَقولاتِ لَهَا مِنْ قِبَلِ الرَّبِّ.	ما قيل من قبل الرب.
فَقَالَتْ مَرْيَمُ. عَظَّمَتْ نَفْسِيَ الرَّبَّ.	فقالت مريم تعظم نفسي الرب.
وَتَهَلَّلَ روحِي بِاللهِ مُخَلِّصِي. لأَنَّه نَظَرَ إلى	وتتهلل روحي بالإله مخلصي. لأنه نظر إلى

225) M 114^{r} ajoute en marge: الصعيدي والنُسَخ العربية : عين كارم
226) M 114^{v} ajoute en marge: عظيم .

تَوَاضُعِ عَبْدَتِهِ. لأَنَّهُ هَاهُوَذَا مُنْذُ الآنَ تَغْبِطُنِي	تواضع آمته. إن من الآن يعطيني الطوبى
الأَجيالُ كُلُّهَا.	جميع الأجيال.
لأنَّ القَوِيَّ صَنَعَ لِي عظائم. فقُدُّوسٌ	صنع بي القوي عظائم. وقدوس اسمه.
اسْمُهُ. وَرَحْمَتُهُ إلى أجْيالِ للذينَ يَتَّقُونَهُ. صَنَعَ	ورحمته إلى جيل الأجيال للذين يتقونه. صنع
عِزًّا بذراعِه. فَرَّقَ المُستَكْبِرينَ بِفِكْرِ قُلُوبِهِم.	عزا بذراعه. فرق المستكبرين بفكر قلوبهم.
أَنْزَلَ الأَقْوِياء عَنِ الكَرَاسِي.	أنزل الأقوياء عن الكراسي
وَرَفَعَ المُتَوَاضِعِينَ.	ورفع المتواضعين.
أَشْبَعَ الجِيَاعَ مِنَ الخَيْرَاتِ. وَصَرَفَ	أشبع الجياع من (96r) الخيرات. أرسل
الأَغْنِياءَ فُرَّغًا. عَضَدَ إِسْرَائيلَ فَتَاهُ. وَذَكَرَ	الأغنياء فرغًا. عضد إسرائيل فتاه. وذكر
رَحْمَتَهُ كَمَا قَالَ لآبائنا. إِبْرَاهِيمُ وَذُرِّيَّتُهُ إلى	رحمته كالذي كلم أبانا إبراهيم. وزرعه إلى
الأَبَدِ.	الأبد.
وَأَقَامَتْ مَرْيَمُ مَعَهَا نَحْوَ ثَلَثَةِ أَشْهُرٍ.	وأقامت مريم معها نحو من ثلثة أشهر
ثُمَّ عَادَتْ إلى بَيْتِهَا.	وعادة (*sic*) إلى بيتها.

7. Luc 24, 44-53 (fin de l'évangile)

Texte établi sur les trois manuscrits suivants :

B = Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784), fol. 140r-140v;
L = Londres, BL Or. 1327 (Égypte, 1333-1334), fol. 184r [227];
M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280), fol. 171v-172r.

BEYROUTH	LONDRES	MILAN
ثمَّ قال لهم: «هذا		ثمَّ قال لهم: «هذه هي
الكلام الذي قلتُه لكم. إذ		الأقوال التي قلتُها لكم إذ
كنتُ معكم. وإنّه ينبغي أنْ		كنتُ معكم. وإنّه ينبغي أنْ

227) D'après Lewis & Gibson (1907), pl. XXVIII.

يَتمَّ كلُّ شيءٍ مكتوبٍ في		يَكمَّل كلُّ شيءٍ هو
ناموس موسى والأنبياء		مكتوبٍ. في ناموس موسى
والمزامير من أجلي».		والأنبياء والمزامير لأجلي».
حينئذٍ فتح قلوبَهم		وحينئذٍ فتح قلوبَهم.
ليَفهَموا الكُتُبَ. وقالَ لَهُمْ:		ليَفهَموا الكُتُبَ. وقالَ لَهُمْ:
«إنَّهُ هكذا كُتِبَ وهَكَذا		«هكذا هو مكتوب. إنَّ
كانَ يَنْبَغِي أنْ يُؤلَمَ المَسيحُ.		المَسيح سوف يؤ لم.
وأنْ يَقومَ مِنَ المَوْتَى		ويَقومَ مِنَ الأموات
(M 172^{r}) فِي اليَوْمِ الثَّالِثِ.		فِي اليَوْمِ الثَّالِثِ.
وأنْ يُنادَى باسْمِهِ بالتَّوْبَةِ	بالتَّوْبَةِ	ويكرز باسْمِهِ للتَّوْبَةِ
لِمَغْفِرَةِ الخطايا	ومَغْفِرَةِ الخطايا	ومَغْفِرَةِ الخطايا.
في جميعِ الأمَمِ.	في جميعِ الأمَمِ	في جميعِ الأمَمِ.
وتَبْدَؤُونَ مِنْ	وتَبْدونَ مِنْ يَرُوشَليمَ	وتَبْدونَ مِنْ إيروشَليمَ.
إيروشليمَ. وأنتُمْ شُهودٌ عَلَى	وأنتُمْ تشهدون عَلَى هَذا وأنَا	وأنتُمْ تشهدون عَلَى هَذا.
هَذِهِ. وأنَا أُرْسِلُ مَوْعِدَ أبي	أُرْسِلُ إليكم مَوْعِدَ أبي.	وأنَا أُرْسِلُ عليكم مَوْعِدَ أبي.
عليْكُمْ. فاجلِسوا أنتُم في	فاجلِسوا أنتُم في المَدينَةِ	فاجلِسوا أنتُم في المَدينَةِ.
مَدينَةِ إيروشليمَ إلى أنْ	يروشليمَ حتى تَتدرَّعُوا القُوَّةَ	(140^{v}) حتى تلْبَسوا القُوَّةَ
تلْبَسوا القُوَّةَ مِنَ العَليِّ».	مِنَ العُلا ❁».	مِنَ العلا».
ثُمَّ أخْرَجَهُم إلى بيتِ	ثُمَّ أخْرَجَهُم خارجًا	ثُمَّ أخْرَجَهُم إلى بيتِ
عَنْيا. وَرَفَعَ يَدَيْهِ إلى فَوْقُ	إلى بيتِ عَنْيا. وَرَفَعَ يَدَيْهِ	عَنْيا. وَرَفَعَ يَدَيْهِ
وبارَكَهُمْ. فَكانَ بَيْنَا (sic)	وبارَكَهُمْ. وكانَ فيما هُوَ	وبارَكَهُمْ. وكانَ فيما هُوَ
هُوَ يُبارِكُهُمْ. انْحازَ خارجًا	يُبارِكُهُمْ. انْفردَ عنهم	يُبارِكُهُمْ. انْفردَعَنْهُمْ
عَنْهُمْ وَرُفِعَ إلى فَوْقِ السَّماءِ.	وَصعد إلى السَّماءِ.	وَصعد إلىالسَّماءِ.
فأمَّا هُمْ فَسَجَدوا لَهُ	فأمَّا هُمْ فَسَجَدوا لَهُ.	فأمَّا هُمْ فَسَجَدوا لَهُ.

وَرَجَعوا إلى ايروشليمَ بِفَرَحٍ عَظيمٍ. وكانوا في كُلِّ حين في الهَيْكَلِ يُبارِكون الله أمين.	وَرَجَعوا إلى أورشليمَ بِفَرَحٍ عَظيمٍ. وكانوا في كُلِ حين في الهَيْكَلِ يُسَبِّحُون الله ويُباركون أمين ❁.	وَرَجَعوا إلى إيروشليمَ بِفَرَحٍ عَظيمٍ. وكانوا كُلَّ حين في الهَيْكَلِ يُبارِكون الله أمين. كَمُلَتْ بِشارَةُ لوقا المُرْتَضَى. والسُّبْحُ للهِ دائمًا أبدًا.

Comme on peut le constater, le texte de Beyrouth et de Londres sont presque identiques, et diffèrent parfois notablement de celui de Milan.

8. Prologue de Jean, d'après deux manuscrits privés[228]

T = Ms de Beyrouth, Buṭrus *Afandī* Tayyān;
Ma = Ms de Mardin, localisation inconnue.

MS. TAYYĀN	MS. MARDIN
في البدء كان الكلمة.	في البدء كان الكلمة.
والكلمة كان عند الله. وإلهٌ هو الكلمة.	والكلمة كان عند الله. والله هو الكلمة.
كان هذا قديمًا عند الله.	كان هذا قديمًا عند الله.
كلٌّ به كان وبغيره لم يكن شيء ممَّا كان. به كانت الحياة والحياة هي نور الناس. والنور أضاء في الظلمة. والظلمة لم تدركهُ.	كلٌّ به كان وبغيره لم يكن شيء ممَّا كُوِّن. به كانت الحياة والحياة هي نور الناس. والنور في الظلمة ظهر. والظلمة لم تدركهُ.
كان إنسان أُرسِلَ من الله اسمه يوحنّا.	كان إنسان مُرسَل من الله اسمه يوحنّا.

228) Je reproduis ces deux textes d'après CHEIKHO (1903) 239.

هذا جاء للشهادة ليشهد للنور ليؤمن الكل	هذا جاء للشهادة ليشهد للنور ليؤمن الكل
به. و لم يكن هو النور بل ليشهد للنور	من يدِهِ. و لم يكن هو النور بل ليشهد للنور.
الذي هو النور الحقي	كان النور الحقاني
الذي يضيء لكل إنسانٍ آتٍ إلى العالم.	الذي يضيء لكل إنسانٍ آتيًا إلى العالم.
وفي العالم كان والعالم به كُوِّن	في العالم كان والعالم به كُوِّن
والعالم لم يعرفه.	والعالم لم يعرفهُ.
إلى خاصَّتِه جـاء وخاصَّتُـهُ فلـم يقبَلْـهُ.	إلى خاصَّتِه اتـى وخاصَّتُـهُ لم تقبَلْـهُ.
فأعطاهم سلطانًا أن يصيروا بني الله	فأعطاهم سلطانًا أن يصيروا بني الله
الذين يؤمنون باسمِه	الذين يؤمنون باسمِه
الذين ليس هم من دم ولا من هوى لحم	الذين ليس هم من لحم ولا من دم
ولا مشيئة رجل لكن وُلدوا من الله.	ولا من مشيئة رجل لكن من الله وُلدوا.
والكلمة صار جسدًا وسكن فينا	والكلمة صار جسدًا وسكن فينا
ورأينا مجدَهُ مجدًا مثل ذي الوحيد	ورأينا مجدَهُ مجدًا مثل ذي الوحيد
الذي ممتلي من الاب نعمةً وحقًا.	الذي من الآب الممتلي نعمةً حقًا.

9. JEAN 1, 1-51 = CHAPITRE 0

Texte établi d'après les trois manuscrits, en respectant la vocalisation et la ponctuation des manuscrits:

A = Beyrouth, BO 433 (Égypte, 1304), fol. 3ᵛ-5ᵛ;
B = Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784), fol. 143ʳ-145ʳ;
M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280), fol. 174ᵛ-176ᵛ.

BEYROUTH 434	BEYROUTH 433	MILAN
في البدء كـان الكلمـة.	فِي البَدْء كَانَ الكَلِمَـةُ.	فِي البَدْء كَانَ الكَلِمَـةُ.
والكلمة كان عند الله.	وَالكَلِمَةُ كَانَ عِنْدَ اللهِ.	وَالكَلِمَـةُ كَـانَ عِنْـدَ اللهِ.

والاهًا كَانَ الكَلِمَةُ. هَذَا	واللهُ هُوَ الكَلِمَةُ. كَانَ هَذَا	واله هو الكلمة. كان هذا
كَانَ مُنْذُ الأَزَل عِنْدَ اللهِ.	قَدِيمًا عِنْدَ اللهِ.	قديماً عند الله.
كُلُّ شَيءٍ بِهِ كَانَ	كُلٌّ بِهِ كَانَ.	كل به كان
وَبغَيْرِهِ لَمْ يَكُنْ شَيءٌ مِمَّا	وَبِغَيْرِهِ لَمْ يَكُنْ شَيءٌ مِمَّا	وبغيره لم يكن شيًا مما
كَانَ. بِهِ كَانَتِ الحَيَاةُ.	كَانَ. بِهِ كَانَتِ الحَيَاةُ.	كان. به كانت الحياة.
والحَيَاةُ كَانَتْ نُورَ النَّاس.	والحَيَاةُ هِيَ نُورَ النَّاس.	والحياة هي نور الناس.
والنُّورُ أضآء فِي الظُّلْمَةِ.	والنُّورُ أَضآءَ فِي الظُّلْمَةِ.	والنور اضا في الظلمة.
والظُّلْمَةُ لَمْ تُدْرِكْهُ ❖	والظُّلْمَةُ لَمْ تُدْرِكْهُ ❖	والظلمة لم تدركه ❖
كَانَ إنْسَانٌ أُرْسِلَ مِنَ	كَانَ إنْسَانٌ أَرْسِلَ مِنَ	كان انسان ارسل من
اللهِ اسْمُهُ يُوحَنَّا. هَذَا جآءَ	اللهِ اسْمُهُ يُوحَنَّا هَذَا جَآءَ	الله اسمه يوحنا. هذا جآ
لِلشَّهَادَةِ. لِكَي يَشْهَدَ عَلى	لِلشَّهَادَةِ لِيَشْهَدَ لِلنُّورِ.	للشهادة ليشهد للنور.
النُور. لِيُؤْمِنَ كُلُّ أحَدٍ عَلَى	لِيُؤْمِنَ الكُلُّ بِهِ.	ليومن الكل به.
يَدِهِ. وَلَم يَكُ هُوَ النُورُ.	وَلَم يَكُنْ هُوَ النُورُ.	و لم يكن هو النور.
لَكِنْ لِيَشْهَدَ لِلْنُورِ ❖	بَلْ لِيَشْهَدَ لِلْنُورِ ❖	بل ليشهد للنور ❖
لأَنَّهُ كَانَ النُورَ	الذي هُوَ نُورُ الحَقّ.	الذي هو نور الحق.
الحَقِيقِي. الذي يُضِيءُ لِكُلِّ	الذي يُضيءُ لِكُلِّ إِنْسَانٍ آتٍ	الذي يضيء لكل انسان.
إنْسَانٍ آتٍ إِلَى العَالَمِ.	إِلَىالعَالَمِ.	أت الى العا لم.
فِي العَالَمِ كَانَ. وَالعَالَمُ بِهِ	فِي العَالَمِ كَانَ وَالعَالَمُ بِهِ	في العا لم كان. والعا لم به
كَانَ. والعالَمُ لَمْ يَعْرِفْهُ ❖	كُوِّنَ. والعالَمُ لَمْ يَعْرِفْهُ ❖	كون. والعا لم لم يعرفه ❖
إِلَى خَوَاصِّهِ جَآءَ. فَلَمْ	إِلَى خَاصَّتِهِ جَآءَ	الى خاصته جاء
يَقْبَلْهُ خَوَاصُّهُ. وَأَمَّا الَّذِينَ	وخَاصَّتُهُ لَمْ تَقْبَلْهُ. وَأَمَّا الَّذِينَ	وخاصته لم تقبله. فأما الذين
قَبِلُوهُ أَعْطَاهُمْ سُلْطَانًا أَنْ	قَبِلُوهُ فَأَعْطَاهُمْ سُلْطَانًا أَنْ	قبلوه فأعطاهم سلطاناَ. أن
يَصِيرَ الَّذِينَ يُؤْمِنونَ باسْمِهِ	يَصِيرُوا بَنِي اللهِ. الَّذِينَ	يصيروا بني الله. والذين
بني الإِلَهِ. الَّذِينَ لَيْسَ هُم مِنْ	يُؤْمِنونَ باسْمِهِ. وَلَيْسَ هُم	يومنون باسْمه. ليس هم من

دمٍ. وَلاَ هُمْ مِنْ إِرَادَةِ جَسَدٍ.
وَلاَ هُمْ مِنْ (175^{r}) مَشِيَّةِ
رَجُلٍ لَكِنْ وُلِدُوا مِنَ اللهِ ❖
وَالكَلِمةُ صَارَ جَسَدًا
وَحَلَّ فِينَا ورأينا مَجْدَهُ. مِثْلَ
مَجْد ابْنٍ وَحِيدٍ لأَبيهِ. مَمْلُوءُ
نِعْمَةً وَحَقًّا.
يُوحَنَّا شَهِدَ مِن أَجْلِهِ
وَصَرَخَ قَايلاً. هَذَا هُوَ الَّذِي
قُلْتُ إِنَّ الَّذِي يَأْتِي بَعْدِي
كَانَ قَبْلِي. لأَنَّهُ كَانَ أَقْدَمُ
مِنِي ايْضًا❖
وَنَحْنُ جَمِيعُنَا أَخَذْنَا
مِنْ امْتِلاَئِهِ. فَنِعْمَةً عِوَضَ
نِعْمَةٍ. لأَنَّ النَّامُوسَ بِمُوسَى
أُعْطِيَ. وأَمَّا النِّعْمَةَ والحَقَّ
فَبِيَسُوعَ المَسِيح كَانَا ❖
اللهُ لَمْ يَرَهُ أحدٌ قط.
الإِلَهُ (sic) الوَحِيدُ الَّذِي فِي
حِضْنِ أَبيهِ لَمْ يَزَلْ.
هُوَ أَخْبَرَ❖
وَهَذِهِ شَهَادَة يُوحَنَّا. لَمَّا
أَرْسَلَ إِلَيْهِ اليَهُودُ مِنْ

مِنْ دَمٍ وَلاَ مِنْ هَوَى لَحْمٍ.
وَلاَ مِنْ مَشِيَّةِ رَجُلٍ.
لَكِنْ وُلِدُوا مِنَ اللهِ ❖
وَالكَلِمةُ صَارَ جَسَدًا
وَحَلَّ فِينَا وَرَأَيْنَا مَجْدَهُ مَجْدًا
مِثْلَ ذي الوَحِيد الذي مِنَ
الأَبِ المُمْتَلِئِ نِعْمَةً وَحَقًّا❖
يُوحَنَّا شَهِدَ (A4^{r}) من
أَجْلِهِ وَصَرَخَ وقَالَ. هَذَا
الَّذِي قُلْتُ إِنَّهُ يَأْتِي بَعْدِي.
وكَانَ قَبْلِي لأَنَّهُ أَقْدَمُ
مِنِّي ❖
ومِنِ امْتِلاَئِهِ نَحْنُ
بأَجْمَعِنَا أَخَذْنَا نِعْمَةً بَدَلَ
نِعْمَةٍ. مِنْ أَجْلِ أَنَّ النَّامُوسَ
بِمُوسَى أُعْطِيَ. والنِّعمَةُ والحَقُّ
وَجَبَا بِيَسوعَ المسيح[229] ❖
اللهُ لَمْ يَرَهُ أَحدٌ قَطُّ.
الابنُ الوَحِيدُ الَّذِي هُوَ فِي
حِضْنِ أَبِيهِ
هُوَ خَبَّرَ❖
وَهَذِهِ شَهَادَة يُوحَنَّا إِذْ
أَرْسَلَ اليَهُودُ إِلَيْهِ مِنْ

دم ولا من هوى لحم. ولا
من مشية رجل
لكن ولدوا من الله ❖
وَالكَلِمةُ صَارَ جَسَدًا.
حل فينا. ورأينا مجده. مثل
مجد ابنٍ وحيدٍ لأبيه. ممتلي
نعمة وحق.
يوحنا (B143^{v}) شهد
من اجله. وصرخ وقال. هذا
الذى قلت انه يأتي بعدي.
وكان قبلي. انه اقدم
مني ❖
ومن امتلائه نحن
بأجمعنا اخذنا نعمة بدل
نعمة. لان الناموس بموسى
أعطي. والنعمة والحق وجبآ
بيسوع المسيح ❖
الله لم يراه أحداً قط.
الابن الوحيد الذي في حضن
ابيه.
هو أخبر❖
وهذه شهادة يوحنا. اذ
أرسل اليه اليهود من

229) Ici, le MS ajoute, en rouge: الفصل الثاني

إيرُوشَليمَ كَهَنَةً وَلاوِيِّينَ لكَي يَسْأَلُوهُ مَنْ أَنْتَ.

فَاعْتَرَفَ وَلَمْ يُنْكِرْ. فَأَقَرَّ انـي أَنَـا لَسْـتُ هُـوَ المَسيحُ. فَسَأَلُوهُ أَيْضًا فَمَنْ أَنْتَ. اآنْتَ هُوَ اليَّـا. أَفَالنَّبي أَنْتَ فأجَـابَ. لاَ. فَقَالُوا لَـهُ فَمَنْ أَنْتَ لِكَيْ نُرَاجعَ الَّذِيـنَ أَرْسَلُونَا. مَا الَّذِي تَقُولُـهُ مِـنْ أجْلِ ذَاتِكَ❖

فَقَالَ أَنَا الصَّوتُ الصَّارِخُ فِي البَرِّيَّةِ. قَوِّمُوا طَرِيقَ الرَّبِ. كَمَا قَالَ إِشَعْيآء النَّبي ❖

وَكَانَ المُرْسَلُونَ إِلَيْـه (175v) مِنَ الأَحْبَارِ. فَسَأَلُوهُ قَائلينَ لَـهُ. فَلِمَاذَا تُعَمِّدُ. إِنْ كُنْتَ أَنْتَ لَسْتَ المَسِيحَ. وَلاَ إِيلِيآءُ وَلاَ النَّبيَّ ❖

أَجَابَهُمْ يُوحَنَّا قَائلاً. أَنَا أَصْبُغُكُمْ بِمآءٍ وَفِي وَسَطِكُمْ قَائِمٌ الَّذِي لاَ تَعْرِفُونَـهُ الَّـذِي يَأْتِي بَعْدِي.

وَهْـوَ كَـانَ قَبْلِـي. الَّـذِي

يرُوشَليمَ كَهَنَةً وَلاوِيِّينَ لِيَسْأَلُوهُ أنتَ مَنْ أَنْتَ.

فَاعْتَرَفَ وَلَمْ يُنْكِرْ وأَقَرَّ إنِّي لَسْتُ المَسِيحَ. فَسَأَلُوهُ فَمَنْ أَنْتَ اليَّا. فقال لستُ. أَفَالنَّبي أَنْتَ. فقال كلاَّ. فَقَالُوا لَهُ فَمَنْ أَنْتَ لِنَرُدَّ الجَوابَ إلى الَّذِينَ أَرْسَلُونَا. مَاذا تَقُولُ عَنْ نَفْسِكَ❖

قَالَ أَنَا الصَّوتُ الصَّارِخُ فِي البَرِّيَّةِ.سَهِّلُوا طَرِيقَ الرَّبِ. كَمَا قَالَ اشَعْيَاءُ النَّبي ❖

فأمَّا أُوليك المُرْسَلُونَ فكانُوا مِنَ الفريسيين. فَسَأَلُوهُ وقالوا لَهُ ما بالُك تُعَمِّدُ إنْ كُنتَ أَنْتَ لَسْتَ المَسِيحَ وَلاَ إليّا وَلاَ النَّبيَّ❖

أَجَابَهُمْ يُوحَنَّا وقال أَنَا أَعَمِّدُكُمْ بِالمَاءِ وَفِي وَسْطِكُمْ قَائِمٌ. ذاك (4v) الَّذِي لَستُمْ تَعْرِفُونَهُ الَّذِي يَأْتِي بَعْدِي وَهُوَ قَبْلِي كَانَ.

ايروشليم كهنة ولاويين. ليسألوه من أنت.

فاعترف و لم ينكر. وأقر اني لست المسيح. فسألوه انت ايليا.فقال لا. افالنبي انت. فأجاب كلا وقالوا له فمن انت. لنرد الجواب الى الذين ارسلونا. ماذا تقول من اجل ذاتك ❖

قال انا الصوت الصارخ في البرية. سهلوا طريق الرب. كما قال اشعيا النبي ❖

وَكَانَ المُرْسَلُونَ إِلَيْهِ مِنَ الأَحْبَارِ. فَسَأَلُوهُ قَائلينَ لَهُ. فَلِمَاذَا تُعَمِّدُ. إنْ كُنْتَ أَنْتَ لَسْتَ المَسِيحَ. وَلاَ إِيلِيآءُ وَلاَ النَّبيَّ ❖

أجابهم يوحنا وقال أنا اعمدكم بالمآ. وقايم في وسطكم. ذاك الذي لستم تعرفونه. الذي يأتي بعدي.

الذي

لاَ أَسْتَحِقُّ أَنْ أَحُلَّ سُيُورَ حِذَآئِهِ ❖	ذاكَ الَّذِي لستُ مُسْتَحِقًّا أَنْ أَحُلَّ سُيُورَ حِذَآئِهِ ❖	لست مستحقاً ان احل سيور حذائه ❖
وَهَذِهِ كَانَتْ فِي بَيْتِ عَنْيَا فِي عِبْرِ الأَرْدُنِّ. حَيْثُ كَانَ يُوحَنَّا يُعَمِّدُ. وَفِي الغَدِ رَأَى يَسُوعَ أَتِيًا إِلَيْهِ. فَقَالَ هَذَا حَمَلُ اللهِ. الَّذِي يَحْمِلُ خَطَايَا العَالَمِ ❖	هَذا كَانَ فِي بَيْتِ عَنْيَا فِي عِبْرِ الأَرْدُنِّ. حَيْثُ كَانَ يُوحَنَّا يُعَمِّدُ. وَمِنَ الغَدِ نَظَرَ يَسوعَ مُقْبِلاً إِلَيْهِ. فَقَالَ هَذَا حَمَلُ اللهِ الَّذِي يَرْفَعُ خَطَايَا العَالَمِ ❖	كان هذا في بيت عنيا في عبر الاردن (B 144^{r}) حيث كان يعمد. ومن الغد نظر يسوع مقبلا اليه. فقال هذا حمل الله الذي يرفع خطايا العالم ❖
هَذَا هُوَ الَّذِي قُلْتُ أَنَا مِنْ أَجْلِهِ. إِنَّهُ لأَتٍ بَعْدِي رَجُلٍ وَكَانَ قَبْلِي. لأَنَّهُ كَانَ أَقْدَمُ مِنِّي أَيْضًا. وَأَنا لَمْ أَكُنْ أَعْرِفُهُ. لَكِنْ لِيَظْهَرَ لإِسْرَائِيلَ. مِنْ أَجْلِ هَذَا جِئْتُ أَنَا لأُعَمِّدَ بالمَآءِ❖	هَذَا ذلِكَ الَّذِي قُلْتُ أَنَا مِنْ أَجْلِهِ. إِنَّهُ يَأْتِي بَعْدِي رَجُلٍ. وَهُوَ كَانَ قَبْلِي. لأَنَّهُ أَقْدَمُ مِنِّي. وَأَنَا لَمْ أَكُنْ أَعْرِفُهُ لَكِنْ لَيَظْهَرَ لإِسْرَائِيلَ. مِنْ أَجْلِ هَذَا جِئْتُ أَنَا لأُعَمِّدَ بالمَآءِ❖	هذا ذلك الذي قلت انا من اجله. انه ياتي بعدي رجل. وهو كان قبلي. لانه اقدم مني. وانا لم اكن اعرفه. لكن ليظهر لاسرائيل. من اجل هذا جيت لاعمد بالما ❖
وَشَهِدَ يُوحَنَّا قَائِلاً. إِنِّي رَأَيْتُ الرُّوحَ آتِيًا عَلَيْهِ مِنَ السَّمَآءِ مِثْلَ حَمَامَةٍ وَثَبتَ عَلَيْهِ. وَأَنَا لَمْ أَكُنْ أَعْرِفُهُ. لَكِنَّ الَّذي أَرْسَلَنِي لأَصْبَغَ بالمَآءِ. هُوَ الَّذِي قَالَ لِي. الَّذِي تَرَى الرُّوحَ هَابِطًا عَلَيْهِ وَثَابِتًا. هَذَا هُوَ الَّذِي يُعَمِّدُ بِرُوحِ القُدُسِ.	وَشَهِدَ يُوحَنَّا وقَالَ. إِنِّي رَأَيْتُ الرُّوحَ إِذْ نَزَلَ مِنَ السَّمَآءِ. مِثْلَ حَمَامَةٍ. وَحَلَّ عَلَيْهِ وَلَمْ أَكُنْ أَعْرِفُهُ. لَكِنَّ مَنْ أَرْسَلَنِي لأُعَمِّدَ بالمَآءِ هُوَ قَالَ لِي. إِنَّ الَّذِي تَرَى الرُّوحَ يَنْزِلُ وَيَثْبُتُ عَلَيْهِ. هُوَ يُعَمِّدُ بِرُوحِ القُدُسِ.	وشهد يوحنا وقال اني رايت الروح نازلا عليه من السما مثل حمامة. وحل عليه. وانا لم اكن اعرفه. لكن من ارسلني لاعمد بالما. هو قال لي ان الذي يرا الروح ينزل ويثبت عليه. هذا هو يعمد بروح القدس.

وَأنَا رَأَيْتُ وَشَهِدْتُ أنَّ هَذَا هُوَ ابْنُ اللهِ ❖	وَأنَا عَايَنْتُ وَشَهِدْتُ أنَّ هَذَا هُوَ ابْنُ اللهِ[230] ❖	وانا عاينت وشهدت. ان هذا هو بن الله ❖
وَلِلْغَدِ (176r) كَانَ يُوحَنَّا أيْضًا وَاقِفًا. وَاثْنَانِ مِنْ تَلامِيذِهِ. فَلَمَّا نَظَرَ إلَى يَسوعَ مَاشِيًا. قَالَ هَا حَمَلُ اللهِ. فَسَمِعَهُ تِلْمِيذَاهُ وَهُوَ يَقولُ. فَتَبِعَا يَسُوعَ.	وفي الغَدِ كَانَ يُوحَنَّا واقِفًا هُوَ واثنان مِنْ تلاميذِه. فَنظَرَ إلى يَسُوعَ ماشِيًا فَقَالَ هذا حَمَلُ اللهِ. فَسَمِعَ تِلْمِيذَاهُ كَلامَهُ فَتَبِعَا يسوعَ.	وفي الغد كان يوحنا واقفًا. واثنان من تلاميذه. فنظر الى يسوع ماشيًا. فقال هذا حمل الله. فسمع تلميذاه كلامه. فتبعا يسوع.
فَلَمَّا الْتَفَتَ يَسُوعُ وَرَآهُمَا يَتْبَعَانِهِ. قَالَ لَهُمَا مَاذَا تَطْلُبَان. فَأَمَّا هُمَا فَقَالاَ لَهُ. رَابِّي الَّذِي يُتَرْجَمُ يَا أيُّهَا الْمُعَلِّمُ أيْنَ تَسْكُنُ.	فالْتَفَتَ يسوعُ فَرَآهُمَا يَتْبَعَانِه فقَالَ لَهُمَا (5r) ماذا تُرِيدَان. فَقالا له رابوني الذي تأويلُهُ يا مُعَلِّمُ أيْنَ تَكُونُ.	فالتفت يسوع فراهما يتبعانه. فقال لهما ماذا تريدان. قالا له ربي الذي تأويله يا معلم اين تكون.
فَأَمَّا هُوَ فَقَالَ لَهُمَا تَعَالَيَا فَانْظُرَا. فَأتَيَا وَنَظَرَا أيْنَ هُوَ سَاكِنٌ. وَأَقَامَا عِنْدَهُ ذَلِكَ الْيَومَ. وَكَانَ وَقْتُ السَّاعَةِ الْعَاشِرَةِ ❖	فَقَالَ لَهُمَا تَعَالَيَا لِتَنْظُرَا. فَأَتَيَا وَأَبْصَرَا أيْنَ يَكُونُ. وَأَقَامَا عِنْدَهُ يَوْمَهُمَا ذلِكَ. وكَانَ نَحْوَ عَشْرَ ساعاتٍ ❖	فقال لهما تعاليا وانظرا. فاتيا وابصرا اين يكون. واقاما عنده ذلك اليوم. وكان نحو عشر ساعات ❖
وَكَانَ أنْدَرَأَسُ أخُو سِمْعَانَ بطْرُسَ. وَاحِدًا مِنَ الاثْنَيْنِ اللَّذَيْنِ سَمِعا يُوحَنَّا وَتَبِعَاهُ. فَهَذَا وَجَدَ أوَّلاً	وَأَنْدَرَاوسُ أخُو سِمْعَانَ بطْرُسَ كانَ وَاحِدًا مِنَ الاثْنَيْنِ اللَّذَيْنِ سَمِعا مِنْ يُوحَنَّا وَتَبِعَاهُ. هَذَا وَجَدَ أوَّلاً	واندراوس اخو سمعان بطرس. كان واحدا من الاثنين. اللذين سمعا من يوحنا وتبعاه. هذا (144v)

230) A ajoute ici, en rouge: الفصل الثالث .

سِمْعَانَ أخَاهُ وَقَالَ لَهُ إنَّا قَدْ وَجَدْنَا مَاسِياس. الَّذِي تَرْجَمَتُهُ المَسِيحُ. وَهَذَا جَآءَ بِه إلَى يَسُوعَ.	سِمْعَانَ أخَاهُ وَقَالَ لَهُ قَدْ وَجَدْنَا مَاسِيًّا. الَّذِي تَأْوِيلُهُ المَسِيحُ. فَجآءَ به إلَى يَسُوعَ.	وجد اولا سمعان اخاه. وقال له قد وجدنا ماسيآ الذي تاويله المسيح. فجاء به الى يسوع ❖
فَلَمَّا نَظَرَ إلَيْهِ يَسُوعُ. قَالَ لَهُ اآنْتَ سِمْعَانُ بْنُ يُوحَنَّا. أَنْتَ تُدْعَى كَيفَا. الَّذِي تَرْجَمَتُهُ الصَّخْرَةَ ❖	فَلَمَّا نَظَرَ إلَيْهِ يَسُوعُ. قَالَ لَهُ أَنْتَ سِمْعَانُ بْنُ يُونَا. أَنْتَ تُدْعَى الصَّفَا. الَّذِي تَأْوِيلُهُ بُطْرُسُ[231] ❖	فلما نظر اليه يسوع. قال له انت سمعان ابن يوحنا. انت تدعى كيفا الذي تاويله بطرس ❖
وَلِلْغَدِ أَرَادَ أَنْ يَأتِي إلَى الجَلِيلِ. فَوَجَدَ فِيلُبُّسَ فَقَالَ لَهُ يَسُوعُ اتْبَعْنِي. وَكَانَ فيلُبُّسُ مِنْ أَهْلِ بَيْتِ صَيْدا. مِنْ مَدِينَةِ انْدَرَأاس وَبُطْرُس.	وَمِنَ الْغَدِ أَرَادَ الخُرُوجَ إلَى الجَلِيلِ. فَوَجَدَ فِيلُبُّسَ فَقَالَ لَهُ يَسُوعُ اتْبَعْنِي. وَكَانَ فيلُبُّسُ مِنْ بَيْتِ صَيْدا. مِنْ مَدِينَةِ انْدَرَاوسَ وَبُطْرُسَ.	ومن الغد اراد الخروج الى الجليل. فوجد فيلبس. فقال له يسوع اتبعني. وكان فيلبس من بيت صيدا من مدينة اندراوس. وبطرس.
فَوَجَدَ فيلُبُّسُ نَاثَانَئِيلَ. (176^{v}) فَقَالَ لَهُ الَّذِي كَتَبَ مُوسَى مِنْ أجْلِهِ فِي النَّامُوسِ والأنبيَآءِ وَجَدْنَاهُ. يَسُوعَ بنَ يُوسُفَ. الَّذِي هُوَ مِنَ النَّاصِرَةِ.	فَوَجَدَ فيلُبُّسُ نَاثَانَئِيلَ. وَقَالَ لَهُ الَّذِي كَتَبَ مُوسَى مِنْ أجْلِهِ فِي النَّامُوسِ والأنبيَآءِ.وَجَدْنَاهُ وهو يَسُوعُ ابنُ يُوسُفَ الَّذِي مِنَ النَّاصِرَةِ.	فوجد فيلبس ناتانابيل. فقال له الذي كتب موسى من اجله. في الناموس والانبياء وجدناه. وهو يسوع بن يوسف الذي من الناصرة.
فَقَالَ لَهُ نَاثَانَئِيلُ هَلْ يُمْكِنُ أَنْ يَخْرُجَ مِنَ النَّاصِرَةِ صَالِحٌ. قَالَ لَهُ فِيلِبُّسُ تَعَالَ	فَقَالَ لَهُ نَاثَانَئِيلُ وهَلْ يُمْكِنُ أَنْ يَخْرُجَ مِنَ النَّاصِرَةِ شَيْءٌ فيه صَلاحٌ. فَقَالَ لَهُ	فقال له ناتانابيل هل يمكن ان يخرج من الناصرة شي فيه صلاح. فقال له

231) A ajoute ici, en rouge: الفصل الرابع .

فيلبس تعال وانظر.	فِيلِبُّسُ تَعَالَ وَانْظُرْ.	فَانظُر.
فلمـــا راى يســـوع ناتانايل مقبلا اليه. قال من اجله هذا حقا اسرئيلي لا غش فيه.	فَلَمَّا رَأىَ يَسُوعُ نَاثَانَئيلَ مُقْبِلاً إِلَيْهِ. قَالَ مِنْ أَجْلِهِ. هَذَا حَقًّا إِسْرَائِيلِيٌّ (5^{v}) لاَ غِشَّ فِيْهِ.	وَرَأى يَسُوعُ نَاثَانَئيلَ مُقْبلاً إِلَيْهِ. فَقَالَ مِنْ أَجْلِهِ. هَا هُوَذَا إِسْرَائِيلِيٌّ بالْحَقِيقَةِ لاَ غِشَّ فِيْهِ.
فقال له ناتانايل من اين تعرفني. اجاب يسوع وقال له قبل ان يدعوك فيلبس. وانت تحت شجرة التين رايتك.	فَقَالَ لَهُ نَاثَانَئيلُ مِنْ أَيْنَ تَعْرِفُني. أجَابَ يَسُوعُ وَقَالَ لَهُ قَبْلَ أَنْ يَدْعُوَكَ فيلُبُّسُ وَأَنْتَ تَحْتَ شَجَرَةِ التِّينِ رَأَيْتُكَ.	قَالَ لَهُ نَاثَانَئيلُ مِنْ أَيْنَ عَرَفْتَني. أجَابَ يَسُوعُ وَقَالَ لَهُ قَبْلَ أَنْ يَدْعُوَكَ فيلبُّسُ. لَمَّا كُنْتَ تَحْتَ شَجَرَةِ التِّينِ رَأَيْتُكَ.
اجاب ناتانايل وقال له يا معلم انت هو ابن الله. انت هو ملك اسرائيل. اجاب يسوع وقال له لاني قلت لك اني رايتك تحت شجرة التين. انت[232] سوف تعاين اعظم من هذا.	أجَابَ نَاثَانَئيلُ وَقَالَ لَهُ يا مُعَلِّمُ أَنْتَ هُوَ ابنُ اللهِ. أَنْتَ هُوَ مَلِكُ إِسْرَائِيلَ. قَالَ لَهُ يَسُوعُ لأَنَّنِي قُلْتُ لَكَ إِنِّي رَأَيْتُكَ تَحْتَ شَجَرَةِ التِّينِ آمَنْتَ. سَوْفَ تُعَايِنُ أَعْظَمَ مِنْ هَذَا.	أجَابَهُ نَاثَانَئيلُ وَقَالَ لَهُ رَابِّي. أَنْتَ هُوَ ابنُ اللهِ. أَنْتَ هُوَ مَلِكُ إِسْرَائِيلَ. أجَابَ يَسُوعُ وَقَالَ لَهُ. ألأَنِّي قُلْتُ لَكَ إِنِّي رَأَيْتُكَ تَحْتَ شَجَرَةِ التِّينِ آمَنْتَ. سَتَرى أَعْظَمَ مِنْ هَذِهِ.
وقال له الحق الحق اقول لكم. انكم ترون (145^{r}) السما مفتوحة. وملايكة الله يصعدون. وينزلون على ابن البشر.	وَقَالَ الحَقَّ أَقُول لَكُمْ. إِنَّكُم مِنَ الآنَ تَرَوْنَ السَّمَاءَ مَفْتوحَةً. وَمَلائِكَةَ اللهِ يَصْعَدُونَ ويَنْزِلُونَ عَلى ابْنِ البَشَرِ.	ثُمَّ قَالَ الحَقَّ الحَقَّ أَقُول لَكُمْ. إِنَّكُم مُنْذُ الآنَ سَتَرَوْنَ السَّمَاءَ مَفْتوحَةً. وَمَلائِكَةَ اللهِ صَاعِدِينَ وَنَازِلِينَ إِلَى ابْنِ البَشَرِ.

232) Ceci est sûrement une erreur de copiste pour امنت . De plus, le copiste a déplacé le point.

Ce qui frappe dans cette comparaison, c'est la similitude des deux textes de Beyrouth: ils sont presque identiques, et se distinguent fortement du texte de Milan. Et pourtant, il y a près de cinq siècles de distance entre eux, tandis que le Beyrouth BO 433 n'est postérieur que de 24 ans au manuscrit de Milan.

10. ÉTUDE D'UN SPÉCIMEN DE JEAN (21, 14-19a)

Texte établi d'après trois manuscrits, respectant la vocalisation des manuscrits, mais non la ponctuation:

A = Beyrouth, BO 433 (daté de 1304), fol. 44ᵛ-45ʳ;
M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (daté de 1280), fol. 218 verso;
I = Beyrouth, Famille d'Ibrāhīm Ḫūrī (daté de 1323), dernier folio (sigle tiré du nom du possesseur Ibrahim).

La comparaison montre que **I** et **M** sont pratiquement identifiques, tandis que **B** diffère notablement des deux autres. Voici ce texte, en deux colonnes, dans lequel les différences sont marquées en caractères gras:

Beyrouth BO 433	M et I
وهذه **مرَّة** ثالثة ظهر يسوعُ لتلاميذه **بعدَ قِيامَتِه** مِنَ **الأموات**.	فهذه ثالث **دفعةٍ** ظهر يسوعُ لتلاميذه، **إذ قام** مِنَ **المَوْتى**.
فلمَّا أكَلُوا، قال يسوعُ لِسمْعونَ: «يا سمعون ابن يُونا، أتُحِبُّني أكثرَ من هؤلاء؟». قال له: «نَعَمْ يا ربِّ، أنتَ تعْلَمُ أنّي أُحِبُّكَ». قال له: «ارْعَ خِرافي».	فَلَمَّا أكَلُوا[233]، قَالَ يَسُوعُ لِسِمْعانَ **بُطْرُسَ**: «يا سمعان بن يُونا[234]، أتُحِبُّني أكْثَرَ من هؤلاء؟»[235]. قال له: «نَعَمْ يا ربّ، أنتَ تَعْلَمُ أنّي أُحِبُّكَ». قال له: «ارْعَ خِرافي».
ثُمَّ قال له ثانيةً: «يا سمعون بن يُونا، أتُحِبُّني؟».	ثُمَّ[236] قال له **مَرَّةً**[237] ثانيةً: «يا سمعانَ بن يونا[238]، أَتُحِبُّني؟».

233) Dans I: أَكَلُوْ .
234) Dans I, au-dessus des deux derniers mots: يوحنا ΦA .
235) Dans I: هألاء .
236) Dans I, au-dessus de la ligne: وايضا .
237) Dans M, ce mot a été rajouté en plus petits caractères au-dessus de la ligne.

قال له: «نَعَمْ يا سَيِّدِ، أنتَ تَعْلَمُ أنِّي أُحِبُّكَ».

قال له: «ارْعَ **غَنَمي**»[239].

قال له **أيضًا مَرَّةً** ثالثةً: «يا سمعانَ بن يونا[240]، أَتُحِبُّني؟». فحَزِنَ **بطرسُ لأنّه قال** له ثلاثَ مرّاتٍ «أَتُحِبُّني؟». **فقال** له: «**أيُّها الربُّ**[241]، أنتَ عارفٌ بكلِّ شيءٍ، **فأنتَ عالِمٌ بأنّي** أُحِبُّكَ».

قال له **يسوعُ**: «ارْعَ نِعاجي[242].

الحقَّ الحقَّ أقولُ لك:

إنّكَ، إذ[243] كنتَ[244] شابًّا[245]،

كنتَ[246] تَشُدُّ **ذاتَكَ**[247] **وحدَكَ**،

وتَمضي إلى حيثُ **تُريدُ**.

وأمّا إذا شِخْتَ، فَتَبسُطُ (M 219r) يدَيكَ،

ويَشُدُّكَ[248] آخَرُ،

وتُحمَلُ[249] إلى حيثُ لا تُريدُ».

وهذا قاله مُقرِّرًا بأيَّة مِيتةٍ

يُمَجِّدُ اللهَ.

قال له: «نَعَمْ يا سيِّدُ، أنتَ تَعْلَمُ أنّني أُحِبُّكَ».

قال له: «ارْعَ **كِباشي**». (45r)

ثُمَّ قال له ثالثةً: «يا سمعون ابن يُونا، أُتُحِبُّني؟». فحَزِنَ **الصَّفا من أجل قولِه** له ثلثَ مرّاتٍ «أَتُحِبُّني؟». **و**قال له: «**يا سيِّد**، أنتَ عارفٌ بكلِّ شيءٍ، وأنتَ **تَعلَمُ** أنّني أُحِبُّكَ».

قال له: «ارْعَ نِعاجي.

الحقَّ الحقَّ أقولُ لك:

إذ كنتَ شابًّا،

كنتَ تَشُدُّ **حَقْوَيْكَ لِنفسِكَ**،

وتَمشي إلى حيثُ **تشاءُ**.

فإذا شختَ، **فإنّكَ** تَبسُطُ يدَيكَ،

وآخَرُ يَشُدُّ **لَكَ حَقْوَيْكَ**،

ويَمضي بكَ إلى حيثُ لا تُريدُ».

فقال هذا لِيُعْلِمَه بأيِّ مِيتةٍ

هو مُزمِعٌ أنْ يُمَجِّدَ اللهَ.

---

238) Dans I, au-dessus des deux derniers mots: يوحنا ΦA .
239) Dans I, au-dessus: كباشي , puis un mot (copte?) que je n'ai pu déchiffrer .
240) Dans I, au-dessus des deux derniers mots: يوحنا ΦA .
241) Dans I, au-dessus: السيد .
242) Dans I: غنمي ; et au-dessus: نِعاجي .
243) Dans I: و .
244) Dans I: أنتَ .
245) Dans I: شابٌّ.
246) Dans I: omet.
247) Dans I, au-dessus: تمسك معا (?)
248) Dans I, au-dessus: ويمسكك معا (?) .
249) M: ويَحمِلكَ .

11. NOTE AU SUJET DE JEAN 7,59 - 8,11

Texte d'après *Oxford Bodleian Huntington 118* (= URI, Ar. Chr. 25), daté de l'année 1259 (c'est le plus ancien manuscrit connu de notre ouvrage). Je le reproduis d'après E. B. Pusey, qui écrit: «In cod. Hunt. additur, manu eadem, observatio critica longiuscula, quam, etsi haud omnino distinctam, (puncta diacritica vix ulla habet,) operae pretium erit apponere»[250]. Pusey en a donné une traduction latine. J'ai ajouté la ponctualisation et la vocalisation.

Ce même texte a été reproduit par l'encyclopédiste, liturgiste et historien copte Šams al-Ri'āsah Abū l-Barakāt Ibn Kabar, au chapitre 6 de sa «Lampe des Ténèbres». Il l'introduit par ses mots[251]: ووجدتُ في نسخةٍ منقولةٍ مِنَ النسخة الـتي ترجَمَها الشيخ الأسعد أبو الفرج بن العسَّـال = J'ai trouvé dans un manuscrit, copié sur le manuscrit traduit par le Šayḫ al-Asᶜad Abū l-Farağ Ibn al-ᶜAssāl, ... Cette remarque est importante: elle signifie que la note que nous allons reproduire a été composée par al-Asᶜad Ibn al-ᶜAssāl.

Le texte est établi d'après ces deux sources[252]; toutes les variantes sont signalées.

1. مِن أوَّلِ هذا الفصلِ وإلى هنا غيرُ مَوجُودٍ في القِبْطيّ، وهو مَوجُودٌ في أكثرِ[253] النُّسَخِ العَرَبيَّة. مع أنَّه في بَعْضِها لا يُكتَبُ، إلاَّ[254] في سُطورٍ مُغايرةٍ لسُطور الأصْلِ، ويُشطَبُ[255] قبالَتَه أنَّه ليس في القِبْطِيّ.

ووجدْتُه في نُسْخَةٍ واحدةٍ قبطيَّةٍ، وقيل إنَّه نُقِلَ مِنَ النُّسَخِ[256] العربيَّةِ إلى اللُّغَة القِبْطيَّة.

2. والنُّسَخَةُ الرُّوميَّةُ التي حَضَرَتْ، وهي جَدْوَلان أحَدُهُما رُوميّ والآخَرُ عربيّ، لم يكُنْ فيها أيضًا، وهي ترجمةُ بنِ تَوفِيل[257]. والنُّسخةُ الأُخرى العَربيَّةُ، وهي ترجمةُ المذكورِ أيضًا[258]، لم يكُنْ في أصْلِها، بل في[259] ورقةٍ صغيرةٍ[260] مُلْحَقَةٍ فيها، وشَطَبَ كاتِبُها فيها

250) Voir PUSEY. Dans ses *Addenda et emendanda ad codd. arabb.*, ici pp. 564b-565a.
251) MZ 6 (éd. SAMIR), p. 259.
252) MZ 6 (éd. SAMIR), pp. 259-260.
253) MZ omet.
254) PUSEY: والا .
255) MZ: وشُطب . PUSEY ajoute: "(sic)".
256) MZ: النسخة .
257) PUSEY a transcrit ici le mot, sans aucun point: وقبل . MZ ajoue: أسقف مصر .
258) MZ omet.
259) MZ omet.
260) MZ omet.

ما نُسْخَتُه: «وهذا الفصلُ كان ساقِطًا من النُّسخةِ التي كَتَبْتُ مِنها، وهي نُسْخَةٌ مُصَحَّحَةٌ قديمةٌ، وهذا الفصلُ نقَلْتُهُ من نُسخةٍ أخرى».

3. ووجَدْتُ حاشِيةً في ترجمةِ السُّريانيّ، نُسختُها: «هذا الفصلُ ليس في السُّرْيانيّ، ولا في الرُّوميّ، وإنَّما وُجِدَ في ترجمةِ القِبطِيّ، فأُثْبِتَ[261] لِكَيْلا تَخْلُوَ مِنْه النُّسْخَةُ».

وهو مكتوبٌ في مَوضِعِ الحاشيةِ بالسُّرْيانيّ [262]، في بعضِ الأناجيلِ السُّرْيانيَّةِ، دُونَ بعضٍ.

ووجَدْتُهُ أيْضًا في إنجيلٍ بخَطٍّ سُريانيٍّ لأنْبا[263] يؤنّس[264] مُطْرانِ دِمَشْق، وهو بخطٍّ دقيقٍ، بغيرِ قَلَمِ الأصْل. وقد شُطِبَ إليهِ ما نُسْخَتُهُ: (MZ 260) «هذا الفصلُ لم يكُنْ في السُّريانيّ، وإنَّما فُسِّرَ[265] مِنْ إصْحاحاتِ[266] الإسْكَنْدَرانِيِّينَ».

4. وذكَرْنا[267] للقَسِّ أبي الفضل المَلكيّ[268] بالقاهرة[269] هذا الفصلَ، وهو مِن أهلِ الخِبْرةِ باللُّغَةِ[270] الرُّومِيَّةِ، فكَتَبَه في ورقةٍ بالرُّومِيّ، وأحْضَرَها إلَيْنا، وقالَ: «إنِّي نَقَلْتُها مِنْ نُسْخَةٍ حَضَرَتْ مِنَ القُسْطَنْطِينِيَّة[271]».

1. Depuis le début de cette section jusqu'ici, [cela] ne se trouve pas dans le copte. Mais cela se trouve dans la plupart des manuscrits arabes. Cependant, dans certains manuscrits, on ne l'écrit que dans une mise en page différente de celle du reste du texte, et on précise (*šaṭaba*) en face que cela n'existe pas dans le copte.

Je ne l'ai trouvé que dans un seul manuscrit copte. On dit que cela a été traduit dans la langue copte à partir des manuscrits arabes.

2. Dans le manuscrit grec qui m'est parvenu, qui est en deux colonnes: l'une grecque et l'autre arabe, cette [section] ne s'y trouve pas non plus. C'est la traduction

261) PUSEY: فابيب (l. فاتيت به).
262) MZ omet.
263) PUSEY: لابا.
264) PUSEY: وس.
265) PUSEY: فسد.
266) PUSEY: الاصحاحات ولا.
267) MZ: وقد ذكر.
268) PUSEY: المللي.
269) MZ omet.
270) MZ: في اللغة
271) MZ: القُسْطَنْطِينِيَّة.

d'Ibn Tawufīl. De même, dans le manuscrit arabe, qui contient également la traduction du sus-mentionné, cette [section] ne se trouve pas dans le texte original, mais sur un petit feuillet qui y était annexé. Le copiste y a précisé (*šaṭaba*) ce qui suit: «Cette section manquait dans le manuscrit d'où j'ai copié, qui est un manuscrit très-exact (*muṣaḥḥaḥah*) et antique. Cette section je l'ai copiée d'un autre manuscrit».

3. Dans la traduction [faite à partir] du syriaque, j'ai trouvé une note marginale dont voici le texte: «Cette section n'existe pas dans le syriaque, ni dans le grec. Mais elle a été trouvée dans la traduction [faite à partir] du copte. Elle a donc été reproduite, afin que notre manuscrit n'en soit pas dépourvu».

Dans certains évangiles syriaques, cela est écrit en syriaque dans la marge, mais non pas dans tous les manuscrits.

Je l'ai trouvé également dans un évangile syriaque transcrit par Anba Yu'annis le métropolite de Damas, d'une écriture plus menue, différente de celle du reste du texte. On y a précisé (*šuṭiba*) ce qui suit: «Cette section ne se trouvait pas dans le syriaque, mais elle a été traduite (*fussira*) à partir des chapitres (*iṣḥāḥāt*) des Alexandrins».

4. Nous avons rapporté cette section au prêtre Abū l-Faḍl le Melkite, [qui vit] au Caire, et qui est très-versé dans la langue grecque. Il l'a transcrite en grecque, sur un feuillet, et il nous l'a fait parvenir, disant: « Je l'ai copié sur un manuscrit parvenu de Constantinople».

12. Titres des Chapitres de Matthieu et de Jean

Je reproduis ici, à titre d'exemple, les titres des chapitres grecs de l'évangile de Matthieu et de celui de Jean, d'après le *Beyrouth BO 434*, daté de 1784[272], fol. 17^r-18^r (pour Matthieu) et fol. 142^v (pour Jean). Je les compare avec ceux fournis par Abū l-Barakāt Ibn Kabar, à la fin du XIIIe siècle, au chapitre 6 de la «Lampe des Ténèbres»[273]. S'ils s'accordent sur le contenu, les deux documents diffèrent souvent dans la formulation.

Un coup d'œil sur le manuscrit de Milan permet de constater qu'il est presque toujours identique au manuscrit de Beyrouth. Si je ne l'ai pas utilisé, c'est parce que la reproduction que j'en ai est ici floue et ne permettait pas une transcription rigoureuse.

272) Je ne signale pas ici les variantes orthographiques, telles que ت au lieu de ة, ou les confusions entre *alif maqṣūrah* et *alif mamdūdah*.

273) Voir MZ 6 (éd. Samir), pp. 253-254 (Matthieu) et 258-259 (Jean).

a) Titres des chapitres de Matthieu

CH.	IBN KABAR	MS. BEYROUTH BO 434
1	الإخبار عن المجوس	الأخبار عن المجوس ....
2	قتل الأطفال	قتل الأطفال ....
3	كرازة يوحنا	كريزة يوحنا ....
4	تعليم السيد	تعليم السيد ....
5	الطوبى	الطوباني ....
6	تطهير الأبرص	تطهير الأبرص ....
7	رئيس المائة	قائد المائة ....
8	حماة بطرس	حماة بطرس ....
9	شفاء المرضى	إبراء المعترين بالامراض ....
10	الذي أراد اتّباعه	الذي أراد اتباعه ....
11	زجر المياه	زجر المياه ....
12	إبراء المجنون	إبراء المجنونين ....
13	المخلّع	المخلّع ....
14	استدعاء متّى العشّار	استدعاء متّى العشّار ....
15	إحياء ابنة يائيروس	إحياء ابنة يايرس ....
16	النازف دمها	النازفة الدم (fol. 17v)........
17	نظر الأعمايين	نظرات عمايين ....
18	كشف الأعمى وفتح الصمم	المجنون الاخرس الاصمّ ....
19	ترتيب التلاميذ	ترتيب التلاميذ ....
20	رسولا يوحنا	رسولا يوحنا ....
21	بسط يد الأعسم	اليابس اليد ....
22	إراحة المجنون الضرير الأبكم	المجنون الاعما ....
23	طلب الكتبة والأحبار آية من السماء	الذين يطلب آية من السماء ....
24	الأمثال	الأمثال ....

25	قطع رأس يوحنا	قطع رأس يوحنا
26	خمس الخبزات والسمكتين	خمس الخبزات والسمكتان
27	مشي الرب على الماء	مشي الرب على الماء
28	تعدّي الكتبة وصيّة الله	المتعدّيون وصيّة الله
29	الكنعانية	الكنعانية
30	إشفاء العمي وغيرهم	شفاء العميان والعرج
31	سبع الخبزات	سبع الخبزات
32	التحذير من خمير الفرّيسيين	التحذير من خمير الفرّيسيين
33	قيسارة فيلبُّس	قيساريّة فيلبُّس
34	تجلّي الرب بطور تابور	التجلّي بطور تابور
35	إخراج المتشيطنين في رؤوس الأهِلّة	المُعتري في روس الأهِلّة
36	إداء الجزية واسطاتيرا	تأدية الجزية
37	سؤال التلاميذ من هو العظيم فيهم	سؤال التلاميذ من هو العظيم منهم
38	المائة خروف	مائة الخروف
39	صاحب الوزنات	صاحب الوزنات
40	الطلاق	الطلاق والزيجة
41	الغنيّ المجرِّب	المعلّم الصالح
42	أصحاب الحادية عشر	الفَعَلَة في إحدى عشر ساعة
43	أبناء زبدى	أبناء زبدى
44	الأعميان	الأعميان
45	إحضار الأتان والعفو	الزيتونة والأتان والجحش
46	إشفاء البكم العمي والمقعدين	شفاء البكم والمُقعَدين والعرج والعميان
47	جفاف شجرة التين	جفاف شجرة التين
48	سؤال المجرِّبين للربّ	سؤال روسا الكهنة المجرِّبين للربّ
49	مثل الولدين	مثل الولدين (fol. 18^{r})
50	مثل الكرم والبرج	مثل الكرم والبرج

51	المدعوِّين للعرس	المدعوِّين إلى العرس
52	أداء الجزية لقيصر	أداء الجزية لقيصر
53	الزنادقة والمجرِّبون	الزنادقة
54	الناموسيّ المستَخبر	الكاتب الناموسيّ المستَخبر
55	استفحاص السيّد	مخاطبة السيّد للفرّيسيين للمستفحصين
56	مخاطبة الكتبة والفرّيسيين	الويل للكتبة
57	الانقضاء	الوصيَّة والانقضاء
58	اليوم والساعة	اليوم والساعة
59	عشر العذارى	عشر العذارى
60	المؤتمنون على الوزنات	الوزنات
61	إتيان الرب	مجيء السيّد الثاني
62	التي دهنته بالطيب	الذي دهنت السيّد بالطيب
63	الفصح	استعداد الفصح
64	العشاء السرّيّ	العشاء السرّيّ
65	إسلام يهوذا للسيِّد	إسلام يهوذا
66	إنكار بطرس	إنكار بطرس
67	ندم يهوذا	ندم يهوذا
68	أخذ يوسف الرامي جسد الربّ	أخذ يوسف الرامي جسد الربّ
	ثمَّ القيامة (*sic*)	تمّت المقابلة

b) Titres des chapitres de Jean

Pour Jean, j'ai pu utiliser le manuscrit de Milan, que j'ai collationné avec celui de Beyrouth: ils sont identiques, à un détail orthographique près.

B = Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784), fol. 142^{v};
M = Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280), fol. 174^{r}.

CH.	B et M	IBN KABAR
1	الآية بقانا الجليل	الآية بقانا الجليل
2	المخرجون من الهيكل	المخرجون من الهيكل
3	نيقوديمس	نيقوديمس
4	المشاجرة في التطهير	المشاجرة في التطهير
5	السامرية	السامرية
6	الملكي	عبيد الملك
7	بركة الضأن والعليل	بركة الضأن والمخلع
8	خمس الخبزات والحوتان	خمس الخبزات والحوتين
9	المشي على الماء	المشي على الماء
10	الأعمى المولود ضريرًا	الأعمى المولود
11	لعازر[275]	ألعازر
12	التي دهنت السيّد بالطيب	التي دهنت السيّد بالطيب
13	الإخبار عما قاله يهوذا	الإخبار عما قاله يهوذا
14	ركوب العِفْو	ركوب العفو
15	اليونانيين الذين أتوا ليسجدوا في العيد	الصابؤون الذين يسجدون في العيد
16	غُسْلُ أرجُلِ التلاميذ	غسل أرجل التلاميذ
17	هبوط البارقليط	هبوط[274] البارقليط
18	سؤال يوسف في أخذ الجسد	استدعاء يوسف جسد الرب
19	بشارة الملاك للنسوة بالقيامة	بشارة الملاك للنسوة بالقيامة
20	دخول الربّ على التلاميذ والأبواب مغلقة	دخول الرب على التلاميذ والأبواب مغلقة

274) Imprimé par erreur: فصول .
275) M: العازر .

13. NOTE D'ANBĀ BUṬRUS IBN AL-ḪABBĀZ, AU SUJET DES CANONS D'EUSÈBE

Nous reproduisons ce texte, encore inédit, d'après le *Beyrouth BO 434* (Égypte, AD 1784), fol. 14v-15r :

(14v)**كملت** هذه العشر قوانين. بسلام من الرب امين.

من نسخة محررة بخط الأب الفاضل. أنبا بطرس المطران. المعروف بابن الخباز. وهو يسل ويتضرع فيها لكل من وقف عليها. ونسخ منها. لا يغير منهـا شـيء (*sic*) البتـة مـن قوانينهـا وأعدادها. حكم غيرها من النسخ. لأنهـا مـا تصححـت إلا بعـد البحـث الشـافي. والكشـف البليغ. حتى تحققت جداولها وفصولها جدولاً جدولاً. وفصـلاً فصـلاً. علـى فصـول الأنـاجيل المقدسة. التي رتبتها (*sic*) الأبوان القديسان. أمونيوس وأوسابيوس. رزقنا الله بركة صلواتهما.

لأن من أجل تطاول الزمان. وتداول النساخ. ازدحفت (*sic*) أعدادها. لربما وقف عليهـا من لم يعتبر حقيقتها. فغير عدد (*sic*) بعـدد. ونقـل بعـض الجـداول والفصـول مـن قـانون إلى غيره. فانغدست (*sic*) المعاني المراد بهـا حقيقـة الموافقـة. فـاحتيج إلى هـذا التعـب والتحقيـق. وكذلك في كتابة الفصول على الهامش. وعلائمهـا أيضًـا لا تغـير منهـا شـيء. فإنهـا تحققـت تحقيق (*sic*) بليغ (*sic*). والكشف يظهر كل شيء.

وقالوا اغفروا بالمحبة. وقال أيضًا من شأن (15r) المحبة المسـيحية. أي مـن شـك في شـيء منها. فليكشف عنه قبل أن يغيره كشفًا شافيًا. فهو يظهر له حقيقة ذلك. وليـس هـو في حـل كل من يغير شيء بغير كشف وبحث. لأن المعاني واتفاق القول يظهر صحة الأعداد.

والمجد لواهب العقل امين ❖ وإلى الله نبتهل. وعليه في سائر الأمور نعتمد. ونقتفي اثـار السلف من علماء ديننا الأرثذكسي. في ذكر إصحاحات أربع الأناجيل المقدسة. المجيدة. أمـام كل واحد واحد منها. وكم عددها يشتمل عليه جملة معانيهـا. ونـأتي بهـا في الفصـول نصبًـا لمنارها. ليقرب على الطالب إدراك دلائلها.

فعدد إصحاحات إنجيل متى علي ما تقدم ذكره. ثمانيـة وسـتون إصحاحًـا. وهـذه جملـة معانيها يتلوا ذلك. وباالله المعونة والتوفيق.

إصحاحات متى ثمانية وستون إصحاحًا. **قبطي** ماية وفصل واحد. **صغير** ثلثماية خمسة وخمسون فصلاً. **متفق** مايتان ثلثة وتسعون فصلاً. **منفرد** اثنان وستون فصلاً❖

وذلك أن متى كاتب هذه البشارة ويسمى لاوي الذي من بعد الجباية صار تلميذًا ورسولاً (15^v) وتفسير اسمه المصطفى. وهو من سبط أساخر من مدينة الناصرة. واسم أبيه روفوا. واسم امه كاروتياس. كما اجتمع إليه جموع كثيرة من اليهود الذين دعاهم. وامنوا واصطبغوا وتضرعوا إليه. وطلبوا منه أن يقوي عزمهم بنصر (?) ما دعاهم به. ويبشرهم في كتاب باللغة العبرانية. فأجاب سؤالهم وكتب بدايته هذه البشارة بالهند. في السنة الأولى من ملك اقلوديوس. وهي التاسعة للصعود المقدس. وكانت شهادته بمدينة رحمًا في ثاني عشر بابه. ودفن في أرطاجنّة قيسارية. وفسر هذه البشارة يوحنا ابن زبدى في مدينة الألسن. وكرز بها في أورشليم والهند. وهي ألفان وستماية كلمة. وتضمنت نسخة ابن الطيب السريانية. إنها إثنان وعشرون إصحاحًا. وعدد كلامها. أربعة ألف وأربع ماية وأربعة وخمسون كلمة.

والشكر لله دائمًا أبديًا سرمديًا آمين.

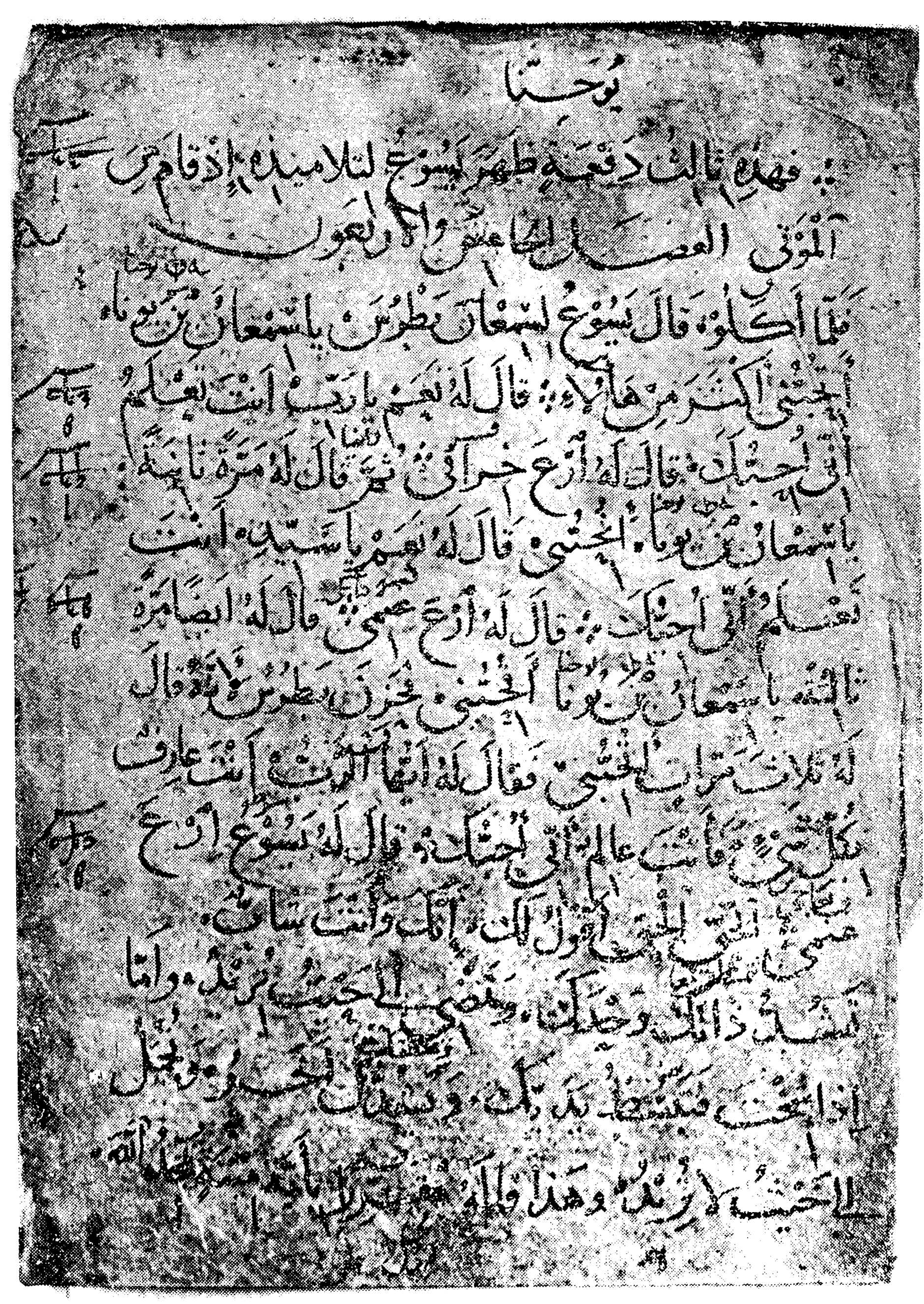
LISTE DES PLANCHES ANNEXES

Nous reproduisons ci-joint 8 planches, tirées de cinq manuscrits différents. Le premier de ces manuscrits est aujourd'hui irrepérable.

1. Beyrouth, chez Ibrāhīm Ibn Bišārah al-Ḫūrī, dernier folio[276]
2. Beyrouth, Bibliothèque Orientale 433 (A.D. 1304), fol. 4^{v} et 45^{r}
3. Beyrouth, Bibliothèque Orientale 433 (A.D. 1304), fol. 45^{v}-46^{r}
4. Beyrouth, Bibliothèque Orientale 434 (A.D. 1784), fol. 17^{v}-18^{r}
5. Beyrouth, Bibliothèque Orientale 434 (A.D. 1784), fol. 19^{r}-19^{v}
6. London, BL Or. 1326 (A.D. 1333-1334), fol. 184^{r}[277]
7. Milan, Ambrosiana C 47 inf. (A.D. 1280), fol. 113^{v}-114^{r}
8. Milan, Ambrosiana C 47 inf. (A.D. 1280), fol. 219^{v}-220^{r}

---

276) D'après CHEIKHO (1901), entre les pp. 105 et 106.
277) D'après LEWIS & GIBSON, plate 28.



يوحنا

فهذه ثالث دفعة ظهر يسوع لتلاميذه إذ قام من

الموتى [illegible]

فلما أكلوا قال يسوع لسمعان بطرس يا سمعان بن يونا

أتحبني أكثر من هؤلاء قال له نعم يا رب أنت تعلم

أني أحبك قال له ارع خرافي ثم قال له مرة ثانية

يا سمعان بن يونا أتحبني قال له نعم يا سيد أنت

تعلم أني أحبك قال له ارع غنمي قال له أيضا مرة

ثالثة يا سمعان بن يونا أتحبني فحزن بطرس لأنه قال

له ثلاث مرات أتحبني فقال له أيها الرب أنت عارف

بكل شيء وأنت عالم أني أحبك قال له يسوع ارع

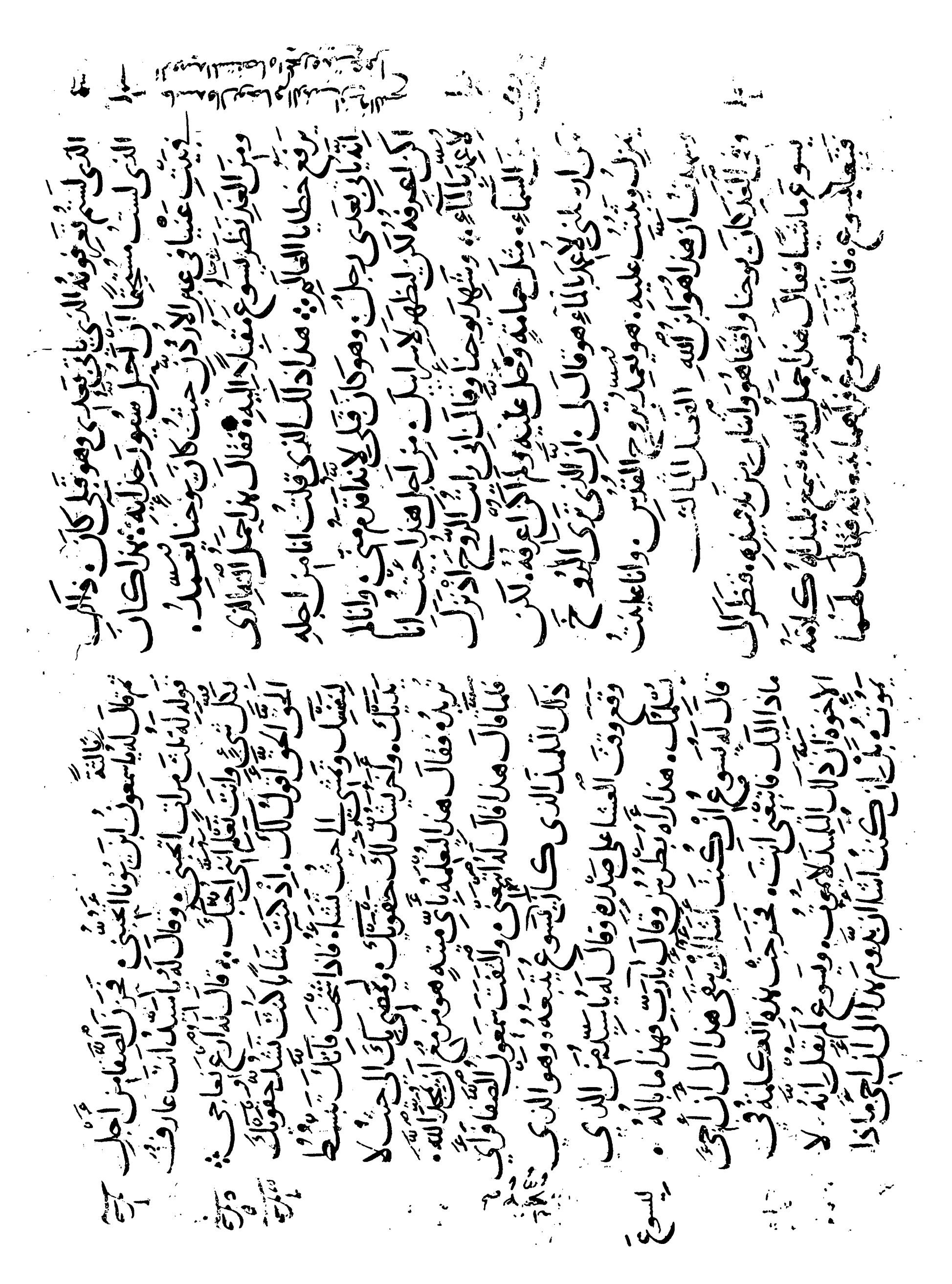
غنمي [illegible] أقول لك إنك وأنت شاب

[illegible] وتمضي حيث تريد وأما

إذا شخت فتبسط يديك [illegible]

[illegible] لا تريد وهذا قاله [illegible]

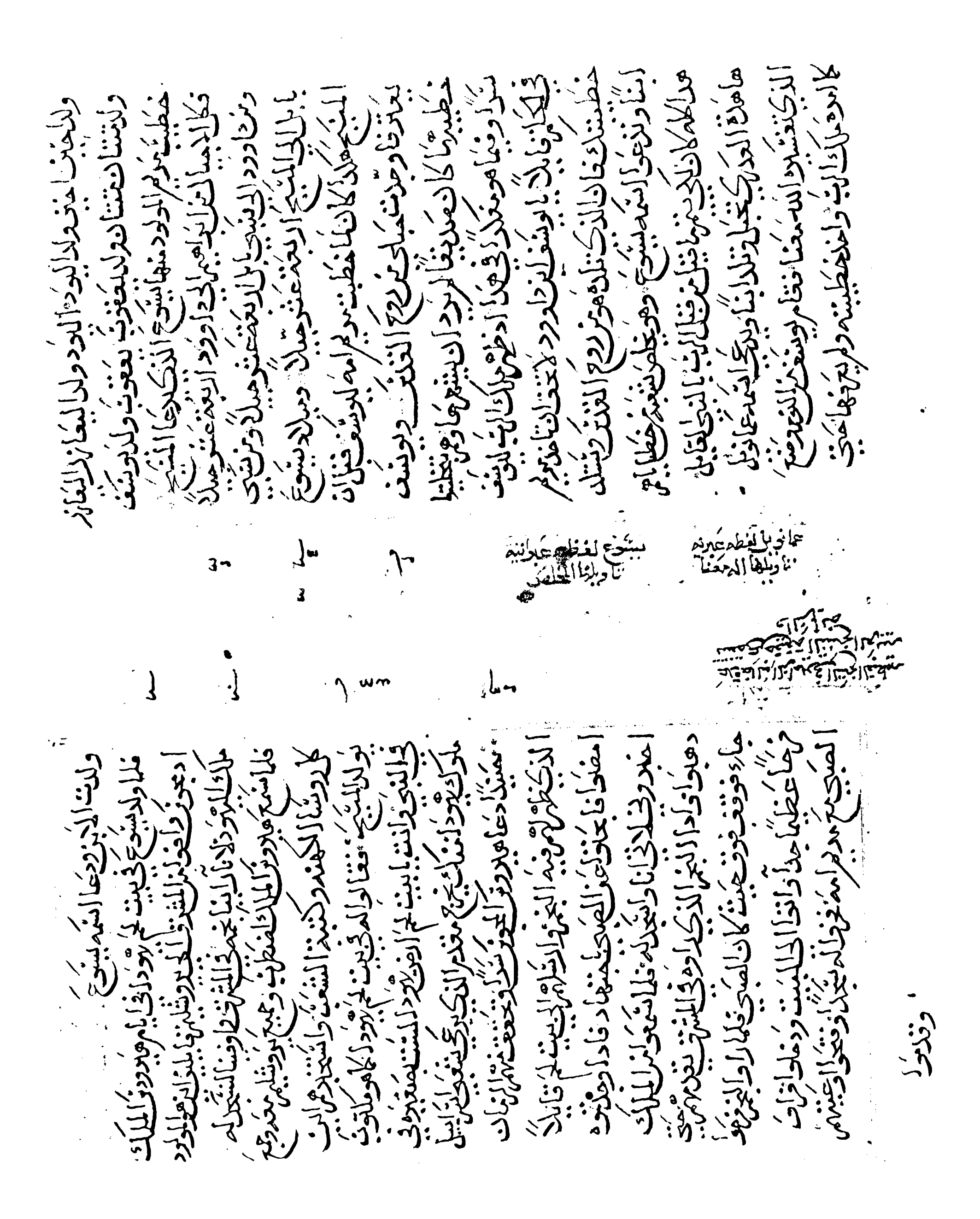
1. Beyrouth, chez Ibrāhīm Ibn Bišārah al-Ḫūrī, dernier folio (Égypte, 1323)



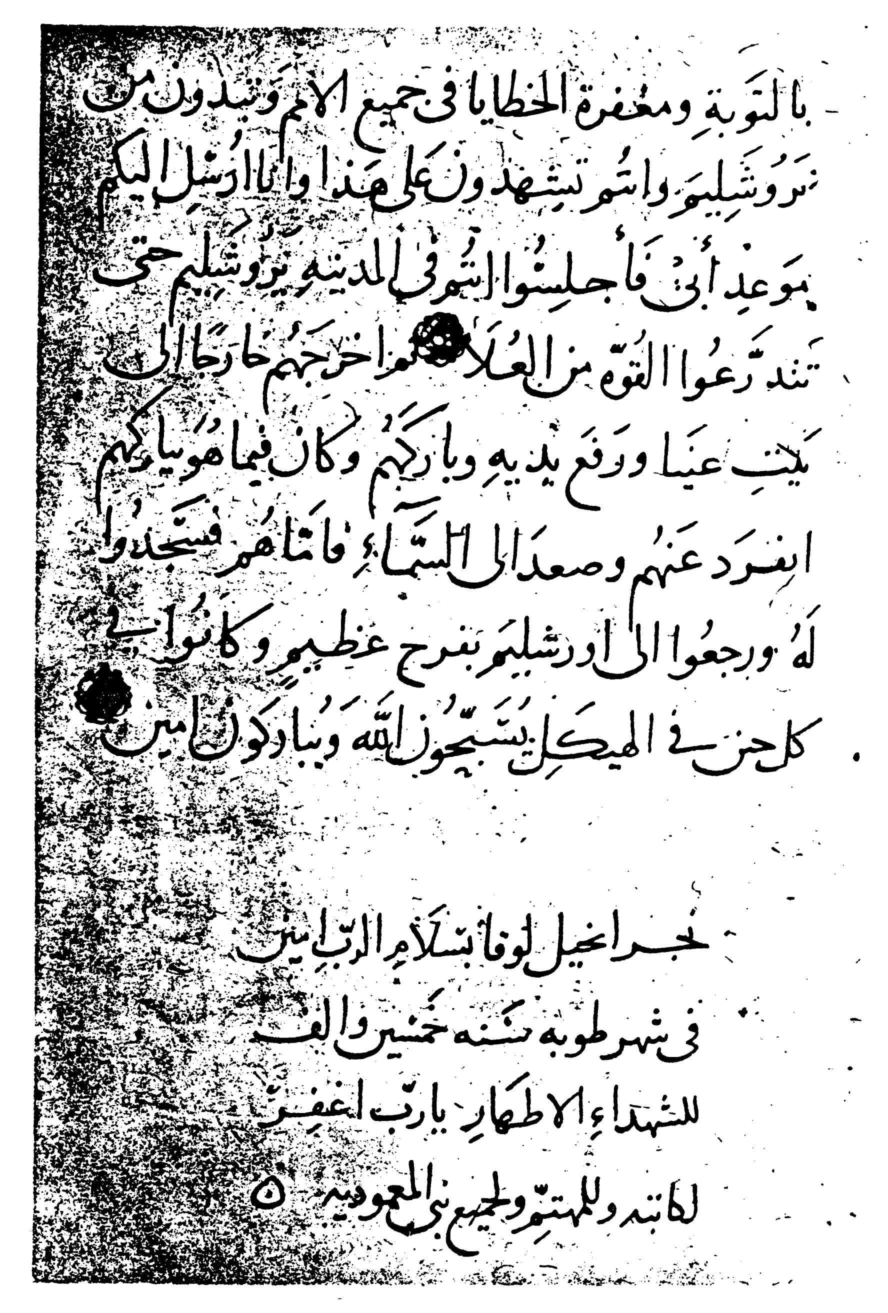
2. Beyrouth, Bibliothèque Orientale 433 (A.D. 1304), fol. 4ᵛ et 45ʳ

3. Beyrouth, Bibliothèque Orientale 433 (A.D. 1304), fol. 45v-46r

4. Beyrouth, Bibliothèque Orientale 434 (A.D. 1784), fol. 17v-18r

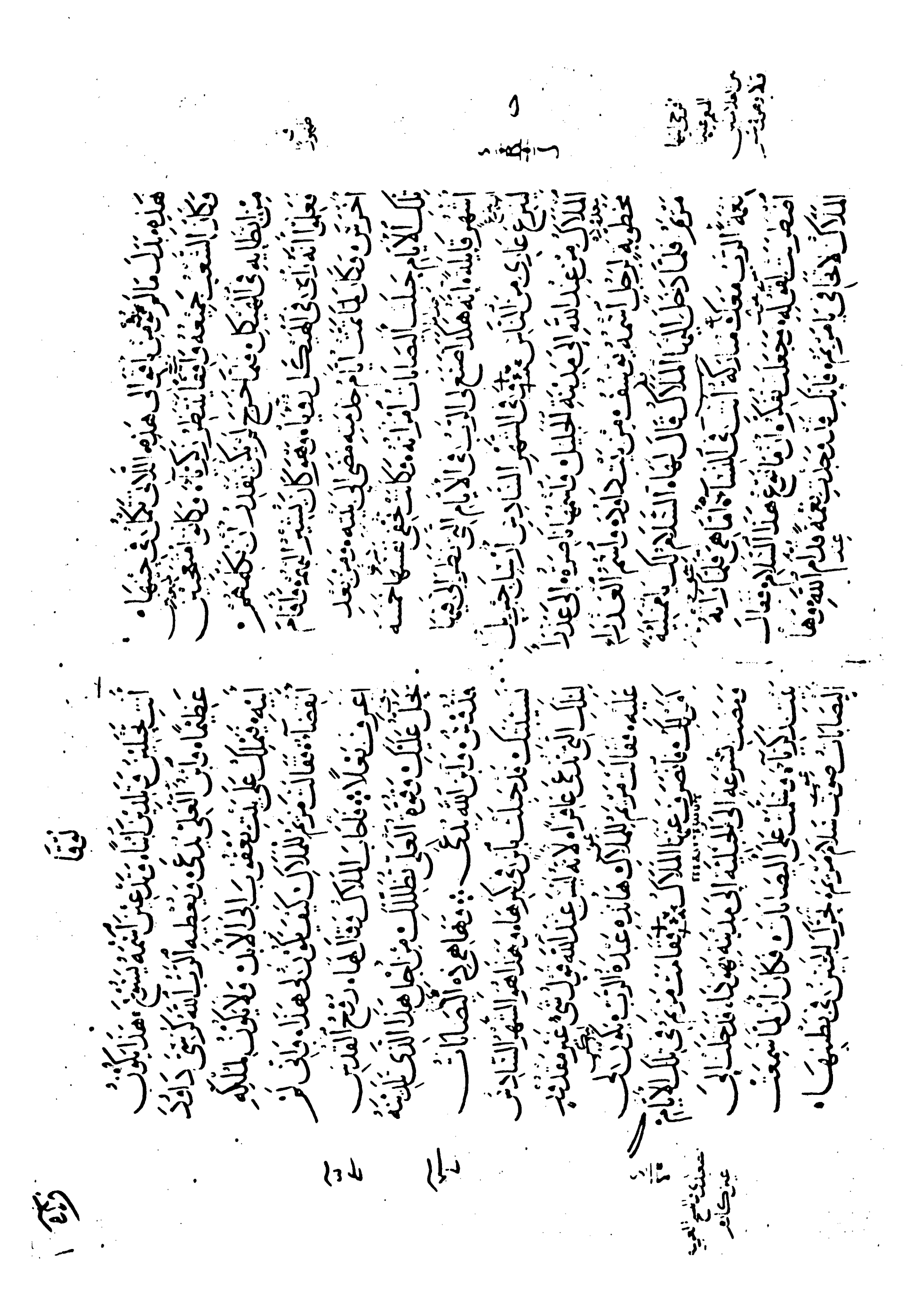


5. Beyrouth, Bibliothèque Orientale 434 (A.D. 1784), fol. 19r-19v

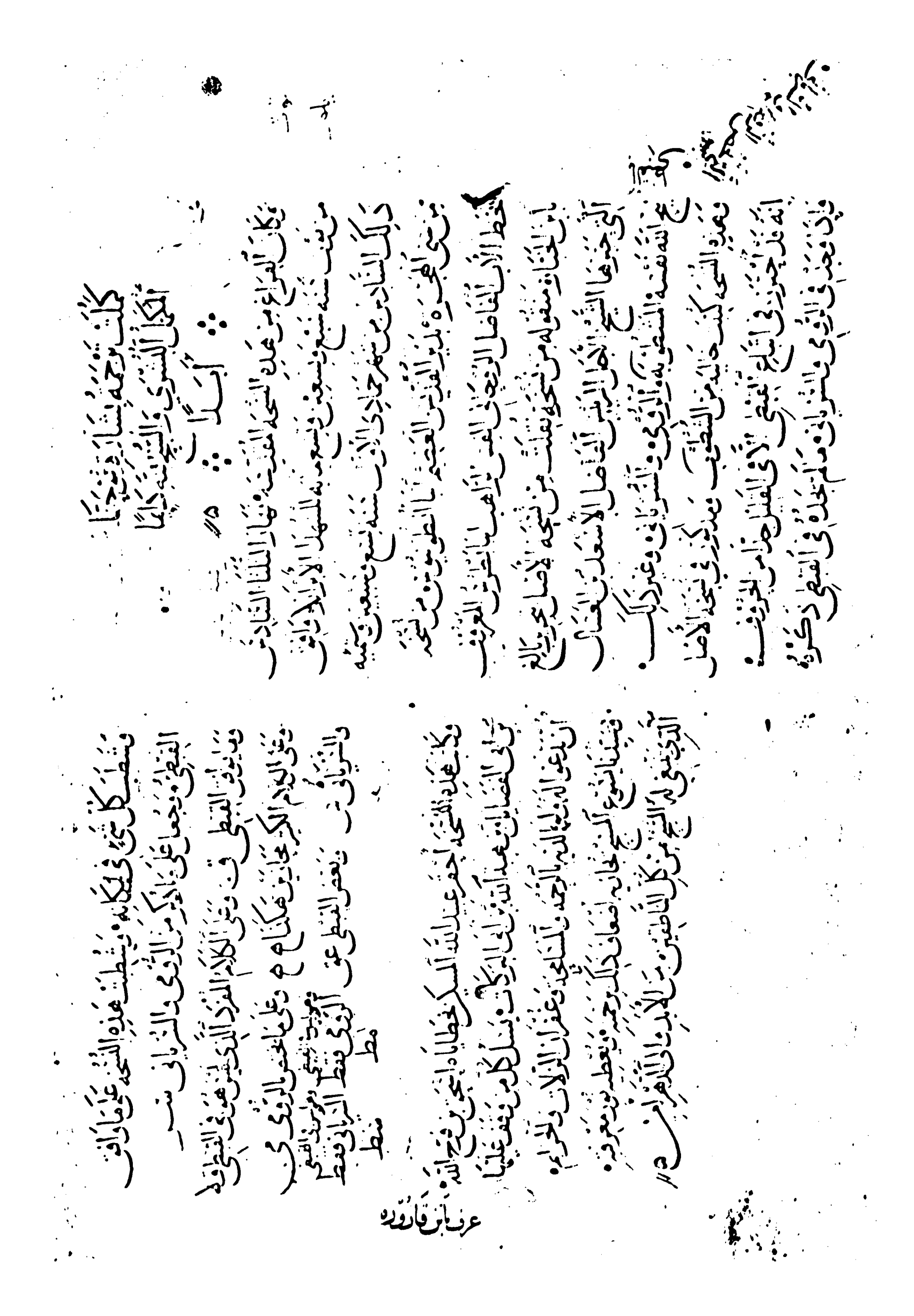

بالتوبة ومغفرة الخطايا في جميع الامم ويبدون من
يروشليم وانتم تشهدون على هذا وانا ارسل اليكم
موعد ابي فاجلسوا انتم في المدينة يروشليم حتى
تتدرعوا القوة من العلا ثم اخرجهم خارجا الى
بيت عنيا ورفع يديه وباركهم وكان فيما هو يباركهم
انفرد عنهم وصعد الى السماء فاما هم فسجدوا
له ورجعوا الى اورشليم بفرح عظيم وكانوا في
كل حين في الهيكل يسبحون الله ويباركون امين

نجز انجيل لوقا بسلام الرب امين
في شهر طوبه سنة خمسين والف
للشهدا الاطهار يارب اغفر
لكاتبه وللمهتم ولجميع بني المعمودية ٥

6. London, BL Or. 1326 (A.D. 1333-1334), fol. 184r



7. Milan, Ambrosiana C 47 inf. (A.D. 1280), fol. 113ᵛ-114ʳ



8. Milan, Ambrosiana C 47 inf. (A.D. 1280), fol. 219v-220r

F. CONCLUSION GÉNÉRALE

Arrivés au terme de cette étude un peu longue, il nous faut dégager quelques réflexions.

1. Réflexions sur les Manuscrits

Ayant fait le point sur les recherches concernant la version d'Ibn al-^cAssāl, je m'étais proposé d'en inventorier tous les manuscrits et de les étudier autant qu'il m'était possible, et en particulier d'en fournir de nombreux spécimens.

1. Le premier fait frappant est l'abondance des manuscrits de notre version arabe: pour un texte aussi difficile, 31 manuscrits est un chiffre considérable.

Cependant, en examinant de près la date de ces manuscrits, nous constatons que plusieurs d'entre eux ont été exécutés du vivant de l'auteur ou peu après, jusqu'au milieu du XIVe siècle. En tout dix-sept. Par la suite, entre le XVe et le XIXe siècles, nous n'en trouvons que onze.

Ces 31 manuscrits sont aujourd'hui dispersés dans douze villes d'Orient et d'Occident, et plusieurs d'entre eux, parmi les plus anciens, sont hélas perdus.

2. Comme nous l'avons dit, à la fin de notre deuxième partie (au § C 32b), il y a une explication historique à ce fait, qui reflète tout simplement le déclin de la culture arabe vers la fin du XIVe siècle et jusqu'au milieu du XIXe siècle. En outre, ce texte étant difficile à transcrire, on le fit de moins en moins, ou bien on en recopia seulement le texte sans les gloses philologiques et exégétiques. Il serait intéressant de savoir jusqu'à quel degré l'annotation scientifique est attestée dans les manuscrits.

2. Réflexions sur le Beyrouth BO 433

1. Nous avons étudié un des manuscrits plus en détail, le 433 de la Bibliothèque Orientale de Beyrouth, acheté par le P. Louis Cheikho à Alep en 1907. D'abord, parce qu'il nous était accessible, ensuite et surtout parce qu'il a été transcrit en juin 1304 par le propre neveu d'al-As^cad Ibn al-^cAssāl.

On pouvait supposer que Naṣrallāh Ibn Abī l-Maǧd Ibn Abī l-Mufaḍḍal As^cad ... Ibn al-^cAssāl, notre copiste, avait transcrit cette version des évangiles d'après un autographe de son oncle. Il n'en est rien. Ce fait est assez surprenant,

d'autant plus que la bibiothèque d'al-As^c^ad était attestée au Caire à son époque. Est-ce à croire que, 50 ans après sa rédaction, l'autographe avait disparu?

2. Le texte de Jean contenu dans le Beyrouth BO 433 nous réserve une autre surprise: il ne correspond pas à celui d'Ibn al-^c^Assāl, tel qu'il est attesté par les manuscrits de Milan (daté de 1280) et d'Ibrāhīm Ḫūrī (daté de 1323). Il est au contraire très proche de celui de Beyrouth BO 434 (daté de 1784), qui suit plus ou moins le texte de la Vulgate Égyptienne. Ceci semble suggérer qu'il y a eu des résistances à adopter le texte de notre exégète, même parmi les membres de sa propre famille.

3. L'étude approfondie du **colophon** a permis de préciser certains détails concernant diverses personnalités coptes.

a) En premier lieu, l'ancêtre des Awlād al-^c^Assāl s'appelle Abū l-**Yusr** Yūḥannā, et non pas Abū l-Bišr Yūḥannā comme cela est généralement dit.

b) Ensuite, nous rencontrons un célèbre copiste, le patriarche **Gabriel III**, qui a vécu au moins 15 ans dans la maison d'Abū l-Maǧd ... Ibn al-^c^Assāl, le père de notre copiste, pour y transcrire des manuscrits.

c) Avant lui, **Yūḥannā al-Qūṣī**, évêque de Qift, nous est connu par au moins trois autres **manuscrits arabes du Nouveau Testament**: l'un à Jérusalem, au couvent Saint-Marc des Coptes, le second à Florence, et le troisième au Patriarcat Copte du Caire.

d) Enfin, le *šayḫ* **Nušū' al-Imām** (et non pas Naš' al-Imām), titre attesté chez les Coptes, fils du *šayḫ* ^c^Izz al-Kafā'ah Ibn Abī Yūsuf, qui vécut probablement au début du XIIIe siècle.

4. Un phénomène curieux repéré dans ce manuscrit est l'existence d'une foliotation arménienne. Elle est probablement due à un relieur arménien vivant au Caire au XIVe siècle. Comme elle va dans le sens contraire de l'arabe, elle a permis de déceler qu'il y avait 4 feuillets manquant actuellement à la fin du manuscrit. Cela correspond parfaitement à la partie manquante du calendrier liturgique final.

3. Réflexions à partir des spécimens: les diverses versions

Un des traits frappants qui jaillit de la comparaison des textes entre eux c'est leur différence. On se serait attendu à trouver de petites variantes textuelles. En fait, il s'agit de traductions différentes, qui sont pourtant mises sous le

nom d'Ibn al-ᶜAssāl. Ceci suggère une règle de conduite dans le catalogage de textes semblables: il faut fournir des spécimens (de préférence substantiels).

Il n'a pas été facile de dégager, à partir des spécimens, les conclusions concernant les versions arabes des évangiles mises sous le nom d'Ibn al-ᶜAssāl. Néanmoins deux familles se dégagent très nettement: la première représentée par le manuscrit de **Milan**, l'autre par le **Beyrouth 434**.

a) Famille du Milan, Ambrosiana C 47 Inf. (Égypte, 1280)

Nous avons vu, dans le **troisième spécimen**, que les manuscrits *Milan, Ambrosiana C 47 Inf.* (Égypte, 1280) et *Le Caire, Patriarcat Copte, Bible 119* (Égypte, 1271-1272) «sont presque identiques, y compris dans la vocalisation et même dans les coupes (les points)».

De même, le **quatrième spécimen** a pu établir que «les manuscrits *Londres Or. 3382* (Égypte, 1264-1265) et *Milan C 47 Inf.* (Egypte 1280) sont **absolument identiques**».

Enfin, selon le **dixième spécimen**, le manuscrit Beyrouth Ibrāhīm Ḫūrī est «pratiquement identique» à celui de Milan.

Il résulte donc que ces quatre manuscrits sont identiques et représentent la version d'Ibn al-ᶜAssāl.

b) Famille du Beyrouth, BO 434 (Égypte, 1784)

1. Comme nous l'avons signalé à propos du **premier spécimen**, le texte du *Beyrouth 434* «correspond **littéralement** à celui que l'on trouve dans le *Vatican copte 9* (Égypte, 1204-1205), manuscrit bilingue bohairique-arabe» antérieur à Ibn al-ᶜAssāl.

De même, le **quatrième spécimen** a pu établir que le *Londres Or. 1315* (Égypte, copto-arabe, 1208), qui est bien antérieur à Ibn al-ᶜAssāl, est proche du *Beyrouth BO 434* (Égypte, 1784).

De même, si l'on compare le *manuscrit de Buṭrus Tayyān* (daté de 1227) avec le *Beyrouth 434*, dans le texte du Prologue de Jean que nous avons publié dans les **huitième et neuvième spécimens**, nous constatons qu'ils sont identiques.

Ceci veut dire que le texte du *Beyrouth 434* est **identique** à celui de trois manuscrits coptes du début du XIIIᵉ siècle (datés de 1204-1205, 1208 et 1227). Ce n'est donc pas le texte d'Ibn al-ᶜAssāl. En fait, **c'est celui de la Vulgate**

Égyptienne. Telle est la première conclusion essentielle.

2. Arrivés à ce point, le problème qui se pose est celui de l'édition critique du texte de la Vulgate Égyptienne. La vieille édition d'Erpenius de 1616 n'y suffit plus. Et l'examen de quelques manuscrits de cette version montre qu'il y a une grande quantité de variantes dans ce texte. Une nouvelle édition, basée sur plusieurs manuscrits s'impose désormais.

3. Quels sont les manuscrits de notre ouvrage qui se rapportent (plus ou moins) à la version de la Vulgate Égyptienne?

Tout d'abord, le *Beyrouth BO 433* (Égypte, 1304). Les **neuvième et dixième spécimens** ont montré «la similitude des deux textes de Beyrouth, qui sont presque identiques et se distinguent fortement du texte de Milan. Et pourtant, il y a près de cinq siècles de distance entre eux, tandis que le *Beyrouth BO 433* n'est postérieur que de 24 ans au manuscrit de Milan».

D'autres, sont plus proches du *Beyrouth BO 433* que du manuscrit de Milan. Ainsi, le **quatrième spécimen** a pu établir que le *Londres Or. 1327* (Égypte, 1333-1334) est intermédiaire entre le *Beyrouth BO 434* et le manuscrit de Milan, tandis que le **septième spécimen** a pu préciser qu'il était cependant plus proche de celui de Beyrouth. De même, le manuscrit de Mardin est intermédiaire entre celui de Milan et le *Beyrouth BO 433*.

c) Conclusions sur les deux Familles de manuscrits

Il apparaît clairement que nous avons deux familles de textes. Les uns adoptent la version de la Vulgate Égyptienne, tout en la coulant dans le moule de l'ouvrage d'Ibn al-ᶜAssāl. Les autres adoptent aussi la version faite par al-Asᶜad Ibn al-ᶜAssāl.

Cependant, il semble bien que les copistes aient rarement suivi à la lettre leur modèle. Si bien que nous avons de nombreux textes intermédiaires. Encore une fois, seule l'édition critique de ces deux textes majeurs permettrait d'y voir un peu plus clair dans cette «jungle» où les lianes s'entremêlent volontiers.

4. Réflexions sur le Reste de l'Ouvrage

1. Ce que je viens de dire vaut pour le **texte** des évangiles. Mais l'œuvre d'Ibn al-ᶜAssāl est bien plus ample. Elle comprend diverses introductions, des

notes et gloses linguistiques ou exégétiques, etc., sans parler du calendrier liturgique de lectures évangéliques.

Ces diverses pièces peuvent exister ou pas, dans un manuscrit, et en outre (quand elles existent) ne sont pas identiques dans tous les manuscrits. Ainsi, le calendrier des péricopes liturgiques pour toutes les fêtes et les «temps forts» se trouve dans le manuscrit de **Londres, British Library Oriental 3382** (cf. paragraphe C 22 c) et dans le **Beyrouth, Bibliothèque Orientale 433** (cf. paragraphe D 7 d). Mais ce dernier est beaucoup plus restreint, ne comprenant que les péricopes évangéliques, tandis que le manuscrit de Londres donne aussi les références aux trois autres lectures: saint Paul, épîtres catholiques et Actes des apôtres. Ce détail excepté, les deux titres sont littéralement identiques.

Seule l'analyse précise de chaque pièce, si petite soit-elle, permettra de progresser. La publication de **tous les textes**, qui précèdent ou suivent le texte des quatre évangiles, faciliterait grandement la recherche.

2. Les **onzième et douzième spécimens** mettent en parallèle des textes de notre ouvrage avec d'autres de l'encyclopédie d'Abū l-Barakāt Ibn Kabar. Il apparaît avec évidence que ce dernier connaît et copie **littéralement** le premier.

Reste à savoir s'il utilise de fait la version arabe des évangiles revue par Ibn al-ᶜAssāl, ou s'il ne suit pas au contraire celle plus traditionnelle de la Vulgate Égyptienne. La question mériterait un examen attentif, d'autant plus qu'il n'est pas exclu qu'il ait disposé d'un manuscrit du texte d'Ibn al-ᶜAssāl... basé sur la Vulgate Égyptienne!

Comme je le disais en commençant, ceci n'est que le premier pas vers l'étude rigoureuse de cet ouvrage, et, au-delà de cet ouvrage, des versions arabes bibliques, tout particulièrement des versions des évangiles. Le travail d'Ignazio Guidi remonte à 1888 et ne couvre que 28 pages. Il est temps de reprendre plus à fond cette étude, en éditant et étudiant systématiquement les grandes versions arabes des évangiles[278].

Samir Khalil SAMIR

278) Cette étude était achevée quand le P. Wadiᶜ ABULLIF nous remit au Caire (en février 1995) un tiré-à-part des *Studia Orientalia Christiana - Collectanea* 24 (1991), paru en 1994 ou 1995, pp. 217-224, intitulé: *La traduction des quatre évangiles d'al-Asᶜad Ibn al-ᶜAssāl (XIIIᵉ s.)*. Qu'il en soit chaleureusement remercié.